



REVEREND CAJETAN MARY DA BERGAMO

L'HUMILITÉ DU COEUR

L'HUMILITÉ DU CŒUR

P. CAJETAN MARY DA BERGAME TRADUCTION
PAR LE CARDINAL HERBERT VAUGHN,
ARCHEVÊQUE DE WESTMINSTER, ANGLETERRE 1903

Préface

Ces « Pensées et sentiments sur l'humilité » ont été écrits par le cardinal Herbert Vaughan pendant les derniers mois de sa vie. Ayant reçu l'ordre de ses conseillers médicaux de quitter Londres, le cardinal se rendit à Derwent, où, en tant qu'invité de Lord et Lady Edmund Talbot, il trouva cette liberté parfaite et cette multitude de paix dont il avait longtemps ressenti le besoin.

Ce fut en reposant son âme dans une prière tranquille et en se régalant des beaux paysages de cet endroit idéal parmi les landes du Derbyshire, que l'idée lui vint de traduire, pendant qu'il en était encore temps, le traité sur l'humilité du père Cajetan.

Pendant plus de trente ans, le cardinal Vaughan connaissait et étudiait cet ouvrage, et il n'est guère exagéré de dire qu'il en avait fait, pendant les quatorze dernières années de sa vie, son compagnon constant, son *vade mecum*.

Quelles leçons il lui avait enseignées, quels spectacles il lui avait montrés, quelles histoires il lui avait racontées, ceux-là seuls savent à qui il a révélé son âme la plus profonde. Cependant, même ceux qui connaissaient moins intimement le cardinal ne pouvaient guère manquer de se rendre compte, dans leurs relations avec lui, qu'ils traitaient avec un homme dont la caractéristique grandissante était l'humilité de cœur. J'ai rarement, voire jamais, rencontré un homme plus humble. C'était l'humilité d'un enfant, c'était si doux et si simple, et pourtant si fort et si saint, je n'ose même pas le dire, comme le Christ ?

C'était le genre d'humilité qui ne pouvait pas se tromper, car elle était fondée sur la vérité. C'était la vérité. Saint Bernard ne nous rappelle-t-il pas que « l'humilité est la vérité » ? C'est une vérité qu'aucun d'entre nous, dans la mesure où il s'agit d'une vérité qui s'impose chez nous, ne peut se permettre d'ignorer. C'est la vérité qui concerne soi-même dans sa triple alliance avec Dieu, avec son prochain, avec sa propre âme.

L'humilité ne peut pas être appelée à tort le poteau de départ de cette course vers le ciel dont parle l'apôtre. C'est le *terminus a quo* de la vie spirituelle. C'est la première des nombreuses leçons qui nous sont données à l'école de la sainteté – une leçon difficile, je vous l'accorde, et que la nature cherche à

esquiver ou à repousser indéfiniment, mais pour l'homme qui veut obtenir son diplôme pour le ciel, il n'y a pas d'échappatoire.

C'est pourquoi notre divin Maître, qui n'est pas exigeant, rappelle à tous ses disciples potentiels, sans distinction, qu'ils doivent apprendre cette leçon, bien la recevoir par cœur et entrer dans le cœur ; car l'humilité est l'alphabet à partir duquel toutes les autres vertus sont formées et édifiées. C'est le sol du jardin de l'âme, « la bonne terre » sur laquelle le Divin Semeur va semer sa semence. C'est à l'école du Christ, et de la bouche du Christ lui-même, que nous devons apprendre l'humilité. « Apprenez de moi, parce que je suis doux et humble de cœur. » En suivant le Maître lui-même, en étudiant son propre cœur, nous devons acquérir, apprécier et pratiquer d'abord cette vertu vitale, cette vertu vitalisante, énergisante, sans laquelle aucun homme ne peut espérer faire le moindre progrès sur la voie royale vers le ciel.

L'acquisition de l'humilité est si importante pour nous, créatures, que notre divin Seigneur s'est fait homme afin de nous présenter en sa propre personne ce grand objet, cette leçon dans sa beauté la plus attrayante. « Il s'est humilié lui-même » ; « Il s'est anéanti » ; Il est devenu le plus humble des humbles ; parce que, comme le souligne saint Augustin, le « divin Maître n'a pas voulu enseigner ce qu'il n'était pas lui-même ; Il n'était pas disposé à commander ce qu'il ne pratiquait pas lui-même.

Avec notre cher et bienheureux Seigneur comme notre grand exemple d'humilité, nous pouvons bien, chacun de nous, nous mettre à pratiquer, avec quelque espoir de succès, cette vertu indispensable, ce *bonum maximum*, comme l'appelle saint Thomas.

Pour son âme, le cardinal Vaughan trouvait tant de bénéfice à cultiver l'humilité, qu'il résolut, à un prix non négligeable pour lui-même, dans l'état de faiblesse où il se trouvait alors, de se ceindre et d'aller semer dans le sol des cœurs des laïcs aussi bien que du clergé. Cette petite graine de moutarde méprisée dont les hommes parlent tant mais savent si peu.

C'était l'ouvrage de Padre Gaetano sur l'Humilité qui avait été l'instrument, dans la main de Dieu, pour aider le Cardinal. En conséquence, dans son zèle pour les âmes, il se proposa de le mettre en anglais, afin de mettre l'œuvre à la portée de tous ceux qui prennent soin de la santé, de la croissance et de la force de leurs propres âmes individuelles dans une vertu solide.

Que le cardinal nous ait laissé un héritage précieux dans ce traité sur l'humilité, ce sera, j'en suis sûr, le verdict de tous ceux qui étudient, ou qui ne

font que parcourir ces pages du dévot petit capucin dont la mort est survenue il y a plus de deux siècles.

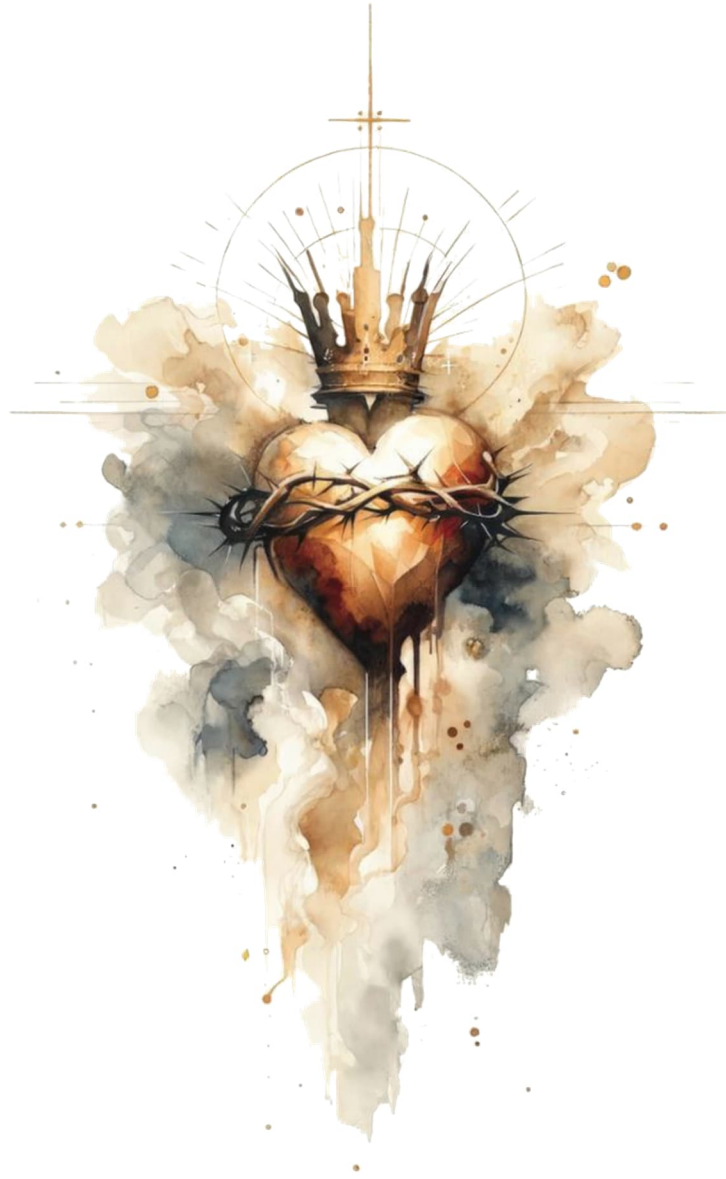
Entre les couvertures de ce volume sans prétention, il y a de la nourriture pour tous ceux qui « ont faim et soif de justice » – pour ceux qui sont habiles dans la vie spirituelle aussi bien que pour les débutants – l'humilité, pour ainsi dire, qui contient en elle-même tous les éléments qui sont nécessaires pour édifier l'homme chrétien fort. En elle, l'âme trouvera un remède souverain à ses nombreux maux, un baume incomparable à ses nombreuses blessures, tandis qu'une âme, une beauté qui lui est propre, jaillira en tous ceux qui apprendront à l'utiliser avec sagesse sous la conduite de l'Esprit Saint. Celui qui est vraiment humble, dit saint Bernard, sait convertir toutes ses humiliations en humilité, tandis que par l'humilité, Dieu peut élever une âme à ce qui pourrait être autrement des hauteurs vertigineuses de sainteté. Si quelqu'un avait besoin d'une preuve de cette affirmation, je le renverrai à n'importe quel chapitre de la vie d'un saint de notre calendrier. L'espace d'un instant, fixez le visage de « la Femme revêtue du soleil » et souvenez-vous des mots « Respexit humilitatem ancillae suae ». Le sommet de la sainteté de Marie se mesure à la profondeur de son humilité : « Exaltavit humiles ».

Pour le clergé et les dames de la charité, à qui le cardinal dédie ces « Pensées et sentiments », ce volume aura une signification toute particulière. Il renferme les dernières paroles d'un grand homme d'Église, d'un homme vraiment spirituel, tout en transmettant un message spécial du cœur du cardinal à tous les lecteurs.

Ce traité est une sorte de testament du cardinal Vaughan, légué à ceux avec qui il était le plus intimement associé dans le travail pour le bien des âmes. C'est l'héritage de quelqu'un qui a fait de l'humilité une étude de toute une vie, et qui a eu plus d'occasions que la plupart d'entre nous n'en connaissent de faire d'énormes progrès dans ce domaine, à travers les humiliations qu'il a accueillies comme les opportunités les plus précieuses que Dieu lui a offertes pour le salut et la sanctification de son âme. Qu'il repose en paix.

BERNARD VAUGHAN, S.J.
Salle Derwent
8 août 1905.

L'HUMILITÉ DU COEUR



Introduction

Le Père CAJETAN, ou Padre Gaetano Maria da Bergamo, fut l'un des grands missionnaires italiens du XVIII^e siècle. Né en 1672, il se fit profès capucin mineur en 1692 et mourut en 1753. Son éloge, contenu dans l'ouvrage sur les écrivains illustres de l'ordre des petits capucins, est bref et prégnant : « In religiosae vitae moribus nemini secundus, in omni genere scribendi facile primus ».

Il fut l'un des réformateurs de la chaire italienne, substituant à la rhétorique insipide et vide qui régnait, un style solide, savant et instructif, animé d'un zèle et d'un véritable dévouement.

Ses œuvres religieuses, écrites au milieu des missions et des cours de sermons, sont contenues dans trente volumes ; Benoît XIV dit de ses écrits : "Ils ont cette qualité rare de nos jours qu'ils satisfont l'intellect et le cœur ; leur doctrine solide n'assèche en rien leur tendre dévotion, et leur douceur dévotionnelle n'enlève rien à la parfaite solidité de leur doctrine. C'était un religieux modèle, remarquable par sa charité, son zèle et son amour pour Dieu et pour les âmes, qu'il avait édifiés sur le fondement solide d'une profonde humilité, à laquelle il unissait une tendre dévotion à la Sainte Vierge.

J'avoue que, bien que j'aie été en possession de l'édition Monza de son ouvrage pendant plus de trente ans, ce n'est que récemment que je l'ai examinée sérieusement. Le premier de ses volumes est celui qui m'a le plus frappé ; et je l'ai repris il y a treize ou quatorze ans et je ne l'ai jamais arrêté depuis. Car il semble qu'il fournisse une grande partie de ce dont l'âme a le plus besoin, et que chacun doit sentir qu'il ne pourra jamais posséder suffisamment, s'il le possède vraiment du tout, c'est-à-dire l'humilité du cœur.

Il y a un grand avantage à utiliser un tel livre pendant deux ou trois années consécutives comme un livre de méditation. L'esprit humain est si volatile, le caractère si inquiet, les convictions sont si lentes à s'emparer profondément et durablement de notre vie pratique, que j'ai toujours considéré qu'une retraite faite sur une seule idée, et deux ou trois ans consacrés à la méditation d'un grand sujet, produit un bien plus solide que celui qui suit hors du système ordinaire, qui, bien sûr, a ses propres avantages, en le recommandant au plus

grand nombre. J'ose même penser que pour beaucoup de personnes vivant au milieu des distractions du monde, telles que les prêtres engagés dans le ministère actif, et les hommes et les femmes pieux des laïcs, qui sont profondément sérieux au sujet de l'œuvre de leur sanctification, l'étude persévérante d'un livre pendant des années, comme le "*Combat spirituel*, Saint Alphonse sur la *Prière*, le bienheureux de Montfort sur la *Vraie dévotion à la Bienheureuse Vierge Marie*, Padre Gaetano sur l'*Humilité du cœur*, Palma sur la *Passion*, et quelques autres traités qu'il n'est pas nécessaire de citer ici, est beaucoup plus important que pour les reclus et les bonnes personnes vivant hors du monde. Nous ne parvenons jamais à saisir correctement une grande doctrine spirituelle tant que nous n'y avons pas vécu et que nous n'en avons pas été saturés. L'âme doit tremper dans la saumure jusqu'à ce qu'elle soit entièrement imprégnée de ses qualités. Et ce processus est-il susceptible d'être accompli par quelqu'un qui a soif de variété et qui est toujours en marche vers une sensation totalement nouvelle par rapport à celle qui occupe actuellement ses sentiments ? Il y a la question de l'ampleur, je le sais, aussi bien que de la profondeur. Mais celui qui a dit : « Times hominem unius libri » a touché une vérité qui doit être ressentie par toute âme sérieuse.

Il n'y a pas lieu de craindre que la manipulation constante d'un livre n'assèche l'esprit, si le sujet traité est de première importance, et s'il s'agit de l'œuvre d'un maître sur la vie spirituelle. Le nombre de pensées et de vérités suggérées par un tel livre est vraiment merveilleux. Il arrive souvent qu'on suggère beaucoup plus que ce qui est réellement écrit par la main de l'écrivain. Mais pour jouir de ce résultat, il faut avoir mis de côté toute hâte ; vous avez dû dire : « Je vais passer au moins un an avec cet ami ; je ne le prendrai pas seulement pour un ami, mais pour un maître et un guide. Je me souviens bien qu'un soir, avant de me coucher, alors que je lisais mon *da Bergamo* dans la chapelle du collègue Saint-Bède, une seule ligne suggérait cette idée ou ce courant de pensée : Dieu, dans l'Ancien et le Nouveau Testament, nommait les gens d'après leurs caractéristiques personnelles. Maintenant, si je devais me nommer d'après mes traits personnels, je pourrais me nommer par les noms des sept péchés capitaux. Ce sont les sources innées du mal en moi. Ils sont les têtes et les sources d'où tous les autres péchés prennent leur source. Elles sont comme les taches biliaires, les suintements acides ou ferreux qui défigurent souvent tout un champ qui n'a été ni drainé ni cultivé. En effet, ils sont beaucoup plus pernicioseux et funestes que ceux-ci, car ils sont capables

de déborder et de détruire tout ce qui est bon et profitable. Les sources de ces mauvaises tendances sont si profondément ancrées dans notre nature qu'il est presque impossible de s'en débarrasser complètement. C'est l'œuvre de toute une vie, à moins que nous ne soyons capables de descendre au-dessous de la source principale de tous, et de leur infliger ainsi une blessure permanente. Je peux donc me prendre en main ainsi, et dire : « Au nom de Dieu, je t'appellerai ce que tu es réellement, l'orgueil, la convoitise, la luxure, la colère, la gourmandise, l'envie, la paresse ; et j'ajouterai à ces sept péchés capitaux, cinq autres caractéristiques de mon âme, à savoir : la faiblesse, l'ignorance, la pauvreté, le vol et la cruauté, douze noms qui ne sont peut-être pas moins appropriés, parce que je ne désire pas être publiquement connu par eux ; douze noms qui peuvent me faire comprendre des vérités domestiques, et qui peuvent être extrêmement bons et précieux pour un usage privé. Car la première chose est de commencer par une connaissance profonde de soi-même et de ses propres misères, bien qu'il ne soit ni sage ni prudent de commencer par proclamer ses péchés au monde. Certains de ces noms peuvent évidemment s'appliquer à nous-mêmes, tels que la faiblesse, l'ignorance et la pauvreté. Car combien nous sommes faibles et ignorants, physiquement et moralement ! Combien dépendante des autres pour les choses d'usage le plus commun ! Combien pauvres aussi en grâce et en vertu, et en toute sorte d'excellence, surtout si on les compare à beaucoup d'autres. Le titre du vol n'est pas si évident jusqu'à ce que nous reconnaissons qu'au lieu de rendre gloire à Dieu pour chaque bonne chose que nous pouvons sembler faire ou posséder, nous le privons de cette gloire autant que nous le pouvons, de la manière la plus naturelle et la plus irréfléchie, et nous nous attribuons à nous-mêmes, et nous nous approprions des autres, tout le crédit et la gloire de chaque petite chose que nous faisons. Celui qui en fait son habitude peut à juste titre être appelé voleur, s'appelant lui-même par l'acte qu'il fait habituellement, et pour lequel il est habituellement célèbre. Mais Cruauté, comment ce nom est-il justifié ? Je n'ai jamais aimé faire souffrir les animaux, du moins pas depuis que j'étais un enfant insensé : pourquoi devrait-on m'appeler cruauté ? Nous n'avons qu'à nous rappeler et à comprendre que, par nos péchés, nous crucifions de nouveau le Fils de Dieu, pour nous rendre compte combien nous méritons bien le nom de Cruauté. Nous donnons une douleur gratuite à un animal, et nous sommes punis par la loi ; nous sommes cruels envers les enfants, et nous sommes poursuivis ; nous infligeons des souffrances inutiles à

nos amis et à nos dépendants, et nous sommes à juste titre considérés comme des brutes sans cœur. C'est seulement notre Seigneur Jésus-Christ, seul notre Seigneur Dieu et Père qui est aux cieux, que nous pouvons traiter avec des injures et des insultes gratuites, de la désobéissance et de la négligence, et nous en sortir sans aucun nom ni marque de mépris et de désapprobation. Je n'ai qu'à considérer ma propre part dans les douleurs, la passion et la mort de Jésus-Christ, et comment sa mère a participé à tout ce qu'il a souffert, pour voir combien j'ai vraiment été un monstre de cruauté. Et c'est ainsi qu'il semble que, de cette manière simple, en nous répétant simplement pensivement ces douze noms vicieux, nous puissions devenir chaque fois un peu plus fondés sur la vérité inculquée par cet admirable traité sur « l'humilité du cœur ». Tout cela peut sembler fantaisiste à certains, et ils peuvent le balayer comme indigne de considération. Mais pour d'autres, il n'en sera pas ainsi, surtout s'il leur est donné de « méditer sur ces choses dans leur cœur ». De telles pensées peuvent être particulièrement utiles à certains moments. Par exemple, si vous recevez des hommages et des discours publics dans des circonstances de pompe et de cérémonie inhabituelles ; ou s'il se trouve que vous êtes, à cause de votre position, l'objet d'une autre vénération spéciale, et que certaines vapeurs nocives de vanité ou de complaisance se trouvent monter un instant à votre tête, un remède évident est de réfléchir que ce n'est pas vous-même, mais votre bureau qui reçoit cet honneur spécial, et que toute autre personne occupant la même position serait l'objet du même respect. Mais mieux encore que cela, ce sera de vous appeler tranquillement par les douze noms tirés de vos qualités et de vos tendances morales. Le gaz nocif est alors éteint ; le ver paré que vous êtes est écrasé dans sa propre boue exsudative sous vos pieds ; et vous vous rendez compte tout de suite que vous jouez un rôle qui est honoré par votre caractère officiel, et non par votre caractère privé.

Bien sûr, ce n'est qu'un petit nombre qui est en mesure de recevoir les honneurs et les adresses publiques. Mais il n'y a personne qui ne reçoive de temps en temps des éloges et de l'admiration ; et quand cela semble manquer de nature ou de quantité, notre orgueil et notre amour-propre se lèvent rapidement pour suppléer au défaut. C'est dans ces occasions que la récitation lente et mesurée de nos douze noms dissipera les fumées de la vanité et vous laissera dans la pleine jouissance d'une multitude de paix.

Mais par-dessus tout, nous, prêtres, devons garder à l'esprit qu'en tant que véritables représentants de Jésus-Christ, nous devons porter sa livrée et devenir vraiment doux et humbles de cœur. Sans cela, il ne nous connaîtra que « de loin » – « *et alta a longe cognoscit* ». Cette humilité doit être cohérente et d'application universelle. Nous devons être humbles avec nos confrères prêtres, et humbles avec ceux avec qui nous travaillons. Le prêtre est comparé par le Christ à un pêcheur, un pêcheur qui travaille avec ses filets, les répare, en prend soin, s'en sert pour attraper des poissons. Il n'est pas représenté comme pêchant avec un ver ou comme lançant la mouche ; mais comme travaillant avec son filet. Le filet utilisé par nous, prêtres, est un réseau rationnel, composé de bonnes personnes qui coopèrent avec nous. C'est ainsi que notre Seigneur lui-même s'est servi des apôtres, des disciples et des femmes, et a prêché de sa propre bouche. Les apôtres ont fait de même. Lisez les dernières phrases de plusieurs épîtres de Paul pour voir combien de laïcs, hommes et femmes, riches et pauvres, il a utilisés comme faisant partie de son filet pour attraper les âmes.

Il y a un grand besoin à l'heure actuelle d'utiliser les laïcs catholiques dans le salut des âmes. Le prêtre doit les utiliser comme un filet qu'il tient à la main ; il doit prendre soin de son filet, ne pas s'étonner si ses mailles se cassent de temps en temps et s'il faut les raccommoier.

Le roc sur lequel fondent si souvent les Dames de la Charité et les autres laïcs, qui sont zélés pour aider le clergé dans l'œuvre apostolique pour les âmes, est l'une ou l'autre des nombreuses formes d'orgueil. Ils ne veulent pas être guidés, être contredits, être freinés dans leur ardeur. Ils voient et surtout sentent les choses si clairement, si vivement, qu'ils ne peuvent pas imaginer qu'ils vont trop vite, qu'ils en font trop et qu'ils gâchent peut-être d'autres bonnes œuvres accomplies par des personnes qui méritent d'être prises en considération. Ils se rendent bien compte qu'ils sont poussés par le zèle et l'enthousiasme, et que personne ne vient à leur rencontre en ce moment ; mais ils ne savent pas et ne se rendent pas compte à quel point ils sont instables et inconstants, et qu'il ne faudra qu'une dose très modérée de froideur ou de contradiction pour les dérouter, les décourager et les remplir de tels sentiments de contrariété et d'indifférence, qui les amèneront à tout jeter avec dégoût. Ainsi, ils finissent par faire plus de mal qu'ils n'ont fait de bien. Et tout cela parce qu'ils manquent des premiers principes de l'humilité. Je voudrais que toutes les dames de la charité étudient bien ce livre, pour en faire le

fondement de leur vie pratique. Il en résulterait qu'elle deviendrait secrètement sainte devant Dieu, et qu'elle ferait dans le cours de sa vie dix fois, cent fois plus qu'elle ne pourrait jamais accomplir sans humilité : « *Humilia respicit in terra, et alta a longe cognoscit* », dit le psalmiste, en parlant des relations de Dieu avec les hommes.

Comme toutes les bonnes œuvres, la conversion et le salut des âmes sont vraiment l'œuvre du Saint-Esprit. Il emploie des moyens et des instruments. Heureux s'il nous emploie, s'il nous associe ainsi à lui. Désirez-vous le persuader de vous utiliser ? Désirez-vous l'attirer ? Eh bien, il n'y a pas de moyen plus sûr que par la pratique de l'humilité. Vous devez être humbles envers Dieu, envers ses représentants visibles [car vous prouvez ainsi votre humilité envers Dieu], envers vos compagnons de travail et envers le peuple que vous devez servir avec amour, humilité, patience, comme si vous aviez affaire au Christ.

J'ai la plus forte conviction possible que le Seigneur désire être servi, surtout dans un pays comme l'Angleterre, où nous sommes « le petit troupeau », par un grand développement de l'activité religieuse parmi les laïcs, agissant en coopération avec et sous la direction du clergé. Mais je suis également convaincu que si ces nouveaux ouvriers ne sont pas formés sur l'humilité de cœur que notre Seigneur nous a dit à tous d'apprendre de Lui, eux et leurs ouvertures seront rejetés par Dieu et par les hommes. C'est pour cette raison que j'ai dédié ce volume, écrit par un missionnaire très saint et très érudit, maintes fois recommandé par des papes et des évêques zélés, aux Dames de la Charité ainsi qu'aux prêtres dont j'ai été responsable de l'ordination.

Partie 1

Au Paradis, il y a beaucoup de saints qui n'ont jamais fait l'aumône sur la terre : leur pauvreté les justifiait. Il y a beaucoup de saints qui n'ont jamais mortifié leur corps en jeûnant ou en portant des cilices : leurs infirmités corporelles les excusaient. Il y a aussi beaucoup de saints qui n'étaient pas vierges : leur vocation était différente. Mais au Paradis, il n'y a pas de saint qui n'ait été humble.

1. Dieu a banni les anges du ciel à cause de leur orgueil ; comment donc faire semblant d'y entrer, si nous ne nous maintenons pas dans l'humilité ? Sans l'humilité, dit saint Pierre Damien, la Vierge Marie elle-même, avec sa virginité incomparable, n'aurait pas pu entrer dans la gloire du Christ, et nous devons être convaincus de cette vérité que, bien que dépourvus de quelques-unes des autres vertus, nous pouvons cependant être sauvés, mais jamais sans humilité. Il y a des gens qui se flattent d'avoir beaucoup fait en préservant une chasteté sans tache, et vraiment la chasteté est une belle parure ; mais comme le dit l'angélique saint Thomas : « En termes absolus, l'humilité surpasse la virginité. » [4 dist. qu. XXXIII, art. 3 ad 6 ; et 22, qu. clxi, art. 5]

Nous étudions souvent avec soin pour nous prémunir et nous corriger des vices de la concupiscence qui appartiennent à une nature sensuelle et animale, et ce conflit intérieur que le corps livre *adversus carnem*¹[Galates 5,17] est vraiment un spectacle digne de Dieu et de ses anges. Mais, hélas, combien rarement nous usons de cette diligence et de cette prudence pour vaincre les vices spirituels, dont l'orgueil est le premier et le plus grand de tous, et qui, à lui seul, ont suffi à transformer un ange en démon !

2. Jésus-Christ nous appelle tous à son école pour apprendre, non pour faire des miracles ni pour étonner le monde par des entreprises merveilleuses, mais pour être humbles de cœur. « Apprenez de moi, parce que je suis doux

¹ contre la chair.

et humble de cœur. » [Matthieu 11, 29] Il n'a pas appelé tout le monde à être médecins, prédicateurs ou prêtres, et il n'a pas non plus accordé à tous le don de rendre la vue aux aveugles, de guérir les malades, de ressusciter les morts ou de chasser les démons, mais à tous ceux qu'il a dit : « Apprenez de moi à être humbles de cœur », et à tous, il a donné le pouvoir d'apprendre l'humilité de lui. D'innombrables choses sont dignes d'être imitées chez le Fils de Dieu incarné, mais il nous demande seulement d'imiter son humilité. Et alors ? Faut-il supposer que tous les trésors de la sagesse divine qui étaient dans le Christ doivent être réduits à la vertu de l'humilité ? « C'est certainement le cas », répond saint Augustin. L'humilité contient toutes choses, parce que c'est dans cette vertu que se trouve la vérité ; c'est pourquoi Dieu doit aussi y habiter, puisqu'il est la vérité.

Le Sauveur aurait pu dire : « Apprenez de moi à être chaste, humble, prudent, juste, sage, abstinent, etc. » Mais Il dit seulement : « Apprenez de moi, parce que je suis doux et humble de cœur » ; et c'est dans l'humilité seule qu'il comprend toutes choses, parce que, comme le dit si bien saint Thomas : « L'humilité acquise est en un certain sens le plus grand bien. » [Lib. de sancta virginit. c. XXXV] C'est pourquoi on peut dire que celui qui possède cette vertu possède toutes les vertus, quant à son tempérament prochain, et que celui qui n'en a pas manque de tout.

3. En lisant les œuvres de saint Augustin, nous y trouvons que sa seule idée était l'exaltation de Dieu au-dessus de la créature autant que possible, et autant que possible l'humble soumission de la créature à Dieu. La reconnaissance de cette vérité doit trouver sa place dans l'esprit de chaque chrétien, établissant ainsi, selon l'acuité et la pénétration de notre intelligence, une conception sublime de Dieu et une conception humble et vile de la créature. Mais nous ne pouvons y parvenir que par l'humilité.

L'humilité est en réalité une confession de la grandeur de Dieu, qui, après son auto-anéantissement volontaire, a été exalté et glorifié ; c'est pourquoi l'Écriture sainte dit : " Car grande est la puissance de Dieu seul, et il est honoré par les humbles. » [Eccl. III, 21]

C'est pour cette raison que Dieu s'est engagé à exalter les humbles, et qu'il leur accorde sans cesse de nouvelles grâces en retour de la gloire qu'il reçoit constamment d'eux. C'est pourquoi la parole inspirée nous rappelle encore : « Sois humble, et tu obtiendras de Dieu toute grâce. » [Eccl. III, 20]

L'homme le plus humble honore Dieu le plus par son humilité, et a la récompense d'être plus glorifié par Dieu, qui a dit : « Quiconque m'honore, je le glorifierai. » [1 Rois II, 30] Oh, si seulement nous pouvions voir combien grande est la gloire des humbles dans le ciel !

4. L'humilité est une vertu qui appartient essentiellement au Christ, non seulement en tant qu'homme, mais surtout en tant que Dieu, parce que pour Dieu être bon, saint et miséricordieux n'est pas une vertu, mais sa nature, et l'humilité n'est qu'une vertu. Dieu ne peut pas s'élever au-dessus de ce qu'il est, dans son être très élevé, ni augmenter sa grandeur immense et infinie ; mais il peut s'humilier lui-même comme il s'est humilié et abaissé. « Il s'est humilié, il s'est anéanti » (Phil. II, 7, 8), se révélant à nous, par son humilité, comme le Seigneur de toutes les vertus, le vainqueur du monde, de la mort, de l'enfer et du péché.

Il n'y a pas de meilleur exemple d'humilité que celui du Fils unique de Dieu lorsque « le Verbe s'est fait chair ». Rien ne pourrait être plus sublime que les paroles de l'Évangile de saint Jean : « Au commencement était le Verbe ». Et il n'y a pas d'abaissement plus profond que celui qui suit : « Et le Verbe s'est fait chair. »

Par cette union du Créateur avec la créature, le Très-Haut a été uni au plus bas. Jésus-Christ a résumé toute sa doctrine céleste dans l'humilité, et avant de l'enseigner, il a voulu la pratiquer parfaitement lui-même. Comme le dit saint Augustin : « Il n'a pas voulu enseigner ce qu'il n'était pas lui-même, il n'a pas voulu commander ce qu'il n'a pas pratiqué lui-même. » [Lib. de sancta virginit. c. XXXVI] Mais dans quel but a-t-il fait tout cela, si ce n'est pour que, par ce moyen, tous ses disciples apprennent l'humilité par l'exemple pratique ? Il est notre Maître, et nous sommes ses disciples ; mais quel profit tirons-nous de ses enseignements, qui sont pratiques et non théoriques ?

Comme il serait honteux pour quiconque, après avoir étudié pendant de longues années dans une école d'art ou de science, sous l'enseignement d'excellents maîtres, s'il restait encore absolument ignorant ! Ma honte est vraiment grande, parce que j'ai vécu tant d'années à l'école de Jésus-Christ, et pourtant je n'ai rien appris de cette sainte humilité qu'il cherchait si ardemment à m'enseigner. « Aie pitié de moi selon ta parole. Tu es bon, et dans ta bonté tu m'enseignes tes justifications. Donne-moi de l'intelligence, et j'apprendrai Tes commandements. [Ps. CXVIII, 58, 68, 73]

5. Il y a une sorte d'humilité qui est du conseil et de la perfection, comme celle qui désire et cherche le mépris des autres ; mais il y a aussi une humilité qui est une nécessité et un précepte, sans laquelle, dit le Christ, nous ne pouvons pas entrer dans le royaume des cieux : « Tu n'entreras pas dans le royaume des cieux ». [Matth. XVIII, 3] Et cela consiste à ne pas s'estimer soi-même et à ne pas vouloir être estimé par les autres au-dessus de ce que nous sommes réellement.

Personne ne peut nier cette vérité, que l'humilité est essentielle à tous ceux qui souhaitent être sauvés. « Nul n'atteint le royaume des cieux que par l'humilité », dit saint Augustin. [Lib. de Salut. cap. XXXII]

Mais, je le demande, qu'est-ce que c'est pratiquement que cette humilité si nécessaire ? Quand on nous dit que la foi et l'espérance sont nécessaires, on nous explique aussi ce que nous devons croire et espérer. De même, quand on dit que l'humilité est nécessaire, en quoi sa pratique doit-elle consister, sinon dans l'opinion la plus basse de nous-mêmes ? C'est dans ce sens moral que l'humilité du cœur a été expliquée par les Pères de l'Église. Mais puis-je dire avec vérité que je possède cette humilité que je reconnais comme nécessaire et obligatoire ? Quel soin ou quelle sollicitude est-ce que je manifeste pour l'acquérir ? Quand une vertu est un précepte, sa pratique l'est aussi, comme l'enseigne saint Thomas. C'est pourquoi, comme il y a une humilité qui est un précepte, elle a sa règle dans l'esprit, c'est-à-dire qu'il ne faut pas s'estimer au-dessus de ce qu'on est réellement. [22, quo XVI, 2, art. 6]

Comment et quand est-ce que je pratique ses actes, en reconnaissant et en confessant mon indignité devant Dieu ? Voici la prière fréquente de saint Augustin : « Noscam Te, noscam me, puissé-je te connaître ; puissé-je me connaître moi-même ! » et par cette prière, il demandait l'humilité, qui n'est autre chose qu'une vraie connaissance de Dieu et de soi-même. Confesser que Dieu est ce qu'il est, le Tout-Puissant, « Grand est le Seigneur, et il est extrêmement louable » (Ps. XLVII, 1) et déclarer que nous ne sommes rien devant lui : « Ma substance n'est rien devant toi » (Ps. XXXVIII, 6), c'est être humble.

6. Il n'y a pas d'excuse valable pour ne pas être humble, car nous avons toujours, à l'intérieur et à l'extérieur, d'abondantes raisons d'humilité : « Et ton humiliation sera au milieu de toi ». C'est l'Esprit Saint qui nous envoie cet avertissement par la bouche de son prophète Michée. [VI, 14]

Quand nous considérons bien ce que nous sommes dans le corps et ce que nous sommes dans l'âme, il me semble qu'il est plus facile de s'humilier, et

même d'être orgueilleux. Pour être humble, il suffit que je nourrisse en moi-même ce sentiment juste qui appartient à tout homme honorable aux yeux du monde, se contenter du sien sans priver injustement son prochain de ce qui lui appartient. Donc, comme je n'ai rien d'autre à moi que mon propre néant, il suffit pour l'humilité que je me contente de ce néant. Mais si je suis orgueilleux, je deviens comme un voleur, m'appropriant ce qui n'est pas à moi, mais à Dieu. Et c'est certainement un plus grand péché que de voler à Dieu ce qui est à Dieu que de priver l'homme de ce qui est à l'homme.

Pour être humbles, écoutons la révélation de l'Esprit Saint, qui est infail-
libile. « Voici, tu n'es rien, et ton œuvre est de ce qui n'a pas d'être. » [Isaïe. XLI, 24] Mais qui est vraiment convaincu de son propre néant ?

C'est pour cette raison qu'il est dit dans l'Écriture sainte : « Tout homme est menteur ». [Ps. CXV, 2] Car il n'y a pas d'homme qui, de temps en temps, n'ait une incroyable estime de soi-même, et ne se forme une fausse opinion sur son être, ou sur le fait qu'il a, ou qu'il n'accomplisse quelque chose de plus qu'il n'est possible de le faire à son propre néant.

Pour savoir ce qu'est notre corps en réalité, il nous suffira de regarder dans la tombe, car, d'après ce que nous y voyons, nous devons inévitablement conclure que, comme il en est de ces corps pourris, il en sera bientôt de même pour nous. Et avec cette réflexion, je dois me dire : « Pourquoi la terre et les cendres sont-elles orgueilleuses ? » [Eccl. X, 9] « Contemplez la gloire de l'homme ! car sa gloire est fumier et vers ; aujourd'hui, il est élevé, et demain on ne le trouvera pas, parce qu'il est retourné sur sa terre, et que sa pensée n'a abouti à rien. [1 Mach. II, 62, 63]

Ô mon âme, sans aller plus loin dans la recherche de la vérité, entre en pensée dans le cœur de ta demeure qui est ton corps ! « Entre, et enferme-toi au milieu de ta maison. » [Éz. III, 24] Entre, regarde bien autour de toi, et tu ne trouveras que corruption. « Allez dans l'argile et marchez. » (Nahum III, 14) Où que tu te tournes, tu ne verras que de la putréfaction qui suinte.

7. Afin d'apprendre ce que nous sommes réellement, examinons notre propre conscience. Et n'y trouvant que notre propre malice et notre capacité à commettre toutes sortes d'iniquités, ne nous dirons-nous pas tous : « Pourquoi te glorifies-tu de la malice, toi qui es puissant dans l'iniquité ? » [Ps. LI, 1] Qu'as-tu de toi, mon âme, pour te glorifier, toi qui es un vase d'iniquité et un puits de péché et de vice ? Toute cette auto-glorification, que ce soit pour tes dons corporels ou spirituels, n'est-ce pas de la vanité et de la tromperie ?

Oh, comme il est vrai que tout homme est menteur, car il suffit d'avoir peu d'orgueil pour être menteur, et il n'y a personne qui n'ait hérité de nos premiers parents quelque chose de cet orgueil qu'ils ont appris en écoutant la promesse trompeuse du serpent : « Et vous serez tous des dieux. » [Gen. III, 5]

On peut encore dire que tout homme est menteur en ce sens, qu'il n'est pas rare qu'il estime la terre plus que le ciel, le corps plus que l'âme, les choses temporelles plus que les choses éternelles, la créature plus que le Créateur, et c'est pour cette raison que David s'écrie : « Ô fils des hommes, pourquoi aimez-vous la vanité et cherchez-vous le mensonge ? » [Ps. IV, 3] « Les fils des hommes sont des menteurs dans la balance. » [Ps. LXI, 10]

Mais en réalité, le mensonge réside essentiellement dans cet orgueil qui nous fait nous estimer au-dessus de ce que nous sommes. Celui qui se considère comme plus qu'un simple néant est rempli d'orgueil et est un menteur. C'est la déclaration de saint Paul : « Si quelqu'un croit être quelque chose alors qu'il n'est rien, il se trompe lui-même. » [Gal. VI, 3]

Chaque fois que je m'estime, que je me préfère aux autres, je me trompe par cette adulation de moi-même, et je commets une erreur contre la vérité.

8. Il suffit qu'une vierge soit tombée une fois pour qu'elle perde sa virginité ; et qu'une femme n'ait été qu'une fois infidèle, qu'elle soit perpétuellement déshonorée ; même si elle peut accomplir par la suite beaucoup de nobles œuvres, son déshonneur ne peut jamais être effacé, et l'aiguillon et le souvenir douloureux de sa honte et de sa culpabilité doivent rester à jamais dans sa conscience.

Et donc, même si, dans tout le cours de ma vie, je n'ai commis qu'un seul péché, il restera toujours que j'ai péché et commis l'action la pire et la plus ignominieuse. Et même si je vivais une vie de pénitence continuelle, et que je sois certain du pardon de Dieu, et bien que le péché n'existe plus dans ma conscience, j'aurai toujours des raisons de honte et d'humiliation dans le fait que j'ai péché : « Mon péché est toujours devant moi ; j'ai péché et j'ai fait ce qui est mal à tes yeux. [Ps. 51, 5, 6]

9. Que dirions-nous si nous voyions le bourreau public marcher dans les rues et se clamer d'être estimé, respecté et honoré ? Nous devrions considérer son effronterie comme insupportable comme sa vocation est infâme. Et toi, mon âme, chaque fois que tu as péché mortellement, tu as vraiment été comme un bourreau, clouant à la croix le Fils de Dieu ! C'est ainsi que saint

Paul décrit les pécheurs comme « crucifiant de nouveau pour eux-mêmes le Fils de Dieu ». [Héb. VI, 6]

Et avec ce caractère d'infamie que tu portes en toi, oses-tu encore demander honneur et estime ? Aurez-vous encore le courage de dire : « J'insiste pour être honoré et respecté, je ne serai pas offensé » ? Quelque orgueil que je puisse être tenté de me vanter et de rechercher l'estime, j'ai tout lieu de rougir de honte quand j'entends la voix de la conscience qui me reproche mon ignominie et mes péchés, et qui ne cesse de me reprocher d'être un rebelle perfide et ingrat contre Dieu, un traître et un bourreau qui a coopéré à la passion et à la mort de Jésus-Christ. « Tout le jour ma honte est devant moi, et la confusion de mon visage m'a couvert à la voix de celui qui me reproche. » [Ps. XLIII, 16, 17]

10. Nous devons reconnaître que l'une des cinq raisons pour lesquelles nous ne vivons pas dans cette humilité nécessaire est que nous ne craignons pas la justice de Dieu. Regardez un criminel, comme il se tient humblement devant le juge, les yeux baissés, le visage pâle et la tête baissée : il sait qu'il a été convaincu de crimes atroces ; il sait qu'il a ainsi mérité la peine capitale et qu'il peut à juste titre être condamné à la potence, et c'est pourquoi il craint, et sa peur le maintient humble, chassant de son cerveau toute pensée d'ambition et de vaine gloire. Ainsi, l'âme, consciente des nombreux péchés qu'elle a commis, consciente qu'elle a vraiment mérité l'enfer, et que d'un instant à l'autre elle peut être condamnée à l'enfer par la justice divine, craint la colère de Dieu, et cette crainte fait que l'âme reste humble devant lui ; et s'il ne ressent pas cette humilité, ce ne peut être que parce que la crainte de Dieu lui fait défaut : « Il n'y a pas de crainte de Dieu devant ses yeux ». [Ps. XXXV, 1] Oh, crie à Dieu du fond de ton cœur : « Perce ma chair de ta crainte. » [Ps. CXVIII, 120]

Et cette sainte crainte, qui est le commencement de la sagesse, sera aussi le commencement de la véritable humilité ; car, comme le dit la Parole inspirée, l'humilité et la sagesse sont des compagnes inséparables : « Là où est l'humilité, là aussi est la sagesse ». [Prov. XI, 2]

Partie 2

11. Il n'y a pas de saint, si saint et innocent soit-il, qui ne se considère vraiment comme le plus grand pécheur du monde. Il suffit qu'il se sache homme pour reconnaître qu'il est susceptible de commettre tout le mal dont l'homme est capable. En tant qu'homme, j'ai dans ma nature corrompue une inclination à tous les maux ; et en ce qui me concerne, je suis tout à fait capable de commettre toutes sortes de péchés, et si je ne les commets pas, c'est par une grâce spéciale de Dieu qui me conserve et me retient.

Un arbre ne tombe pas en pliant sous son propre poids, et cela doit être attribué à la force de son support ; et de même, si je ne suis pas tombé dans toute espèce d'iniquité, il ne faut pas l'attribuer à ma propre vertu inhérente, mais seulement à la grâce divine, qui m'a soutenu par sa bonté. Comment donc puis-je m'estimer plus qu'un autre, alors que nous sommes tous égaux en faiblesse humaine ? « Car quelle est ma force ? » [Job VI, 11] Je suis un fils d'Adam comme tout autre homme, né dans le péché, enclin au péché et toujours prêt à tomber dans le péché. Je n'ai pas besoin du diable pour me tenter de pécher ; ma propre concupiscence n'est qu'une trop grande tentation ; et si Dieu retirait de moi sa main protectrice et secourable, je sais que je serais précipité de mal en pis. Quand saint Augustin faisait son examen de conscience, il n'en trouvait pas toujours assez pour exciter en lui la douleur et la contrition, aussi s'arrêtait-il sur les péchés qu'il aurait pu ou aurait commis s'il n'en avait pas été préservé par la miséricorde infinie de Dieu ; et il s'affligeait et s'accusait lui-même, et implorait humblement le pardon de Dieu pour la mauvaise capacité qu'il avait de commettre toutes sortes de péchés odieux et impies. Dans cette pratique, on peut trouver un exercice de véritable humilité.

12. Il est souvent arrivé que ceux qui étaient plus parfaits que les autres soient tombés honteusement, et cela après une longue période d'œuvres bonnes et vertueuses, montrant les choses merveilleuses qu'un homme peut

faire quand il le peut s'il est abandonné à lui-même et laissé à la faiblesse de son propre libre arbitre.

Dieu a montré sa toute-puissance créatrice en me formant à partir de rien et en faisant de moi un être humain. Si Dieu retirait de moi sa main protectrice toute-puissante, je montrerais tout de suite ce dont je suis capable quand je suis laissé à moi-même, en retournant immédiatement dans mon néant. Et, dans l'ordre de la grâce, le néant dans lequel je retombe quand je suis laissé à moi-même, c'est le péché. Combien de fois « je suis réduit à rien, et je n'ai pas su ». [Ps. LXXII, 21] Et de quoi puis-je trouver une raison d'être fier dans ce néant ?

Donne-moi la grâce, ô mon Dieu, de ne me connaître qu'autant qu'il est nécessaire pour me garder humble ! Car si je me rendais bien compte de l'insignifiance de mon propre être et de l'étendue de ma méchanceté qui est capable de t'offenser de diverses manières inconcevables, je crains d'être rempli d'horreur contre moi-même au point de céder au désespoir !

Nous avons en nous-mêmes, dans notre propre expérience et dans nos propres sentiments, la connaissance de combien notre nature fragile et déchue est encline au mal. Aujourd'hui, nous allons confesser certaines de nos fautes, en prenant la résolution de ne plus y retomber, et demain malgré cela, nous les commettons une fois de plus.

Tantôt nous nous décidons à acquérir une certaine vertu, tantôt nous faisons tout le contraire en tombant dans le vice opposé. Au moment où nous prenons ces résolutions d'amendement, nous imaginons que notre volonté est ferme et forte, mais nous nous apercevons bientôt combien elle est faible et peu fiable, car nous nous comportons comme si nous n'avions jamais eu l'intention de l'amender du tout.

Notre cœur est comme un roseau qui plie devant tous les vents, ou comme une barque agitée par toutes les vagues. Il suffit de rencontrer une occasion de péché, un mouvement de passion, un souffle de tentation, pour que la volonté de céder au mal même si, dans certains moments de ferveur, nous semblons le plus fermement enraciné dans le bien. C'est une raison forte pour nous d'être humbles et de ne rien présumer de nous-mêmes, en priant Dieu sans cesse pour qu'Il daigne confirmer dans nos cœurs ce qu'Il opère par Sa grâce. « Confirme, ô Dieu, ce que tu as fait en nous. » [Ps. LXVII, 29]

Certains maîtres de la vie spirituelle enseignent qu'il vaut mieux détourner nos pensées de certaines actions héroïques dans lesquelles notre faiblesse

pourrait nous amener à douter si nous réussissons ou non ; par exemple : si un persécuteur venait et me sommait soit de renoncer à la foi, soit de mourir, comment agirais-je ? ou, si je recevais une terrible insulte publique, devrais-je faire preuve de patience ou de ressentiment ? Non, on dit qu'il n'est pas bon de se livrer à de telles imaginations parce que notre faiblesse peut nous faire tomber devant l'idée d'une telle épreuve.

Mais si de telles pensées surgissent, nous pouvons les tourner à notre avantage et utiliser notre faiblesse même pour pratiquer l'humilité. Quand de telles idées se présentent, il serait bon de dire : je sais ce que je dois faire en telle ou telle occasion, mais je ne sais pas jusqu'à quel point je peux me fier à moi-même, parce que je sais par expérience personnelle que « ma force s'affaiblit par la pauvreté » et j'ai appris à plusieurs reprises comment ma raison s'aveugle. Mon jugement s'affaiblissait, et ma volonté se pervertissait souvent facilement vers le mal. Ô mon Dieu, je peux tout faire si je suis fortifié par ton aide ; sans cela, je ne peux rien faire, et je ne pourrai jamais rien faire ! Si je devais te confesser, je te renierais misérablement ; si, pour t'honorer par la patience, je cédaï à la vengeance ; si je devais t'obéir, je t'offenserais par ma désobéissance. « Tu es un puissant secours : quand mes forces me manqueront, ne m'abandonne pas. » [Ps. LXX, 7, 9] Ta parole est tout à fait vraie, ô mon Dieu : « Sans moi, tu ne peux rien faire. » [Jean XV, 5] Non seulement sans toi je ne peux jamais faire aucun acte méritoire de vertu, mais je ne peux rien faire du tout ; comme me l'enseigne saint Augustin : « Que ce soit peu ou grand, cela ne peut se faire sans Celui sans qui rien ne peut être fait. » [Tract 31 dans Jean.]

15. Une belle façon de demander l'humilité à Dieu était la suivante qui a été utilisée par un grand Saint. Seigneur, il a dit, je ne sais même pas ce que c'est que l'humilité, mais je sais que je ne la possède pas, et que je ne peux pas l'obtenir de moi-même ; et que si je ne l'ai pas, je ne serai pas sauvé ; il ne me reste donc plus qu'à te la demander, mais donne-moi la grâce de la demander comme je le dois. Tu as promis, ô mon Dieu, de m'accorder toutes les choses que je te demanderai et qui sont nécessaires à mon salut éternel ; et l'humilité m'étant très nécessaire, la foi me pousse à croire que vous me l'accorderez, si je sais vous la demander. Mais c'est là que réside la difficulté, parce que je ne sais pas comment te demander comme je le devrais. Enseigne-moi et aide-moi, afin que je puisse te prier comme tu veux que je prie, et de cette manière efficace avec laquelle tu sais toi-même que je serai exaucé. Et

comme tu m'ordonnes d'être humble, je suis prêt à obéir ; mais accorde-moi que, par ton aide, je puisse en vérité devenir ce que tu désires. Je désire ardemment être humble, et d'où viennent cet amour et ce désir d'humilité, si ce n'est de vous, qui l'a mis dans mon cœur par votre sainte grâce ? Oh, de votre bonté, accordez-moi donc ce que vous m'avez fait tant aimer et désirer. Je l'espère, et je continuerai à l'espérer. « Fortifie-moi, Seigneur Dieu, afin que, comme tu l'as promis, j'accomplisse ce que j'ai résolu, ayant la foi que cela peut être fait par toi. » [Judith XIII, 7]

16. Nous pouvons nous persuader que nous possédons diverses vertus, parce que nous avons en nous une preuve tangible que nous les avons réellement. C'est ainsi que nous pouvons nous juger chastes, parce que nous nous sentons réellement attirés par la chasteté ; ou bien nous pouvons nous croire abstinentes, parce que nous le sommes par nature ; ou obéissantes, parce que nous pratiquons une obéissance prompte. Mais quelque humilité qu'un homme puisse faire, il ne peut jamais former de jugement sur son humilité réelle, car celui qui se croit humble ne l'est plus.

De même que reconnaître que nous sommes orgueilleux est le commencement de l'humilité, de même nous flatter d'être humbles est le commencement de l'orgueil, et plus nous nous croyons humbles, plus notre orgueil est grand. Cette complaisance que le cœur éprouve, en nous faisant croire que nous sommes humbles à la suite de quelques réflexions agréables que nous avons eues sur nous-mêmes, est une espèce de vanité ; et comment la vanité peut-elle exister avec l'humilité qui n'est fondée que sur la vérité ? La vanité n'est rien d'autre qu'un mensonge, et c'est précisément d'un mensonge que jaillit l'orgueil.

Prions Dieu avec le prophète : « Que le pied de l'orgueil ne vienne pas à moi. » [Ps. XXXV, 12] Accorde, ô mon Dieu, que je sois humble, mais que je ne sache pas que je suis humble. Rends-moi saint, mais ignorant de la sainteté ; car si j'apprenais à me connaître ou même à m'imaginer saint, je deviendrais vaniteux ; et par vanité, il perdrait toute humilité et toute sainteté.

17. D'après ce qui vient d'être dit, il est possible qu'un doute tourmentant puisse surgir dans l'esprit de quelqu'un qui dirait : si je dois me juger manquant d'humilité, je dois conclure que je suis perdu, et un tel jugement me conduirait au désespoir. Mais ne percevez-vous pas l'erreur ? Pour parler sagement, vous devez dire : je sais que je manque d'humilité ; il faut donc que

j'essaie de l'obtenir ; car sans humilité je suis un réprouvé, et il faut être humble pour être parmi les élus.

Il y aurait en effet lieu de désespérer si, d'une part, l'humilité était nécessaire au salut et, d'autre part, si elle était inaccessible. Mais rien ne nous est plus naturel que l'humilité, parce que nous y sommes attirés par notre propre misère ; et rien n'est plus facile, puisqu'il nous suffit d'ouvrir les yeux et de nous connaître nous-mêmes ; ce n'est pas une vertu que nous avons besoin d'aller bien loin, car nous pouvons toujours la trouver en nous-mêmes, et nous avons une infinité de bonnes raisons en nous-mêmes pour le faire. Cependant il faut travailler tant que dure la vie à acquérir l'humilité, et il ne faut jamais s'imaginer que l'on l'a acquise ; et même si nous l'avons obtenu dans une certaine mesure, nous devons continuer à lutter pour l'obtenir comme si nous ne l'avions pas possédée, afin de pouvoir la conserver. Ayons un vrai désir d'être humbles ; ne cessons pas d'implorer Dieu qu'il nous donne la grâce d'être humbles ; et étudions souvent les motifs qui peuvent contribuer à nous rendre humbles de cœur ; et ne doutons pas de la Bonté divine, mais conformons-nous au conseil qui nous a été donné dans la Sainte Écriture : « Pensez au Seigneur dans la bonté. » [S. I, 1]

18. Bien que nous ressentions vivement l'humiliation lorsque nous sommes insultés, persécutés ou calomniés, cela ne signifie pas que nous ne pouvons pas souffrir de telles épreuves avec des sentiments de véritable humilité, en soumettant la nature à la raison et à la foi et en sacrifiant le ressentiment de notre amour-propre à l'amour de Dieu. Nous ne sommes pas faits de pierre, de sorte que nous avons besoin d'être insensibles ou insensés pour être humbles. De certains martyrs, nous lisons qu'ils se tordaient sous leurs tourments ; d'autres qu'ils se réjouissaient plus ou moins en eux, selon le degré plus ou moins grand d'onction qu'ils recevaient du Saint-Esprit ; et tous ont été récompensés par la couronne de gloire, car ce n'est pas la douleur ou le sentiment qui fait le martyr, mais le motif surnaturel de la vertu. De même, certaines personnes humbles éprouvent du plaisir à être humiliées, et d'autres éprouvent de la tristesse, surtout lorsqu'elles sont accablées par la calomnie ; et pourtant ils appartiennent tous à la sphère des humbles, parce que ce n'est pas l'humiliation ni la souffrance seules qui rendent l'âme humble, mais l'acte intérieur par lequel cette même humiliation est acceptée et reçue par des motifs d'humilité chrétienne et surtout d'un désir de ressembler à Jésus-Christ, qui, bien que ayant droit à tous les honneurs que le monde pouvait lui offrir,

il a supporté l'humiliation et le mépris pour la gloire de son Père éternel : « À cause de toi, Dieu d'Israël, j'ai porté l'opprobre. » [Ps. LXVIII, 8]

La doctrine de saint Bernard est digne de notre attention : c'est une chose d'être humilié, et une autre d'être humble. Il arrive souvent que l'homme orgueilleux soit humilié, mais il n'en reste pas moins orgueilleux, recevant les humiliations avec colère et mépris, faisant tout ce qu'il peut pour y échapper avec une impatience inquiète. Il arrive aussi quelquefois que l'homme orgueilleux devienne humble ; l'humiliation lui apprenant à se connaître tel qu'il est, et par cette connaissance il apprend à aimer cette humiliation même : « Celui qui convertit toutes ses humiliations en humilité est humble et dit à Dieu : 'Il est bon pour moi que tu m'aies humilié.' » [D. Bern, serm. 34, dans Cant.]

19. Dans la vie spirituelle, je ne peux rien me promettre sans l'aide spéciale de Dieu ; et ce qu'il y a de plus vrai, c'est l'enseignement du Saint-Esprit : « Ton secours n'est qu'en moi. » [Osée. XIII, 9] D'un instant à l'autre, je peux tomber dans le péché mortel : par conséquent, même si j'ai travaillé bien des années à acquérir des vertus, je peux perdre en un instant tout le bien que j'ai fait, perdre tout mon mérite pour l'éternité, et perdre même cette éternité bénie. Comment un roi peut-il gouverner avec arrogance, alors qu'il est assiégé par ses ennemis et qu'il court au jour le jour le risque de perdre son royaume et de cesser d'être roi ? Et un saint n'a-t-il pas d'abondantes raisons, par la pensée de sa propre faiblesse, de vivre toujours dans un état de grande humilité, quand il sait que d'heure en heure il peut perdre la grâce de Dieu et le royaume des cieux qu'il a mérité par des années de vertus laborieusement acquises ? « Si le Seigneur ne bâtit la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la construisent. » [Ps. CXXVI, 1]

Aussi spirituel et saint qu'un homme puisse être, il ne peut pas se considérer comme absolument en sécurité. Les anges eux-mêmes, enrichis de sainteté, n'étaient pas en sécurité dans le Paradis. L'homme, doué d'innocence, n'était pas en sécurité dans son paradis terrestre. Quelle sécurité peut-il donc y avoir pour nous, avec notre nature corrompue, au milieu de tant de périls et de tant d'ennemis, qui, à l'intérieur et à l'extérieur, cherchent toujours insidieusement à saper notre salut éternel ?

Pour être éternellement damné, il suffit que je suive les préceptes de la nature, mais pour être sauvé, il faut que la grâce divine me prévienne et m'accompagne, me suive et m'aide, veille sur moi et ne m'abandonne jamais. Oh,

comme saint Paul avait raison de nous exhorter à « travailler à notre salut » – qui est pour toute l'éternité – « avec crainte et tremblement » ! [Phil. II, 12]

20. Être content et satisfait de lui-même, mener une vie tranquille et facile, n'accomplissant que ce que le devoir prescrit, n'est pas bon signe. Après avoir fait tout ce que notre profession chrétienne exige de nous, Notre-Seigneur veut cependant que nous nous considérions comme des serviteurs inutiles de son Église : « Ainsi aussi, quand tu auras fait tout ce qui t'a été commandé, tu dis : Nous sommes des serviteurs inutiles. » [Luc XVII, 10] Combien donc nous devrions nous considérer comme inutiles, si nous vivons dans la tiédeur et la paresse, par lesquelles nous sommes encore si éloignés de cette perfection à laquelle nous sommes liés !

Quand je fais mon examen de conscience, est-ce que je trouve que j'accomplis tous mes devoirs aux yeux de Dieu ? Quelle vertu ai-je acquise jusqu'à présent ? On peut dire que nous avons acquis l'habitude de telle ou telle vertu lorsque nous en venons à la pratiquer volontairement et avec facilité ; mais quand je m'examine, quelle vertu puis-je trouver que je pratique habituellement avec plaisir et facilité ? Je n'en trouve même pas une. Je suis un serviteur des plus inutiles sur la terre ; et si j'étais maintenant appelé devant le tribunal de mon Juge éternel, je crains fort qu'on ne me dise : « Méchant serviteur » [Matt. XVIII, 32] et non pas : « C'est bien, bon et fidèle serviteur. » [Matth. XXV, 21]

Partie 3

21. Dans un pays où tous sont aveugles, il suffit qu'un homme n'ait qu'un œil pour qu'on dise qu'il a une bonne vue, et parmi une multitude de gens ignorants, il suffit d'avoir une légère nuance de savoir pour acquérir la réputation d'être très savant ; et de la même manière, dans ce monde méchant et corrompu, il est facile de se flatter d'être bons, si nous ne sommes pas tout à fait aussi mauvais que beaucoup d'autres. « Je ne suis pas comme le reste des hommes. » [Luc XVIII, 11] C'est ainsi que le pharisien se louait lui-même dans le temple.

Mais pour nous connaître tels que nous sommes réellement, ce n'est pas aux hommes que nous devons nous comparer, mais à Jésus-Christ, qui est le modèle de tous ceux qui sont prédestinés. « Voici, dit saint Paul à chacun de nous, citant les paroles qui ont été dites à Moïse : Regarde et fais-le selon le modèle qui t'a été montré sur la montagne. » [Héb. VIII, 5]

Comment ai-je conformé ma vie à la vie du Fils de Dieu incarné, qui est venu m'enseigner le chemin du Ciel par son exemple ? Monte, ô mon âme, sur la colline du Calvaire, et contemple attentivement ton Sauveur crucifié ! Chacun de nous doit se conformer à cela dans son propre état de vie s'il veut être sauvé ; tel est le décret du Père éternel, que les prédestinés doivent « être rendus conformes à l'image de son Fils ». [Rom. VIII, 29]

Mais puis-je dire en toute vérité et en toute conscience que je l'imité ? De quelle manière ? Permettez-moi de m'examiner. Ah, comme je suis différent de Lui ! Et quelle juste raison je trouve dans cet examen pour m'humilier ! En me comparant aux pécheurs, je me crois un saint ; mais en me comparant à Jésus-Christ, que je dois imiter, je suis forcé de reconnaître que je suis un pécheur et un réprouvé ; et la seule consolation qui me reste, c'est de faire confiance à la miséricorde infinie de Dieu. « Ô Dieu, mon soutien et mon libérateur. » [Ps. CXLIII, 2]

22. Lisez la vie des saints et demandez-vous à quelle vie la vôtre ressemble le plus : quel degré de sainteté possédez-vous ? Si vous deviez mourir en ce moment, à quelle partie du Paradis vous croiriez-vous destiné ? Peut-être parmi les innocents ? Nul n'est innocent s'il a commis ne serait-ce qu'un seul péché mortel ; et vous, avez-vous encore dans votre âme votre innocence baptismale ? Peut-être donc parmi les pénitents ? Mais où est votre pénitence quand, loin de chercher la mortification de vous-même, vous cherchez en toutes choses à vous plaire à vous-même ? Pensez-vous que vous méritez d'être compté parmi les martyrs ? Je ne parlerai pas de l'effusion de sang ; mais où est même votre patience pour souffrir le moindre trouble ou la moindre adversité dans cette misérable vie ? Vous jugez-vous digne d'être classé parmi les vierges ? Mais êtes-vous pur de corps et d'esprit ? L'abbé saint Antoine, après avoir travaillé pendant de longues années à se perfectionner dans la sainteté en imitant les vertus de tous les anachorètes les plus illustres, trouva beaucoup de quoi s'humilier en entendant parler de saint Paul, le premier ermite, et sentit qu'en comparaison de ce saint homme, il n'avait lui-même rien du religieux qui lui restât. Ô mon âme, viens aussi, et compare-toi aux saints. « Rappelle-toi les œuvres des pères qu'ils ont faites dans leurs générations » (Mach., II, 51), et tu trouveras d'innombrables occasions de t'humilier en voyant combien tu es loin de la sainteté. C'est bien beau de dire : je ne fais rien de mal. Pour être sauvé, il ne suffit pas de ne pas faire le mal, mais il faut aussi faire le bien. « Évitez le mal et faites le bien. » [Ps. XXXVI, 27] Il ne suffit pas de ne pas être pécheur de profession, mais il est nécessaire d'être saint de profession. « Suivez la sainteté, sans laquelle aucun homme ne verra Dieu. » [Héb. XII, 14]

23. Examinez les vertus que vous vous imaginez posséder. Avez-vous la prudence, la tempérance, la force, la justice, la modestie, l'humilité, la chasteté, l'humilité, la charité, l'obéissance, et beaucoup d'autres vertus qui peuvent être nécessaires ou convenables à votre condition ? Si vous en avez quelques-uns, dans quelle mesure les possédez-vous ?

Mais je dirai plus : c'est-à-dire examinez-vous d'abord, et voyez si vous avez vraiment cette vertu que vous pensez posséder. Ce que je veux dire, c'est : est-ce une vertu réelle, ou peut-être seulement une disposition de votre tempérament naturel, qu'il soit mélancolique, sanguin ou flegmatique ? Et même si cette vertu est réelle, est-ce une vertu chrétienne ou une vertu purement humaine ? Tout acte de vertu qui ne procède pas d'un motif surnaturel,

pour nous amener à la félicité éternelle, n'a aucune valeur. Et dans la pratique de la vertu, joignez-vous à vos actions extérieures les actes intérieurs et spirituels du cœur ? Ô vraies vertus chrétiennes, je crains qu'il ne soit en moi que de belles apparences extérieures ! Je mérite l'opprobre de la parole de Dieu : « Parce que tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien ; et tu ne sais pas que tu es misérable et pauvre, aveugle et nu. [Apoc., III, 17] Et de même le conseil de saint Augustin est bon pour moi, qu'il vaut mieux penser aux vertus qui nous manquent plutôt qu'à celles que nous possédons. « Je m'humilierai davantage pour les vertus qui me manquent que je ne m'enorgueillirai de celles que je possède. » [Psaume XXXVIII]

24. Pour qu'un acte de vertu soit vraiment vertueux, il faut qu'il le soit dans toutes ses composantes, et s'il est défectueux sur un seul point, il est immédiatement vicié. Une intention dépravée, une seule pensée de vanité au début, au milieu ou à la fin de toute œuvre vertueuse suffit à la corrompre et à la transformer en une œuvre mauvaise. Il suffit que la vertu manque d'humilité pour que cette vertu, qui n'est plus humble, cesse d'être une vertu et devienne une cause d'orgueil mortel.

Il arrive souvent à celui qui mène une vie spirituelle que plus il s'efforce de rechercher la vertu, plus il trouve en lui-même un doux plaisir, et c'est pourquoi, comme le dit saint Augustin, le seul fait de sa satisfaction personnelle le rend rapidement déplaisant à Dieu. « Plus l'homme croit avoir des raisons d'être content de lui-même, plus je crains que son amour-propre ne déplaise à Dieu, qui résiste aux orgueilleux. » [Lib. de Sancia Virginit., cap. XXXIV]

Oh, comme nous paraissions pauvres lorsque nous examinons notre propre spiritualité et notre propre bonté à l'aide de ces réflexions ! Qu'il plaise à Dieu que nous ne soyons pas comme ces hommes qui, rêvant qu'ils possèdent de grandes richesses, se réveillent à l'article de la mort pour découvrir qu'ils ne sont que des mendiants : « Ils ont dormi leur sommeil, et tous les riches n'ont rien trouvé entre leurs mains. » [Ps. LXXV, 6] Qu'il plaise à Dieu que l'argument de notre vertu ne soit pas un argument pour notre plus grande condamnation : « Et que ce qui est considéré comme un progrès dans la vertu ne soit pas une cause de damnation » [Lib. 5 Moral. cap. VI] dit saint Grégoire.

25. L'humilité est comme la pureté : si peu contaminée qu'elle soit, elle devient impure. La pureté n'est pas seulement corrompue par un acte impur, mais aussi par une parole ou une pensée impudique. Et l'humilité est aussi si

fragile qu'elle est facilement entachée par l'amour de la louange, par une parole ou une pensée d'amour-propre, par la vaine gloire ou l'amour-propre.

Celui qui aime vraiment la pureté, non seulement bannit diligemment toutes les fantaisies impures, mais il le fait aussi avec horreur et abomination ; et de même celui qui aime vraiment l'humilité, loin de prendre plaisir à la louange et à l'honneur, en est mécontent et, au lieu de fuir les humiliations, il les embrasse.

Oh, combien je trouve de quoi m'humilier ici, car je vois par là que je n'ai pas vraiment d'amour de l'humilité ! Quel est le résultat ? On n'estime pas une vertu qu'on n'aime pas, et on n'a que peu de désir d'acquérir une vertu qu'on n'estime ni qu'on n'aime ; et s'il en est ainsi, malheur à moi ! Si je n'ai ni amour ni estime pour l'humilité, c'est que je ne sais combien cette vertu est précieuse en elle-même, ni combien elle m'est nécessaire. Mais, ô mon Dieu, souffle sur moi cette parole toute-puissante : « Fais-toi lumière » [Gen. I, 3], afin que je sois éclairé et que j'apprenne à connaître cette vertu importante que tu désires que j'aime. Et avec ton aide, je l'aimerai et la garderai jalousement, si j'ai la lumière pour le comprendre.

26. Chaque matin, nous devons faire cette prière et cette offrande quotidienne à Dieu : je t'offre, ô mon Dieu, toutes mes pensées, toutes mes paroles et toutes mes actions de ce jour. Fais que ce soient des pensées d'humilité, des paroles d'humilité et des actions d'humilité, tout cela pour ta gloire.

Au cours de la journée aussi, il sera bon de répéter cette prière jaculatoire : « Seigneur Jésus, donne-moi un cœur humble et contrit ». Ces quelques mots contiennent tout ce que nous pouvons demander à Dieu ; parce qu'en priant pour un cœur contrit, nous lui demandons ce qui est nécessaire pour assurer le pardon de notre vie passée, et en priant pour un cœur humilié, tout ce qui est nécessaire pour assurer la vie éternelle.

Oh, puissé-je, à l'heure de la mort, me trouver avec un cœur contrit et humilié. Alors, quelle confiance n'aurai-je pas dans la miséricorde de Dieu, si je peux m'écrier avec le roi David : « Cœur contrit et humble, ô mon Dieu, tu ne le mépriseras pas. » Nous offrons très souvent à Dieu des prières auxquelles il pourrait répondre avec justice : « Tu ne sais pas ce que tu demandes » ; mais quand nous demandons la sainte humilité, nous savons avec certitude que nous demandons quelque chose qui est le plus agréable à Dieu et le plus nécessaire à nous-mêmes ; et en demandant cela, nous devons croire que Dieu

maintiendra sa promesse infallible : « Demandez, et l'on vous donnera. » [Matth. VII, 7]

27. Si nous examinons toutes nos chutes dans le péché, qu'elles soient vénielles ou graves, la cause en sera toujours trouvée dans un orgueil caché ; et vraies sont les paroles de l'Esprit Saint : « Car l'orgueil est le commencement de tout péché ». [Eccl. X, 15] C'est de cette vérité que notre Seigneur Jésus-Christ lui-même nous a avertis dans son Évangile où il dit : « Et quiconque s'élèvera sera humilié. » [Matth. XXIII, 12] Dieu ne peut donner à une âme une plus grande humiliation que de la laisser tomber dans le péché ; parce que le péché est la profondeur la plus basse de toutes, c'est-à-dire vile et ignominieuse.

C'est pourquoi, chaque fois que nous sommes humiliés en tombant dans le péché, il est certain que nous avons dû nous élever auparavant par un acte d'orgueil ; car seuls les orgueilleux sont menacés du châtement de cette humiliation : « Et il s'humilia ensuite, parce que son cœur s'était élevé. » [2 Paralip. XXXII] C'est ainsi qu'il est écrit de l'Écriture sainte du roi Ezéchias, et l'écrivain inspiré a dit aussi : « Avant la destruction, le cœur de l'homme s'est élevé. » [Prov. XVIII, 12]

Il n'y a jamais eu de péché, dit saint Augustin, et il n'y en aura jamais, ni il ne pourra jamais y en avoir un, dont l'orgueil n'ait pas été en quelque sorte l'occasion : « Il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais, et il n'y aura jamais de péché sans orgueil. » [Lib. de Salute, XIX vel alias]

Soyons si vraiment humbles que nous n'encourons pas le châtement de cette humiliation. Personne ne peut tomber s'il est couché par terre ; et personne ne peut pécher tant qu'il est humble. Mon dieu ! Mon dieu ! Laissez-moi rester dans mon néant, car c'est l'état le plus sûr pour moi.

28. Nous lisons qu'il y en a beaucoup qui, après avoir été renommés par leur sainteté, leur ferveur dans l'exercice de la prière, leurs grandes pénitences et leurs vertus éclatantes, et qui, après avoir été favorisés par Dieu des dons de l'extase, des révélations et des miracles, sont néanmoins tombés dans le vice hideux de l'impureté à la moindre approche de la tentation. Et quand j'y réfléchis, je trouve qu'il n'y a pas de péché qui dégrade l'âme autant que ce péché impur des sens, parce que l'âme, d'être raisonnante et spirituelle, comme les anges, devient par là charnelle, sensuelle et comme des bêtes brutes « qui n'ont pas d'intelligence ». [Ps. XXXI, 9]

Je suis forcé d'adorer avec crainte les jugements suprêmes de Dieu, et aussi pour mon propre avertissement, d'apprendre que l'orgueil a été la raison d'une si grande chute ; c'est pourquoi nous devrions tous nous exclamer avec le prophète : « Et étant exalté, j'ai été humilié et troublé » [Ps. LXXXVII] et nous dire les paroles qu'il a dites à Lucifer après qu'il eut « médité dans son cœur : 'Je monterai' » – « Comme tu es tombé du ciel, ô Lucifer ! » [Isaïe. XIV]

L'âme est humiliée selon la mesure de son auto-exaltation, et grand a dû être l'orgueil qui a été suivi d'une humiliation si terrible et abominable. Ah, combien plus précieux est un degré d'humilité en comparaison de mille révélations ou extases ! À quoi sert-il, dit saint Augustin, de posséder une pureté, une chasteté et une virginité sans tache, si l'orgueil domine le cœur ? « À quoi sert la continence à celui qui est dominé par l'orgueil ? » [Serm. de Verb. Dom.]

C'est une disposition sage et juste de Dieu que de permettre la chute de l'orgueilleux dans tout péché et surtout dans celui de la débauche, comme étant le plus dégradant, afin que, par une si grande chute, il soit honteux, humilié et guéri de son orgueil. Ô saint Thomas, comme tu as bien dit : « Celui qui est enchaîné par l'orgueil et qui ne le sait pas, tombe dans le péché d'impureté qui est manifestement honteux en soi, afin que par ce péché il puisse sortir humilié de sa confession. » [22, qu. CLXI, art. 6, ad 3] De là, poursuit le Saint, est montrée la gravité du péché d'orgueil ; et comme un médecin permet souvent à son malade de souffrir d'un mal mineur pour le libérer d'un plus grand, de même Dieu permet à l'âme de tomber dans le péché des sens, afin qu'elle soit guérie du vice de l'orgueil.

À quelque hauteur sublime de sainteté que nous ayons atteinte, une chute est toujours à craindre. Car, comme le dit saint Augustin, il n'y a pas de sainteté qui ne puisse être perdue par le seul orgueil : « S'il y a de la sainteté en vous, craignez de la perdre. Comment? Par l'orgueil. [Serm. 13 de Verb. Dom.]

Bien que notre amour-propre chrétien désire éviter le remords et la repentance qui suivent toujours les humiliations causées par le péché, nous devons néanmoins désirer et chercher à être humbles, car si nous sommes humbles, nous ne pouvons jamais être humiliés. « Ô mon âme, nous devons nous dire : Ô mon âme, regarde bien en toi-même et sois humble si tu ne veux pas que Dieu t'humilie d'une honte temporelle et éternelle. » Dieu promet d'exalter les

humbles, et le ciel est rempli d'humbles ; Dieu menace aussi les orgueilleux d'humiliation, et l'enfer est rempli d'orgueilleux. C'est ainsi que Dieu promet et menace que, si nous ne restons pas dans l'humilité, attirés par ses grandes promesses, nous restions au moins dans l'humilité par crainte de ses puissantes menaces : « Et quiconque s'élèvera sera humilié, et celui qui s'humiliera sera élevé. » [Matth. XXIII, 12]

Dieu considère favorablement les demandes des humbles et incline à y répondre : « Il a égard à la prière des humbles, et il n'a pas méprisé leur demande. » [Ps. CI, 18] Mais quel que soit l'orgueilleux qui invoque Dieu, Dieu ne lui donnera aucune consolation spirituelle. Saint Augustin dit : « Dieu ne viendra pas, même si tu l'invoques, si tu es gonflé d'orgueil. » [Enarr. Dans le Psaume 74]

Toutes ces choses sont anciennes et souvent répétées, mais c'est parce que nous les connaissons et ne les pratiquons pas que nous méritons la réprimande donnée par le prophète Daniel à Nabuchodonosor : « Tu n'as pas abaissé ton cœur, alors que tu connaissais toutes ces choses. » [Dan. V, 22]

Partie 4

30. Parfois, nous sommes trop scrupuleux à l'égard des œuvres de surrogation, comme par exemple le fait d'avoir omis un jour de dire une certaine prière ou d'accomplir une mortification que nous nous sommes imposée ; ce sont des scrupules d'omissions qui, en ce qui concerne notre salut éternel, ont peu ou pas d'importance ; mais nous ne faisons guère attention à cette humilité qui est pour nous la plus essentielle et la plus nécessaire, et sans laquelle personne ne peut être sauvé. Saint Paul nous avertit : « Ne devenez pas des enfants de bon sens. » [1 Corinthiens XIV, 20] Ne soyez pas comme des enfants qui pleurent et désespèrent si on leur enlève une pomme, mais qui se soucient peu de perdre une pierre précieuse de grande valeur. Plaçons l'humilité au-dessus de tout. C'est le trésor caché enfoui dans le champ, pour l'acquisition duquel nous devons vendre tout ce que nous possédons. [Matth. XIII, 44] C'est la perle de grand prix, pour laquelle nous devons vendre tout ce que nous avons. [Matth. XIII. 45]

N'appelons pas ces péchés contre l'humilité des scrupules, mais regardons-les comme de vrais péchés, dignes de confession et d'amendement. Que Dieu nous garde d'une conscience trop tranquille à l'égard de cette véritable humilité qui nous est commandée dans l'Évangile. Il s'agirait en effet du chemin large mentionné par l'Esprit Saint, qui, bien qu'il semble être le droit chemin, mène néanmoins directement à la perdition : « Il y a un chemin qui semble droit à l'homme, et dont la fin conduit à la mort. » [Prov. XVI, 25]

Il y a des gens qui pensent, comme les pharisiens, que la vertu et la sainteté consistent dans des prières de grande longueur, dans la visite des églises et dans une abstinence spéciale, dans les retraites, dans la modestie de l'habillement, dans les conférences spirituelles ou dans l'exercice de la piété extérieure ; mais dans tout cela, qui pense à l'humilité ? Qui l'estime et étudie pour l'acquérir ? Qu'est-ce que tout cela n'est donc qu'une vaine illusion ?

31. Nous lisons l'histoire de divers philosophes anciens qui supportaient la calomnie, les insultes et le mépris avec une parfaite équanimité et sans colère

ni perturbation, mais ils ne connaissaient même pas le nom de l'humilité. Leur courage n'était qu'un effet d'un orgueil raffiné, car, se considérant bien au-dessus des rois et des empereurs, ils se souciaient peu des insultes et maintenaient leur équanimité par le mépris avec lequel ils méprisaient ceux qui les insultaient. Ils surmontaient leur ressentiment par une passion plus dominante encore, et le fait qu'ils fussent modestes, paisibles et doux était un effet de cet orgueil qui dominait despotiquement les sentiments de leur cœur.

Il y a une immense différence entre la morale de la philosophie humaine et la morale évangélique enseignée par Jésus-Christ. Lisez attentivement les œuvres de Sénèque, lui qui était tenu pour supérieur à tous les autres philosophes en morale, et vous verrez comment, dans ces mêmes maximes avec lesquelles il enseigne la magnanimité et la force, il instille aussi l'orgueil. Lisez les œuvres des plus célèbres des stoïciens, et vous direz avec saint Jérôme que « lorsqu'on les étudie avec le plus grand soin et la plus grande attention, on ne trouve pas de plénitude satisfaisante de vérité, pas de correspondance avec les vrais principes de la justice. » [Épist. 146, ad Damas.]

Tout est vanité qui n'inspire que la vanité.

Ce n'est que dans l'Évangile de Jésus-Christ que se trouvent les règles de cette humilité de cœur qui est la vraie vertu, consistant dans la connaissance de la grandeur de Dieu et de notre propre néant ; et c'est en s'occupant de l'étude de cette sage humilité que nous accomplissons le précepte apostolique : « Ne pas être plus sages qu'il ne convient d'être sages, mais être sages jusqu'à la sobriété. » [Rom. XII, 3]

Jésus-Christ, avant d'enseigner quoi que ce soit de sa loi nouvelle, a voulu enseigner l'humilité, comme l'observe saint Jean Chrysostome : « Quand il a commencé à déposer ses lois divines, il a commencé par l'humilité. » [Hom. 39 dans Matth.] Car sans humilité, il est impossible de comprendre cette doctrine céleste, mais avec humilité, nous sommes capables de comprendre tout ce qui est nécessaire ou utile à notre salut.

32. Confesser notre indignité et notre néant et proclamer que tout ce qu'il y a de bon en nous vient de Dieu est souvent l'exercice stérile d'une humilité très méprisable, et peut même être un grand orgueil, « *magna superbia* », comme l'observe saint Augustin, et comme l'enseigne saint Thomas : « L'humilité, qui est une vertu, est toujours féconde en bonnes œuvres. » [22, qu. clxi, art. .5, ad 4]

Voulez-vous avoir une idée de ce qu'est cette humilité qui est une vraie vertu ? L'âme est vraiment humble lorsqu'elle reconnaît que sa véritable position dans l'ordre de la nature ou de la grâce dépend entièrement de la puissance, de la providence et de la miséricorde de Dieu ; de sorte que, ne trouvant en lui-même que ce qui est de Dieu, il ne s'approprie que son propre néant, et, demeurant dans son néant, il se place au niveau de toutes les autres créatures, sans s'élever en aucune manière au-dessus d'elles. Il s'anéantit lui-même devant Dieu, non pas pour rester dans une inactivité totale, mais plutôt pour le glorifier continuellement, en se conformant avec une obéissance exacte à ses lois et avec une soumission parfaite à sa volonté.

L'humilité a deux yeux : avec l'un, nous reconnaissons notre propre misère pour ne pas nous attribuer autre chose que notre néant ; avec l'autre, nous reconnaissons notre devoir de travailler et de tout attribuer à Dieu, en nous référant à Lui : « Ce n'est pas à nous, Seigneur, ce n'est pas à nous, mais c'est à ton nom que donne gloire ». [Ps. CXIII, 1]

L'homme vraiment humble considère que tout ce qui est bon pour sa nature matérielle ou spirituelle est semblable aux ruisseaux qui sont venus originellement de la mer et qui doivent finalement retourner à la mer ; et c'est pourquoi il a toujours soin de rendre à Dieu tout ce qu'il a reçu de Dieu, et il ne prie pas, n'aime ni ne désire rien, si ce n'est que le nom de Dieu soit sanctifié en toutes choses : « Que ton nom soit sanctifié ». [Matth. VI, 9]

33. L'humilité n'est pas une vertu malade, timide et faible comme certains l'imaginent ; au contraire, elle est forte, magnanime, généreuse et constante, parce qu'elle est fondée sur la vérité et la justice. La vérité consiste à savoir ce qu'est Dieu et ce que nous sommes. La justice consiste à reconnaître que Dieu, en tant que notre Créateur, a le droit de nous commander, et que nous, en tant que ses créatures, sommes tenus de lui obéir.

Tous les martyrs étaient parfaitement humbles parce qu'ils préféraient mourir en souffrant les tourments les plus terribles plutôt que d'abandonner la vérité et la justice. Comme ils ont eu de force et de courage pour résister à ceux qui essayaient de les forcer à renier Jésus-Christ !

Contredire les autres est un effet de l'orgueil chaque fois que nous les contredisons pour suivre notre propre volonté injuste et erronée ; mais lorsque notre opposition à la créature procède d'une détermination à accomplir la volonté du Créateur, elle est dictée par l'humilité ; car c'est par là que nous

confessons notre obligation indispensable d'être soumis et obéissants à la volonté divine.

C'est pour cette raison que l'homme orgueilleux est toujours timide parce que son orgueil n'est soutenu que par la faiblesse de la nature humaine. Et celui qui est humble est toujours courageux dans l'exercice de sa soumission à la Majesté divine, parce qu'il reçoit sa force par la grâce.

Les humbles obéissent aux hommes, quand ce faisant, ils obéissent aussi à Dieu ; mais ils refusent l'obéissance aux hommes, alors qu'en leur obéissant ils désobéiraient à leur Dieu. Réfléchissez à cette réponse, aussi modeste que magnanime, donnée par saint Pierre et saint Jean devant les anciens de Jérusalem : « S'il est juste aux yeux de Dieu de vous écouter plutôt que Dieu, jugez-vous. » [Actes IV, 19]

L'homme humble est au-dessus de tout respect humain, et il n'y a aucun danger qu'il devienne esclave des opinions, des modes ou des coutumes du monde ; il connaît ses défauts et sait qu'il est capable de tous les maux même s'il ne les commet pas. S'il voit les autres faire le mal, il les compatit, mais il n'est jamais scandalisé ou amené à suivre le mauvais exemple des autres ; parce que toutes ses intentions sont dirigées vers Dieu, et qu'il n'a d'autre désir que celui de plaire à Dieu et d'être dirigé par Dieu seul. « Il s'attache à Dieu seul » ; c'est pourquoi, comme le dit si bien l'angélique saint Thomas : « Peu importe combien il voit les autres agir démesurément en paroles ou en actes, lui-même ne s'écartera pas de sa droiture de conduite. » [22, qu. XXXIII, art. 5]

34. Le cœur de l'homme orgueilleux est comme une mer orageuse, jamais en repos : « Comme la mer déchaînée qui ne peut se reposer » ; [Isaïe. LVII, 20] et le cœur de l'humble est pleinement satisfait dans son humilité – « Riche de ce qu'il est bas » [Jacques I, 10] – et il est toujours calme et tranquille et sans crainte que rien en ce monde ne le trouble, et il « se repose avec confiance ». [Isaïe. XIV, 30] Et d'où vient cette différence ? L'homme humble jouit de la paix et de la tranquillité, parce qu'il vit selon les règles de la vérité et de la justice, soumettant en toutes choses sa propre volonté à la volonté divine. L'homme orgueilleux est toujours agité et troublé à cause de l'opposition qu'il offre continuellement à la volonté divine pour accomplir la sienne.

Plus le cœur est rempli d'amour-propre, plus grande sera son anxiété et son agitation. Cette maxime est en effet vraie ; car chaque fois que je me sens intérieurement irrité, troublé et irrité par quelque adversité qui m'est arrivée,

je n'ai pas besoin de chercher ailleurs la cause de ces sentiments qu'en moi-même, et je ferais toujours bien de dire : si j'étais vraiment humble, je ne serais pas inquiet. Ma grande agitation est une preuve évidente qui doit me convaincre que mon amour-propre est grand, dominant et puissant en moi, et qu'il est le tyran qui me tourmente et ne me donne pas la paix.

Si je me sens lésé par une parole acerbe qui m'a été dite, ou par une impolitesse qui m'a été témoignée, d'où vient ce sentiment de douleur ? De ma seule fierté. Oh ! si j'étais vraiment humble, quel calme, quelle paix et quel bonheur mon âme ne connaîtrait-elle pas ! Et cette promesse de Jésus-Christ est infaillible : « Apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos dans vos âmes. » [Matth. XI, 29]

Quand nous sommes affligés par quelque adversité, il n'est pas nécessaire de chercher la consolation de ceux qui nous flattent ou qui ont pitié de nous, et à qui nous pouvons déverser nos peines. Il suffit de demander à notre âme : « Pourquoi es-tu abattu, ô mon âme ? Et pourquoi m'inquiètes-tu ? [Ps. XLI, 12] Mon âme, qu'as-tu ? Et que cherches-tu ? Désires-tu par hasard ce repos que tu as perdu ? Écoute donc le remède que ton Sauveur t'offre en t'exhortant à apprendre de lui à être humble : « Apprends de moi, car je suis doux et humble de cœur », et écoute encore ce qu'il ajoute lorsqu'il t'assure qu'avec ton humilité perdue, tu retrouveras aussi ta paix : « Et tu trouveras le repos dans tes âmes. »

35. Il y a deux sortes d'humiliations : celles que nous recherchons de notre plein gré, et celles qui procèdent des vicissitudes naturelles et temporelles de cette vie. Contre les premiers, nous devons être sur nos gardes, malgré l'ardeur avec laquelle nous les embrassons, car la vanité toujours cachée de notre amour-propre est si subtile qu'elle cherche même à rehausser sa propre vaine gloire, tandis qu'elle semble rechercher le mépris de l'homme. Mais si nous acceptons les autres humiliations qui se présentent à nous, sans tenir compte de notre volonté, en mortifiant nos sentiments, nos pensées et nos passions par une prompte résignation à la volonté de Dieu, c'est le signe d'une humilité véritable et sincère ; parce que de telles humiliations tendent à mortifier notre amour-propre et à parfaire la soumission que nous devons à Dieu.

Les humiliations volontaires et égoïstes peuvent rendre l'âme hypocrite. Mais les humiliations involontaires qui nous sont envoyées par la volonté divine, et que nous avons supportées avec patience, sanctifient l'âme ; et c'est pour cette raison que le Saint-Esprit nous a donné ce mandat très important :

« Dans ton humiliation, garde patience. Car l'or et l'argent sont éprouvés dans le feu, mais les hommes agréables dans la fournaise de l'humiliation. [Eccl. II, 4, 5] Il est impossible, sauf dans de rares cas, de ne pas découvrir l'hypocrisie de l'humilité affectée : « Touchez les montagnes, et elles fumeront ». [Ps. CXLIII, 5] Et, encore une fois, il est impossible de ne pas connaître la vertu de la vraie humilité, parce que son esprit est « doux, bon, ferme, assuré, sûr, ayant tout pouvoir ». [Sg VII, 23]

36. Il y a aussi deux sortes de tentations : celles qui viennent toutes à cause de la méchanceté du malin et celles que nous allons chercher nous-mêmes dans notre propre faiblesse et notre malice, mais il n'y a pas de meilleure protection contre l'une ou l'autre que l'humilité. L'humilité fait fuir le malin parce qu'il ne peut pas faire face aux humbles à cause de son grand orgueil, et elle fait disparaître soudainement toute tentation parce qu'il ne peut y avoir de tentation sans une touche d'orgueil.

Les tentations surgissent contre la pureté ou contre la foi ou toute autre vertu, mais nous pouvons facilement les surmonter si nous nous humilions dans notre cœur et disons : « Seigneur, je mérite ces terribles tentations comme punition pour mon orgueil, et si tu ne viens pas à mon secours, je tomberai certainement. Je sens ma faiblesse, et je sens que je ne peux rien faire de bon de moi-même. Aidez-moi ! « Viens à mon secours, ô Dieu, ô Seigneur, hâte-toi de m'aider. » [Ps. LXIX, 2]

Plus une âme s'humilie devant Dieu, plus Dieu la reconforte par sa grâce, et dans la mesure où Dieu est avec nous, qui prévaudra contre nous ? « Le Seigneur est le protecteur de ma vie, de qui aurai-je peur ? » [Ps. XXVI, 1] dit le roi David ; et saint Paul a dit : « Si Dieu est pour nous, qui est contre nous ? » [Rom. VIII, 31]

Le subterfuge le plus puissant que le diable puisse employer pour nous faire tomber dans la tentation est de flatter notre humilité, nous empêchant ainsi d'être humbles, car si le malin réussit à nous persuader que nous avons assez de force pour vaincre la tentation, nous avons déjà succombé, comme ceux qui ont succombé à qui il a été écrit que le Seigneur humilie « ceux qui s'assument d'eux-mêmes et se glorifient de leurs propres forces ». [Jude VI, 15]

La charité ne se refroidit jamais, ni la ferveur ne s'émousse que par manque d'humilité. Restons sur nos gardes, revêtus de l'armure de l'humilité, et cela suffira. Dieu nous aidera dans la mesure où nous serons humbles, et avec son

aide nous pourrons dire : « Je peux tout en Celui qui me fortifie. » [Phil. IV, 13]

37. Quant à ces autres tentations, il doit certainement y avoir présomption de notre part lorsque nous les recherchons de notre propre gré et que nous nous plaçons dans des occasions dangereuses de péché. Celui qui est humble connaît sa propre faiblesse ; et, le sachant, craint de se mettre en danger ; et parce qu'il le craint, il le fuit. Celui qui est humble fait implicitement confiance à l'aide de la grâce divine, dans les occasions involontaires qu'il peut rencontrer, mais il ne présume jamais de l'aide de la grâce divine dans les occasions qu'il a lui-même recherchées.

Soyons humbles et l'humilité nous apprendra à craindre et à éviter toutes les occasions dangereuses. Dans la vie des saints, nous lisons combien ils étaient attentifs à éviter les rapports familiers avec les femmes ; et aussi dans la vie des saintes femmes combien elles étaient tout aussi prudentes pour éviter la familiarité avec les hommes. Pourquoi avaient-ils tant peur, alors qu'ils avaient déjà tant de pénitences et de prières pour se défendre contre la tentation ? La raison en est qu'ils étaient humbles et se défiaient de la faiblesse de la nature humaine sans présumer de la grâce ; et c'est ainsi que leur humilité était le moyen par lequel ils gardaient leur pureté intacte.

Vous dites : « Je peux me mettre en travers de la tentation, mais je n'ai pas peur, parce que je ne pécherai pas. C'est une témérité qui procède de l'orgueil, comme le dit saint Thomas : « C'est une témérité réelle et elle est causée par l'orgueil, et vous vous trouveriez honteux d'une chute inattendue. » Et celui qui aime le danger y périra. [Eccl. III, 27] Tous ceux qui présument ainsi tomberont sans aucun doute, et leur chute est le juste châtiment de leur orgueil, comme le prophète l'a prédit : « Cela leur arrivera à cause de leur orgueil. » (Soph., II, 10)

38. Dieu résiste aux orgueilleux, parce que les orgueilleux s'opposent à Lui ; mais il dispense généreusement ses grâces aux humbles, parce qu'ils vivent dans la soumission à sa volonté. Oh, si nous faisons humblement place aux dons divins, combien grande serait l'abondance de cette grâce dans nos âmes ! L'une des pires conséquences de notre manque d'humilité sera qu'il rendra le Jour du Jugement si terrible pour nous ; parce que ce jour-là, nous n'aurons pas seulement à rendre compte des grâces que nous avons reçues et dont nous avons fait un mauvais usage, mais aussi des grâces que

Dieu nous aurait données si nous avions été humbles, et qu'il nous a refusées à cause de notre orgueil.

Il sera donc inutile de s'excuser en disant que nous sommes tombés dans tel ou tel péché par manque de grâce. « Il y avait là grâce », répondra le Seigneur ; mais vous auriez dû le demander avec humilité et ne pas le perdre à cause de votre orgueil. L'orgueil est un obstacle plus dur que l'acier, qui empêche l'infusion bienfaisante de la grâce dans l'âme. Et c'est la doctrine de saint Thomas que c'est précisément par l'orgueil que notre âme est placée dans un état tel qu'elle est privée de tout bien spirituel intérieur. [22, qu. CXXXII, art. 3] Désirez-vous la grâce dans ce monde et la gloire dans l'autre ? Humiliez-vous, dit saint Jacques : « Humiliez-vous aux yeux du Seigneur, et il vous élèvera. » (Jc., IV, 10) Dieu a créé à partir de rien tout ce que nous pouvons voir dans notre monde lorsque « la terre était vide et déserte » [Gen. I, 2] et Il a rempli d'huile tous les vases vides que la veuve présentait à Élisée : « Des vases vides, il n'y en a pas quelques-uns. » [4 Rois, IV, 3] Et il remplit aussi de sa grâce ces cœurs qui sont vidés de leur moi-même, c'est-à-dire qui n'ont ni l'estime de soi ni la confiance en eux-mêmes et qui ne comptent pas sur leurs propres forces.

Il est très humiliant de réfléchir à cela, que même si nous sommes exempts de péchés graves, cependant, par un désordre secret en nous, nous pouvons être aussi coupables que si nous les avons commis. Car si l'orgueil s'élève dans notre cœur et nous porte à nous considérer comme meilleurs que ceux qui ont commis ces péchés, nous sommes à la fois rendus coupables et pires qu'eux aux yeux de Dieu, parce que, comme le dit l'Esprit-Saint, « l'orgueil est haïssable devant Dieu ». Saint Luc, dans son Évangile, rapporte deux sortes différentes de vanité montrée par le pharisien, l'une lorsqu'il se louait lui-même des péchés qu'il n'avait pas commis, l'autre lorsqu'il se louait lui-même des vertus qu'il pratiquait : et il était également condamné pour chacune de ces vaines paroles. Il semble qu'il ait rapporté toute la gloire à Dieu lorsqu'il a dit : « Ô Dieu, je te rends grâce. » Mais ce n'était que de l'amour-propre ostentatoire. Il n'est que trop facile que ces pensées de vaine gloire s'insinuent dans nos cœurs : et qui peut m'assurer que je ne suis pas coupable de beaucoup d'entre elles ? « Ce que j'ai fait ouvertement, je le vois, je peux le dire avec plus de vérité que saint Grégoire, mais ce que j'ai senti intérieurement, je ne le vois pas. » [Lib. 9, Mor., c. 17] Ô mon Dieu, mon Dieu, « qu'aucune iniquité n'ait sur moi ». [Ps. CXVIII, 133] Ne me laisse pas

dominer par l'orgueil, qui est la somme de toute méchanceté ; de mes péchés secrets, purifie-moi. Purifie-moi de ces péchés d'orgueil que j'ignore ; alors je serai sans tache. [Ps. XVIII, 14] Cette pensée, dit saint Thomas, fait que tout homme juste se considère pire qu'un grand pécheur : « L'homme juste qui est vraiment humble se croit plus mauvais parce qu'il craint que, dans ce qu'il semble bien faire, il ne pèche gravement par orgueil. » [Dans le supplément 3 partie qu. 6, art. 4]

Partie 5

40. On peut dire que l'humilité est le remède le plus efficace contre le mal et un antidote des plus puissants pour préserver l'âme de la mort et de la culpabilité qui conduisent à la perdition éternelle. Et pourtant, c'est cette vertu que nous négligeons le plus.

Ô mon âme, Dieu, qui désire lui-même ton salut éternel, désire aussi que tu l'acquiesces par l'humilité ; « Et l'humilité précède la gloire » ; prosternez-vous donc et adorez sa volonté souveraine. Quand nous disons le « Notre Père », méditons sur cette demande, dans laquelle nous demandons que la volonté de Dieu soit faite, et appliquons cette prière à nos propres besoins : Ô mon Dieu, puisque tu désires que je sois humble, « Que ta volonté soit faite ». Ta volonté est faite dans le ciel par tous ces esprits bénis qui t'adorent avec une profonde humilité ; que Ta Volonté soit aussi faite par moi ! « Que ta volonté soit faite sur la terre, comme au ciel. » Et de la même manière, appliquons aussi à nous-mêmes la dernière demande, en disant : « Et délivre-nous du mal », priant Dieu de nous délivrer et de nous préserver de l'orgueil, qui est le pire de tous les maux, si l'on ne peut pas l'appeler le plus grand de tous les péchés ; car saint Augustin, s'enquérant de quel péché le roi David désirait le plus être délivré lorsqu'il dit : « Je serai purifié du plus grand péché » [Ps. XVIII, 14] répond que ce péché était l'orgueil, car l'orgueil est le plus grand de tous les péchés, parce qu'il est le principal de tous les péchés, et la cause et l'origine de tous. « Je prends cela pour l'orgueil, qui est le principal et la cause de tout péché. » [Enarr. in Ps. XVIII]

41. Nous pouvons dire que l'une des principales causes de notre manque d'humilité est que nous oublions trop facilement les péchés que nous avons commis. Nous ne pensons à nos péchés que lorsque nous nous préparons à la confession, et même alors, nous ne pensons à nos péchés que pour résumer leur nature et leur nombre, afin de faire une confession valide, mais nous ne nous arrêtons presque jamais pour considérer leur gravité, leur énormité et leur malice. Et même si nous y accordons une légère attention, ce n'est que

pour nous flatter que notre chagrin suffit à la validité de notre confession, et ce qui est encore plus étonnant, c'est que nous sommes à peine sortis du confessionnal que le souvenir de tous nos péchés s'évanouit, et que le plus grand pécheur lui-même vit dans un état de paix absolue. comme s'il avait toujours mené la vie la plus innocente. Ô misérable état ! Nous gardons toujours un vif souvenir des insultes que nous recevons de nos semblables, ce qui nourrit notre ressentiment ; mais nous ne gardons pas en souvenir les insultes que nous avons faites à Dieu, devenant ainsi humbles et nous exhortant à la repentance. Il n'est pas étonnant que nous ne devenions pas humbles si nous restons inconscients de ces motifs urgents d'humilité !

Souvenons-nous de nos péchés, non pas pour qu'ils nous rendent trop scrupuleux, mais pour vivre dans l'humilité qui nous convient. C'est pour cette même raison que le prophète Jérémie a dit que celui qui ne fait pas pénitence ne pratique pas l'humilité, parce qu'« il n'y a personne qui dise : Qu'ai-je fait ? » [Jér. VIII,6] Si nous réfléchissions bien à cette question : « Qu'ai-je fait ? » qu'ai-je fait en péchant ? qu'ai-je fait en offensant Dieu ? Nos cœurs seraient certainement beaucoup plus contrits et humbles. Mais peu y pensent.

Nous appelons les cieux à s'étonner de nous : « Soyez étonnés, ô cieux, de ceci. » [Jér. II, 12] Si un noble est insulté dans un lieu public par un subalterne de basse naissance, l'offense est considérée comme grande, et une punition adéquate est exigée pour un tel outrage ; et pourtant, ce n'est qu'un homme qui a été insulté par un autre homme, un ver qui est offensé par un autre ver, le néant offensé par le néant. Mais que ce ver, ce néant, insulte la majesté divine de Dieu ne cause apparemment aucune consternation. « Soyez étonnés, ô cieux », mais au moins ayons honte et humilions-nous pour notre dureté de cœur insensée.

42. Il y a deux vertus spéciales que le Fils de Dieu a voulu nous enseigner, et qu'il nous a recommandé de pratiquer avec ferveur : l'humilité et l'amour fraternel ; et c'est précisément contre ces deux vertus que le diable fait le plus la guerre. Mais il suffit qu'il réussisse à vaincre l'humilité pour que l'amour soit vaincu en même temps, car, comme le dit saint Augustin : « On ne peut atteindre à la charité que par l'humilité ». [Enarr. in Ps. CXXX, et serm. 10 de Verb. Dom.]

L'orgueil est toujours prêt à s'offusquer ; et avec cette disposition à ressentir les affronts et les injures, comment est-il possible de vivre dans la charité ? Lorsque nous trouvons deux personnes qui sont enclines à être en désaccord

et avec lesquelles la réconciliation est difficile, nous ne pouvons pas nous tromper en concluant que les deux sont pleins d'orgueil. Il est donc évident que la charité ne peut exister sans humilité.

C'est pour cette raison que saint Paul, après avoir exhorté les chrétiens à l'amour fraternel, leur conseille en même temps d'être humbles : « Mais que chacun estime les autres mieux qu'eux-mêmes dans l'humilité » (Phil. II, 3), car il savait bien que l'amour fraternel ne peut durer sans humilité ; car là où il y a de l'orgueil, il y aura aussi des querelles, des querelles et des querelles : « Parmi les orgueilleux, il y a toujours des querelles. » [Prov. XIII, 10]

Acceptons l'exhortation apostolique et ne blâmons pas les autres pour leur orgueil lorsqu'ils nous déplaisent, mais blâmons-nous plutôt de ne pas savoir supporter ce déplaisir avec humilité. Commençons par acquérir nous-mêmes cette humilité patiente que nous désirons tant voir chez les autres, en nous souvenant que ce n'est pas par la patience et l'humilité des autres que nous serons sauvés, mais par les nôtres.

43. Il est difficile pour ceux qui possèdent des richesses ou qui apprennent de s'humilier, parce que ces deux dons sont susceptibles de causer la vanité chez ceux qui les possèdent. Il vaut donc beaucoup mieux être moins riche, moins instruit et être humble, que de posséder de grandes richesses ou un grand savoir et d'être orgueilleux.

Néanmoins, beaucoup de ceux qui sont maintenant saints au ciel étaient à la fois riches et instruits lorsqu'ils étaient sur la terre ; mais ils sont saints parce qu'ils étaient humbles ; et les richesses et le savoir doivent être considérés comme de la vanité, et ne doivent être estimés que dans la mesure où ils peuvent nous aider à obtenir le bonheur éternel. C'est le chemin de ceux qui sont vraiment humbles ; ils ne s'estiment pas eux-mêmes pour ses biens ou pour sa connaissance, mais il considère tout cela comme rien, parce qu'ils se considèrent aussi comme le néant.

« Ne mets pas ton cœur en eux. » [Ps. LXI, 11] Ce n'est pas un conseil, mais un précepte ; et Dieu, par son prophète, veut nous instruire : si vous êtes riches en biens ou en connaissances, soyez néanmoins pauvres de cœur, c'est-à-dire soyez humbles. C'est difficile, c'est vrai ; mais surmonter la difficulté augmente le mérite de la vertu. Il n'y a pas de grand mérite à être humble quand notre condition est humble, mais il y a un grand mérite à être humble quand nous sommes entourés des stimulants de l'orgueil, qui sont la richesse et l'apprentissage. Saint Bernard dit : « Ce n'est pas une grande chose pour un

homme d'être humble dans l'abjection, mais pour celui qui est honoré, l'humilité est une vertu tout à fait grande et rare. » [Horn. IV super « Missus est »]
C'est un beau spectacle pour les hommes et pour les anges de voir un homme riche qui est modeste et apparemment oublieux de sa richesse, et un homme sage qui semble ignorer sa grande connaissance.

Partie 6

44. Bien que le péché soit en lui-même un grand mal, en fait le plus grand de tous les maux, cependant, sous une certaine forme, il peut nous être une nourriture, si nous savons nous en servir comme moyen d'exercer l'humilité. Combien de grands pécheurs sont devenus de grands saints sans avoir rien fait d'autre que de garder constamment leurs péchés devant leurs yeux, et de s'humilier dans la honte et la confusion devant Dieu et leurs semblables !

Ces paroles : « Contre toi seul j'ai péché », que David portait dans son cœur, ont contribué plus que toute autre chose à faire de lui un saint. Et l'angélique saint Thomas en expliquant aux Romains le verset de saint Paul : « C'est le bien qui profite à ceux qui aiment Dieu, car lorsqu'ils tombent de l'amour de Dieu par le péché, ils reviennent à lui plus humbles et plus prudents. » [3 par. qu. XXXIX, art. 2 ad 1]

C'est en cela que le bien et la sagesse de Dieu sont le plus admirablement exposés, qu'il nous offre un moyen de nous sanctifier par nos misères mêmes, et nous ne pourrons jamais trouver l'excuse que nous n'avons pas pu devenir saints parce que nous avons commis un péché grave, alors que ces mêmes péchés auraient pu être le moyen de nous sanctifier en nous poussant à une humilité plus profonde. Combien grande est la miséricorde de Dieu de me donner ainsi les moyens de me sanctifier uniquement en me souvenant que j'ai péché et en méditant à la lumière de la sainte foi sur ce que signifie être pécheur !

Sainte Marie-Madeleine n'est pas devenue sainte tant par les larmes qu'elle a versées que par l'humilité de son cœur. Sa sanctification a commencé lorsqu'elle a commencé à être humble dans la connaissance d'elle-même et de Dieu. « Elle savait. » [Luc VII, 37]

Elle avançait en sainteté comme elle avançait en humilité, car quand elle n'osait pas paraître devant Jésus-Christ, elle restait derrière lui, « et se tenait en arrière » (Luc, VII, 38) et elle complétait sa carrière de sainteté par son humilité, car, comme le dit saint Grégoire, elle n'a fait que méditer tout le

reste de sa vie sur le grand mal qu'elle avait commis en péchant. « Elle a réfléchi à ce qu'elle avait fait. » [Hom. 20 dans Evang.]

45. Lorsque nous avons honte et que nous sommes troublés d'être tombés dans le péché, ce n'est qu'une tentation du diable, qui essaie de se servir de notre détresse pour nous entraîner peut-être dans un péché plus grave.

La douleur que nous éprouvons d'avoir offensé Dieu n'afflige pas l'âme, mais la laisse calme et sereine, parce que c'est une douleur unie à l'humilité, qui apporte avec elle la grâce ; mais être affligé et accablé par la tristesse, soit par la honte que nous éprouvons d'avoir commis une action honteuse, soit par la reconnaissance soudaine de notre responsabilité à tomber au moment où nous nous croyions plus forts et plus fidèles que jamais, c'est tout simplement de l'orgueil, qui naît d'un amour-propre excessif. Nous avons une trop bonne opinion de nous-mêmes, et c'est la raison pour laquelle nous sommes troublés lorsque nous voyons notre réputation blessée par les autres ou diminuée par nos propres actions. Si je réfléchis bien toutes les fois que je suis affligé de mes propres fautes, je trouverai que ma détresse n'est due qu'à l'orgueil, qui me persuade par l'artifice subtil de l'amour-propre que je suis meilleur que les justes eux-mêmes, dont il est écrit : « Un homme juste tombera sept fois. » [Prov. XXIV, 16]

Celui qui est humble, même s'il tombe par la faiblesse, se repent bientôt avec tristesse, et implore l'assistance divine pour l'aider à s'amender ; il ne s'étonne pas non plus d'être tombé, parce qu'il sait que de lui-même il n'est capable que de mal, et qu'il ferait bien pire si Dieu ne le protégeait pas de sa grâce. Après avoir péché, il est bon de s'humilier devant Dieu, et sans perdre courage de rester dans l'humilité pour ne pas retomber, et de dire avec David : « J'ai été extrêmement humilié, Seigneur ; renforce-moi selon ta parole. [Ps. CXVIII, 107] Mais s'affliger sans mesure, et céder à une certaine mélancolie pusillanime, qui nous amène au bord du désespoir, est une tentation d'orgueil, insinuée par le diable, dont il est écrit qu'il est roi « sur tous les enfants de l'orgueil. » [Job XLI, 25]

46. Quelque droits que nous puissions être, nous ne devons jamais être scandalisés ni étonnés de la conduite des malfaiteurs, ni nous considérer comme meilleurs qu'eux, parce que nous ne savons pas ce qui est ordonné pour eux ou pour nous dans les dispositions suprêmes de Dieu, « Qui fait de grandes choses, des choses insondables et des choses merveilleuses sans nombre ». [Job V, 9]

Quand Zachée ne pensait qu'à l'usure et à l'oppression des pauvres, quand Madeleine remplissait Jérusalem de scandale, quand Paul maudissait et persécutait la religion chrétienne, qui aurait imaginé qu'ils ne seraient jamais devenus des saints ? Et d'autre part, qui aurait cru que Salomon, l'oracle de la sagesse divine, mourrait au milieu de la luxure et des idoles ? Que Judas, l'un des apôtres, trahirait son divin Maître et se livrerait ensuite au désespoir ? Ou que beaucoup de saints hommes avancés dans la sainteté seraient devenus des apostats ? Ce sont des exemples qui devraient nous faire trembler lorsque nous réfléchissons sur le mystère insondable du jugement et de la miséricorde de Dieu : « Il fait tomber l'un, il élève l'autre. » [Ps. LXXIV, 8] « Il a renversé de leur siège les puissants, et il a élevé les humbles. » [Luc I, 52]

Partie 7

Tout saint peut en un instant devenir un pécheur s'il est vaniteux de sa sainteté ; et un pécheur peut tout aussi bien devenir un saint s'il est contrit et s'humilie pour son péché. Combien y en a-t-il qui, dans la ferveur de leur prière, « montent jusqu'aux cieux » et peu après, à la moindre occasion de péché, ils « descendent dans les profondeurs » ! [Ps. CVI, 26] Combien aussi il y en a qui, livrés à la vanité et souillés des péchés les plus profonds, sont soudainement changés en voyant leurs yeux ouverts à la connaissance de la vérité et parviennent ainsi à la perfection chrétienne ! En effet, les hauts conseils de Dieu doivent être adorés et non scrutés, car « Le Seigneur abaisse et élève ; il relève les nécessiteux de la poussière, et il relève les pauvres de la colline du fumier. [1 Rois II, 7, 8]

47. Qui sait si celui que je juge et dont je dis du mal ne serait pas plus cher à Dieu que je ne le suis ? Un autre que j'estime peu et que je méprise à cause de ses défauts physiques ou moraux n'est-il pas destiné à être très heureux avec Dieu pour toute l'éternité ? Qui sait si je ne serai pas condamné aux peines de l'enfer pour toute l'éternité ? Avec cette incertitude, comment puis-je alors prétendre me considérer meilleur qu'aucun autre ?

Personne ne vaut plus que ce qu'il vaut aux yeux de Dieu, et comment puis-je savoir si je suis un objet de haine ou d'amour pour Dieu ? « Et pourtant, l'homme ne sait pas s'il est digne d'amour ou de haine. » [Eccl. IX, 1] Comment puis-je savoir si Dieu façonnera un vase d'honneur ou de déshonneur avec l'argile dont je suis fait ? « Car qui te distingue ? » [1 Corinthiens IV, 7] « Mais à quoi servent ces navires ? c'est le Potier qui est le juge. [Sg XV, 7]

Quand j'ai lu l'histoire de saint Paul, héraut du Saint-Esprit et grand docteur des nations, qui a dit de lui-même qu'il vivait dans la crainte de tomber dans le péché et de devenir un naufragé après avoir converti tant de milliers d'âmes à Dieu : « De peur que, peut-être, après avoir prêché aux autres, je ne devienne moi-même un naufragé » ; [1 Corinthiens IX, 27] ah, si saint Paul lui-même, qui a été ravi jusqu'au troisième ciel et a pu dire que « le Christ a

habité en lui », « et je vis maintenant, non pas moi, mais le Christ vit en moi » [Gal., II, 20] craignait ainsi, que dirai-je de moi-même, qui suis si méprisable ? Au jour du jugement, combien verrons-nous à la droite de Dieu que nous regardions comme des naufragés ! et combien en verrons-nous à sa gauche que nous croyions être parmi ses élus !

Il serait bon pour nous, cependant, lorsque nous faisons des comparaisons entre nous et les autres, de dire ce que Juda a dit de Thamar : « Elle est plus juste que moi », et dans une circonstance ou dans une autre, cela se révélera toujours vrai. Saint Thomas a enseigné qu'un homme peut dire et croire en vérité qu'il est pire que les autres, en partie à cause des défauts cachés qu'il sait qu'il possède, et en partie à cause des dons de Dieu qui sont cachés chez les autres. [XXII, qu. 161, art. 6 ad 2]

48. Qui peut m'assurer qu'avant peu je ne tomberai pas dans un péché mortel ? Et une fois tombé, qui peut m'assurer que je ne mourrai pas dans le péché et que je ne serai pas condamné à un châtement éternel ? Tant que je vivrai dans ce monde, je ne peux être sûr de rien. Je dois espérer sauver mon âme, mais je dois aussi craindre de la perdre. Ô mon âme, je n'ai pas tendance à te déprimer ; non, et je ne veux pas non plus te remplir d'un désespoir pusillanime par ces pensées. Je désire seulement que tu sois humble. Et combien de raisons as-tu de t'humilier dans cette incertitude, ne sachant pas quelle sorte de mort sera la tienne, ni quel sera ton sort pour toute l'éternité ? Ce n'est que par la mesure de ton humilité que tu peux espérer de plaire à Dieu et de te sauver, parce qu'il est certain que Dieu sauvera le peuple humble et qu'il sauvera l'humble d'esprit. [Ps. XXXIII, 19]

Il y en a qui pensent que méditer sur le mystère de la prédestination risque de nous remplir de désespoir ; mais il me semble, comme elle l'a fait aussi à saint Augustin, que cette pensée est un moyen très efficace de pratiquer l'humilité, parce que quand je médite sur mon salut éternel, je vois qu'il ne dépend pas de la puissance de mon libre arbitre, mais seulement de la miséricorde divine. N'ayant pas confiance en moi-même, mais mettant toute mon espérance en Dieu, je dois dire avec la sage Judith : « Humilions donc nos âmes devant lui, et, persévérant dans un esprit humble à son service, demandons au Seigneur de nous montrer sa miséricorde. » [Jg. VIII, 16, 17]

49. C'est un don spécial de Dieu que de savoir gouverner la langue, comme le dit le prédicateur dans ses Proverbes : « C'est le Seigneur qui gouverne la langue » ; Et quand Dieu veut conférer ce don à quelqu'un, il le fait par

humilité. Et le Sauveur nous enseigne dans saint Matthieu XII, 34 : « C'est de l'abondance du cœur que la bouche parle. » Donc, si le cœur est bien réglé par l'humilité, la langue sera aussi bien réglée.

Celui qui est humble de cœur n'a qu'une piètre opinion de lui-même et une bonne opinion des autres ; c'est pourquoi il ne se loue jamais lui-même et ne blâme jamais les autres. L'homme humble parle peu, pèse et mesure ses paroles de manière à ne pas en dire plus que la vérité et la modestie ne l'exigent, et, comme son cœur est exempt de vanité, sa parole l'est aussi. Nous soutenons donc qu'il peut y avoir peu ou pas d'humilité dans nos cœurs lorsqu'il y a peu ou pas de circonspection dans notre langage. « Leur cœur est vain », dit le prophète, et c'est la raison pour laquelle il ajoute aussi : « Leur gorge est un sépulcre ouvert. » [Ps. V, 10, 11] Nous parlons de ces choses qui remplissent le cœur : « Car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle » (Luc VI, 45), et notre parole déterminera si la vérité ou la vanité prédomine dans nos cœurs. Il est bon de demander à Dieu de réfréner notre langue, mais demandons-lui aussi de donner de l'humilité à notre cœur, car cela seul sera un frein très puissant.

Partie 8

50. L'humilité est charitable, elle interprète toutes choses pour le mieux, elle s'apitoie autant que possible sur les fautes des autres. C'est pourquoi saint Pierre, voulant nous exhorter à aimer et à avoir compassion de nos semblables, nous exhorte en même temps à être humbles : « Ayant compassion les uns des autres, aimant la fraternité, humbles » [1 Pi. Car il ne peut y avoir de charité sans humilité, et c'est pourquoi censurer et critiquer trop facilement les actions de notre prochain, juger et dire du mal d'eux sont des vices qui sont directement opposés à la vertu d'humilité. Qui m'a donné le pouvoir de juger mes frères ? Quand je me proclame ainsi leur juge et que, dans le tribunal de mes pensées, je condamne l'un d'abord, puis l'autre, j'usurpe une autorité que je n'ai pas et qui n'appartient qu'à Dieu : « Car Dieu est juge ». [Ps. XLIX, 6] Et si ce n'est pas de l'orgueil, qu'est-ce que de l'orgueil ? En punition d'une telle arrogance, Dieu nous permet souvent de tomber dans les fautes mêmes que nous avons condamnées chez les autres, et il est bon pour nous de nous rappeler l'enseignement de saint Paul : « C'est pourquoi tu es excusable, ô homme, qui que ce soit qui juge. Car là où tu juges un autre, tu te condamnes toi-même. [Rom. II, 1] Il y a toujours un certain orgueil pharisaïque dans le cœur de celui qui juge et dit du mal des autres, parce qu'en rabaissant les autres, il s'élève lui-même. C'est en vain que nous essayons de cacher notre malchance, en parlant, sous le voile d'un bon motif ; elle doit toujours être le résultat d'un orgueil qui sait vite découvrir les faiblesses des autres tout en restant aveugle aux siennes.

Si nous sommes coupables d'orgueil, essayons de nous amender et de ne pas nous flatter de posséder le plus petit degré d'humilité, jusqu'à ce que, par nos bonnes résolutions soigneusement exécutées, nous ayons mortifié notre mauvaise tendance à dire du mal de notre prochain. Écoutons l'Esprit Saint : « Là où est l'orgueil, il y aura aussi l'opprobre, mais là où est l'humilité, il y a aussi la sagesse. » [Prov. XI, 2]

L'homme orgueilleux est méprisant et arrogant dans son discours ; et l'humble seul sait parler bien et sagement. S'il y a de l'humilité dans le cœur, elle se manifesterait dans le discours, parce que « l'homme bon tire du bon trésor de son cœur ce qui est bon ». [Luc VI, 45]

51. Mais pour acquérir l'humilité, il faut aussi être prudent et ne pas parler de soi en bien. « Qu'un autre te loue, dit la parole inspirée, et non ta propre bouche, un étranger et non tes propres lèvres. [Prov. xxvii, 11] Il nous est très facile de tomber dans cette faute de nous louer nous-mêmes : « Jusqu'à ce que cela devienne une habitude, et avec cette habitude si opposée à l'humilité, comment pouvons-nous être humbles ? »

Quelles bonnes qualités avons-nous pour lesquelles nous pouvons nous vanter ? Tout le bien qui est en nous vient de Dieu, et c'est à Lui seul que nous devons donner louange et honneur. Donc, quand nous nous louons nous-mêmes, nous usurpons la gloire qui n'est due qu'à Dieu. Même si, en nous louant nous-mêmes, nous nous référons parfois à l'honneur de Dieu, cela importe peu ; quand il n'y a pas de nécessité absolue, il vaut mieux s'abstenir de se louer, car bien que nous nous référions tout à la gloire de Dieu avec nos lèvres, notre ingénieux et subtil amour-propre ne peut manquer de se l'approprier secrètement. Et même en parlant de nous-mêmes avec dépréciation, il peut y avoir un orgueil hypocrite dans nos paroles, comme celui mentionné par le sage d'autrefois lorsqu'il a dit : « Il y en a un qui s'humilie méchamment, et son intérieur est plein de tromperie. » [Eccl. XIX, 23]

C'est pourquoi nous ne pouvons jamais assez veiller sur nous-mêmes, car il n'y a rien qui nous apprenne aussi bien à connaître l'orgueil de notre cœur que nos paroles, par lesquelles nous révélons ou cachons la dépravation de nos affections. Et c'est là le caractère de l'orgueilleux, selon saint Bernard : « Celui qui se vante de ce qu'il est, ou qui ment sur ce qu'il n'est pas. » [Épist. LXXXVII]

Gardons de cœur et d'esprit ce précieux conseil donné par Tobie à son fils : « Ne souffrez jamais que l'orgueil règne dans votre esprit ou dans vos paroles. » [Tob. IV, 14] Les paroles d'un homme orgueilleux sont nauséabondes, qu'il parle de lui-même ou des autres, et elles sont haïes à la fois de Dieu et des hommes : c'est pourquoi nous devrions détester ce vice, non seulement du point de vue chrétien, mais aussi du point de vue humain.

Partie 9

52. Dieu lui-même nous a donné les moyens d'obtenir cette humilité de cœur, dans le souvenir de la mort et par la méditation sur elle. La mort est le meilleur professeur de vérité ; et l'orgueil, n'étant qu'une illusion de notre cœur, s'accroche à une vanité qu'il ne reconnaît pas comme vanité ; et donc la mort est le meilleur moyen par lequel nous pouvons apprendre ce qu'est la vanité et comment en détacher notre cœur.

Notre amour-propre est blessé à la pensée que nous devons mourir bientôt, et quand nous nous y attendons le moins, et qu'avec la mort tout finit pour nous dans ce monde ; mais en même temps, cette réflexion affaiblit et humilie notre amour-propre. Malheureusement, nous ne pensons pas à la mort avec le sérieux que nous devrions lui donner.

Si je savais avec certitude que je devais mourir dans l'année, j'imagine que je deviendrais plus humble de jour en jour à la pensée que chaque jour me rapproche de ma mort. Mais qui peut m'assurer qu'il me reste un an à vivre, moi qui ne suis pas certain de vivre jusqu'à la fin de la journée ?

Ô mon Dieu, vraie lumière de mon âme, garde vivant en moi le souvenir de ma mort. Dis-moi souvent, avec ta propre voix dans mon cœur, que je dois mourir, peut-être dans un an, peut-être dans un mois, peut-être dans une semaine ; et c'est ainsi que je resterai humble. Afin que la pensée de la mort ne soit pas stérile pour moi, excite maintenant dans mon âme cette connaissance et ces sentiments que j'aurai à la dernière heure de ma vie lorsque le cierge béni sera placé dans mes mains « au jour de l'épreuve ». [SG. III, 18] Fais-moi savoir maintenant comme je saurai alors ce qu'est la vanité, et alors comment pourrai-je jamais être arrogant à nouveau en face de cette vérité la plus certaine ? « Vanité des vanités, et tout est vanité. » [Eccl. I, 2] Job a toujours été humble, même aux jours de sa prospérité : « Mes jours seront abrégés et il ne me restera que le sépulcre. » [Job XVII, 1]

53. Une autre pensée humiliante réside dans le souvenir du jugement à venir. Les saints tremblent à la pensée qu'ils seront jugés par un Dieu en

présence duquel même les anges ne sont pas immaculés. Ils tremblent, bien qu'ils n'aient rien à juger que leurs bonnes œuvres. Et que deviendrai-je donc, moi qui suis coupable de tant de péchés ?

Donc, si je m'estime moi-même et que je cherche à être estimé par les autres comme plus vertueux ou moins pécheur que je ne le suis réellement, il est certain qu'un tel désir ne peut naître que de ma propre hypocrisie, par laquelle j'apparais aux yeux des hommes sous un faux déguisement, les amenant à croire que je suis une chose alors que j'en suis réellement une autre. parce que je sais qu'ils ne peuvent pas voir ce qui se passe dans mon cœur ; mais un temps viendra où Dieu révélera ma méchanceté au monde entier : « Je montrerai ta nudité aux nations, et ta honte aux royaumes. » [Nahum III, 5] Et alors je paraîtrai tel que je suis réellement. Et que diront de moi, qui ai été trompé par mes fausses dissimulations ?

Ô mon âme, sois humble et n'oublie pas que plus tu seras élevé dans ton estime, plus tu seras honteux et confondu au jour du jugement. Car alors, comme le dit le prophète : « L'homme sera humilié » [Isaïe 10]. Et il n'y a que les humbles qui puissent se glorifier « dans son allégresse. » [Jc I, 9] Rappelez-vous que, selon la parole d'Isaïe, le jour du jugement a été fixé spécialement pour humilier les orgueilleux « Car le jour du Seigneur des armées frappera tout orgueilleux et tout hautain, et il sera humilié. [Isaïe 1,2]. II, 12] et tu devrais considérer comme si elle s'adressait spécialement à toi-même cette voix prophétique de Dieu qui dit : « Voici, je viens contre toi, ô orgueilleux, dit le Seigneur, car ton jour est venu, le temps de ta visitation. Et l'orgueilleux tombera, il tombera, et il n'y aura personne pour le relever. (Isaïe 1, 31)

Ah, comment puis-je vraiment m'estimer plus que les autres quand nous devons tous comparaître comme des criminels, misérables et nus, devant le tribunal de Dieu ? C'est ce qu'écrit saint Paul dans son épître aux Romains : « Mais toi, pourquoi juges-tu ton frère ? Et pourquoi méprises-tu ta mère ? Car nous nous tiendrons tous devant le tribunal du Christ. [Rom. XIV, 10]

Partie 10

54. Ô mon âme, humilie-toi en te souvenant qu'il y a un enfer, ne le considérant pas seulement dans l'abstrait, ni même comme un artifice pour punir les pécheurs en général, mais considérez-le plutôt comme un lieu spécialement préparé pour vous-même, et que vous avez mérité plus d'une fois !

Car c'est là que les orgueilleux seront précipités, et je serais là avec eux en ce moment, éternellement insulté et tourmenté par les démons, si je n'en avais été préservé par la miséricorde de Dieu. Des millions d'Ange y ont été emprisonnés pour avoir commis un seul péché d'orgueil et cela seulement en pensée. Ah, mon âme, continue ainsi dans ton orgueil et ton faux amour-propre, gardant tes propres susceptibilités et oublieux des droits d'autrui, et « tu seras descendu en enfer » ; ce lieu de tourment t'attend, et là-bas, ton orgueil sera vraiment humilié. Toi qui te réjouis maintenant de tes propres pensées orgueilleuses, tu seras plongé dans les flammes du feu, et toi qui veux maintenant être au-dessus de tout, tu seras au-dessous de tout. Car là-bas, tu auras à faire face à un Dieu qui porte une haine infinie aux orgueilleux et qui est infiniment en colère contre eux. Et comme c'est une vérité que les humbles seront exaltés au ciel, c'est aussi une vérité que les orgueilleux seront humiliés et jetés en enfer.

« Et le riche mourut aussi » ; c'est ce qu'écrit saint Luc à propos d'un homme orgueilleux qui était « vêtu de pourpre et de fin lin ». Et l'homme riche mourut, c'est la fin de toute humanité et de toute vanité ; et « il fut enseveli dans l'enfer » [Luc XVI, 22] – c'est la fin de tout orgueil. La tombe est la fin de l'homme ; l'enfer, c'est la fin des orgueilleux.

55. Mais par-dessus tout, la pensée de l'éternité doit nous garder humbles. Tenant pour acquis que je me trompe en pratiquant l'humilité dans ce monde, et en cédant la place aux autres, je sais que mon erreur est petite parce que tout ce qui est en bas finit rapidement ; mais si je me trompe moi-même en vivant dans un orgueil insouciant, mon erreur est grande parce qu'elle durera

pour toute l'éternité. Mais même si je vis dans l'humilité, je dois toujours avoir peur parce que je ne peux jamais être sûr si cette humilité que je pense posséder est la vraie humilité ou non ; combien plus devrais-je craindre si je vis dans l'orgueil ouvert ? Qu'il en soit ainsi, ô mon âme ! Satisfait tous tes désirs orgueilleux : sois estimé, loué et honoré de tout le monde ; possédez la science, les richesses et le plaisir sans adversité, sans opposition, sans aucun obstacle qui puisse vous troubler ou retenir vos passions vicieuses. Et puis ? Et puis ? Je te prie en cela d'imiter l'orgueilleux Nabuchodonosor, qui, même dans la plénitude de sa puissance, pensait à « ce qui arriverait dans l'au-delà ». [Dan. II, 29] Tout est vanité qui a une fin ; et nous sommes condamnés à entrer dans cette éternité qui n'a pas de fin ; quelle sera donc la fin de la vanité de ton orgueil ? L'humiliation la plus ignominieuse et les lamentations les plus amères qui dureront aux siècles des siècles.

De ce côté-ci de la tombe, tout passe, mais de l'autre côté, que deviendrai-je ? *Quid futurum post hæc ?* Je n'y pense pas ; et, à vrai dire, c'est la raison pour laquelle je suis dominé par la vanité, parce que je pense si peu à l'éternité. Le roi David était très humble de cœur parce qu'il était rempli de la crainte de l'éternité : « Et je médite la nuit avec mon propre cœur : Dieu rejettera donc pour toujours. » [Ps. LXXVI, 7, 8] Chaque fois que le monde t'offre honneurs, gloire et plaisir, souviens-toi, mon âme, de dire en toi-même : Et alors ? Et puis ? « Souviens-toi de ce qui a été avant toi. » [Eccl. XLI, 5]

Combien de ceux qui se sont distingués parmi les orgueilleux de ce monde ont surmonté leur orgueil et acquis l'humilité par une seule pensée sérieuse de l'éternité ! Les paroles du prophète ont toujours été et seront toujours vraies : « Et les anciennes montagnes furent écrasées en morceaux, les collines du monde furent courbées par les voyages de son éternité. » [Hab., III, 6]

Partie 11

56. Il y a une sorte d'orgueil qui est plus abominable aux yeux de Dieu qu'une autre, et c'est celle, dit l'Écriture sainte, qui appartient plus spécialement aux pauvres. « Un pauvre homme qui est orgueilleux, mon âme le hait. » [Eccl. XXV, 4] Si l'orgueil de celui qui est riche en mérites, en talents et en vertus, trésors les plus précieux pour l'âme, déplaît à Dieu, il le sera encore plus chez celui qui n'a pas ces mêmes motifs d'orgueil, mais qui, au contraire, a toutes les raisons d'être humble. Et c'est, je le crains, l'orgueil dont je suis coupable.

Je suis pauvre d'âme, sans vertu ni mérite, plein d'iniquité et de malice, et cependant je m'estime moi-même et j'aime tellement ma propre estime que je suis troublé si les autres ne m'estiment pas aussi. Je suis vraiment une créature pauvre, orgueilleuse et misérable ; et plus ma pauvreté est grande, plus mon orgueil est détestable aux yeux de Dieu. Tout cela procède de ce que je ne me connais pas. Accorde, ô mon Dieu, que je puisse dire avec le prophète : « Je suis l'homme qui voit ma pauvreté. » [Lam. III, 1] Fais-moi connaître, Seigneur, ma propre misère, que je ne suis rien par moi-même, que je ne connais rien, que je ne possède rien que mes péchés, et que je ne mérite rien d'autre que l'enfer. J'ai reçu de toi beaucoup de grâces, de lumières et d'inspirations, et beaucoup d'aide, et pourtant avec quelle ingratitude j'ai répondu à ta bonté infinie ! Qui est le plus pécheur, le plus ingrat, et qui le plus méchant que moi ? Plus tu as fait pour moi, plus je dois être humble, car j'aurai à te rendre un compte très sévère de tous tes bienfaits : « Et à celui à qui l'on donnera beaucoup, on exigera beaucoup de lui. » [Luc XII, 48] Et pourtant, plus ta bonté est grande, plus mon orgueil est grand. Je rougis de honte, et c'est la connaissance de mon orgueil qui m'oblige maintenant à être humble.

57. Il est plus facile d'être humble dans l'adversité que dans la prospérité, et il est impossible de dire combien le bonheur temporel influence l'homme à être orgueilleux. « Ils ne sont pas dans le travail des hommes » ; c'est pourquoi le Prophète-Roi parle des pécheurs, et ajoute : « C'est pourquoi l'orgueil les a retenus. » [Ps. LXXII, 6]

L'adversité contrebalance notre amour-propre et empêche sa croissance, car d'une part elle nous fait connaître nos faiblesses, d'autant plus lorsqu'elle est inattendue et douloureuse, et d'autre part elle nous oblige à tourner nos pensées vers Dieu, à implorer sa miséricorde et à nous humilier sous sa main, comme l'a fait le prophète : « Dans mon affliction, j'ai invoqué le Seigneur » [Ps. XVII, 7] « Et comme quelqu'un de triste, moi aussi j'étais humilié. » [Ps. XXXIV, 14] Par conséquent, si nous ne savons pas supporter nos tribulations avec joie, supportons-les au moins avec patience et humilité.

Oh, que précieuses sont ces humiliations par lesquelles nous acquérons et apprenons à exercer l'humilité ! C'est alors que nous devons nous exclamer avec le psalmiste : « Tu as humilié l'orgueilleux, comme celui qui est tué » ; (Ps. LXXXVIII, 11) ou bien, comme le roi Nabuchodonosor lorsqu'il revint à la raison et s'écria humblement : « C'est pourquoi je loue, magnifie et glorifie le Roi des cieux, parce que ceux qui marchent dans l'orgueil, il peut les abaisser. » [Dan. IV, 34] Les afflictions ne manquent pas dans cette vallée de larmes, mais il y en a peu qui savent s'en servir pour devenir humbles. Accorde ta miséricorde, ô mon Dieu, afin que je sois parmi ces quelques-uns !

Partie 12

58. Nous ne devons pas être trop enclins à nous flatter de posséder une vertu spéciale. Notre chasteté peut être le résultat d'un manque d'occasions ou de tentations, et de la même manière notre patience peut provenir d'un tempérament flegmatique, ou être dictée par la sagesse du monde, et non par la sagesse chrétienne. On peut dire cela de beaucoup d'autres vertus dans lesquelles nous sommes susceptibles de faire la même erreur.

Nous devons bien étudier cette doctrine, que les vraies vertus chrétiennes ne sont « nées ni du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu » ; c'est-à-dire qu'ils ne sont l'œuvre ni des désirs, ni des passions, ni de la raison de l'homme, mais qu'elles procèdent de Dieu comme premier principe, et qu'elles retournent à Dieu comme leur fin dernière. Cette connaissance nous est nécessaire, afin que nous ne nous imaginions pas vertueux alors que nous ne le sommes pas, ni que nous ne nous croyions meilleurs que les autres lorsque nous les voyons tomber dans le péché.

Nous devrions toujours apprendre des leçons d'humilité des fautes des autres et dire : si je m'étais trouvé dans les mêmes circonstances et si j'avais eu la même tentation, peut-être aurais-je fait pire. Si Dieu ne permet pas que de grandes tentations m'assaillent, c'est qu'il connaît ma faiblesse et que je devrais y succomber ; avec des yeux de compassion, il voit ce que je suis, « un homme faible ». [Sg IX, 5] Et si je ne tombe pas dans le péché, ce n'est pas par ma propre vertu, mais par la grâce de Dieu. Permettez-moi donc de demeurer dans l'humilité, et c'est à mon avantage, car si dans mon orgueil je me considère plus grand que les autres, Dieu m'abandonnera et souffrira que je tombe, et m'humiliera par les choses mêmes pour lesquelles je veux m'élever. Ecoutez le conseil de saint Augustin « J'ose dire qu'il est avantageux pour les orgueilleux de tomber, afin qu'ils soient humiliés dans ce pourquoi ils se sont élevés ». [Serm. LIII, de Verb. Dom.]

Partie 13

59. Toutes les fois qu'il nous arrive de faire du bien à l'âme d'autrui, soit par l'instruction, soit par de bons conseils, soit par nos discours et notre bon exemple, c'est alors plus qu'à tout autre moment que nous devons nous considérer comme tenus d'être humbles pour cette raison, qui est fondée sur la foi et la vérité : Dieu choisit les choses les plus viles, les plus faibles et les plus dignes de mépris dans ce monde pour l'accomplissement de ses grands desseins, et c'est une vérité révélée par le Saint-Esprit par la bouche de saint Paul : « Mais les choses insensées du monde, et les choses faibles du monde, et les choses viles du monde, et les choses méprisables, Dieu les a choisies. [1 Corinthiens I, 27, 28]

Il s'ensuit donc que si Dieu a fait de moi son instrument pour semer une bonne semence dans l'âme des autres, afin qu'ils portent du fruit pour la vie éternelle, qui est l'œuvre la plus merveilleuse qui procède de sa miséricorde et de sa toute-puissance, je dois en conséquence me compter en vérité parmi les choses les plus viles et les plus méprisables de ce monde : « Et les choses viles du monde, et les choses qui sont méprisables et celles qui ne le sont pas. » C'est un article de foi.

Si une âme devait être perdue à cause de mon mauvais exemple ou de mes conseils, je serais certainement l'auteur et la cause de sa destruction, mais si une âme devait être sauvée soit par ma parole, soit par mes actes, je ne peux pas m'attribuer la gloire, parce que le salut de cette âme aura été entièrement l'œuvre de Dieu. « Le salut vient du Seigneur. » [Ps. III, 9]

Les dons de la connaissance, de la sagesse et de l'éloquence, et même celui de faire des miracles, sont des grâces qu'on appelle *gratis datae* et qui sont parfois même données aux méchants. La grâce sanctifiante seule qui est donnée à celui qui vit dans l'humilité et la charité, c'est elle qui rend l'âme précieuse aux yeux de Dieu ; mais personne n'est sûr de la posséder.

60. Comme le Paradis n'est que pour les humbles, chacun aura plus ou moins de gloire selon son degré d'humilité. Dieu a exalté Jésus-Christ dans

la gloire par-dessus tout, parce qu'il était le plus humble de tous : étant le vrai Fils de Dieu, il a pourtant choisi de devenir le plus abject de tous les hommes. Et après Jésus-Christ, la plus exaltée de toutes fut sa sainte Mère, parce que, supérieure à tous dans sa dignité de Mère de Dieu, elle s'est humiliée plus que tous par sa profonde humilité. Cette règle, dictée par la sagesse de Dieu, s'applique à tous les autres saints qui sont exaltés dans leur gloire au ciel en proportion de leur humilité sur la terre.

L'Écriture Sainte dit en vérité que « l'humilité précède la gloire ». [Prov. XV, 33] Job avait dit la même chose : « Car celui qui aura été humilié sera dans la gloire. » [Job XXII, 29] Mais le Sauveur du monde parla encore plus clairement lorsque, ayant montré que l'humilité était nécessaire pour entrer dans le royaume des cieux, il appela un petit enfant et lui dit : « Quiconque donc s'humilie comme ce petit enfant, celui-là est le plus grand dans le royaume des cieux. » [Matth. XVIII, 4] Et oh, combien l'humilité doit être précieuse quand Dieu la récompense par la gloire éternelle ! Ô mon âme, lève les yeux de ta foi vers le Paradis, et réfléchis s'il ne vaut pas mieux être humble dans notre courte existence ici-bas, afin d'entrer avec joie dans la gloire incommensurable de cette heureuse éternité ? « Car ce qui est momentanément pour le moment produit pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire. » [Cor. IV, 17] Recommande-toi de tout ton cœur à ce Dieu « qui élève les humbles en haut ». [Job V, 11]

61. La preuve de la véritable humilité, c'est la patience : ni la douceur de parole, ni l'humilité de maintien, ni l'abandon de soi-même aux œuvres humbles ne sont des indications suffisantes pour juger si une âme est vraiment humble. Il y en a beaucoup qui ont toute l'apparence de l'humilité extérieure, mais qui sont irrités à la moindre adversité et qui s'irritent de la moindre petite contrariété qu'ils peuvent rencontrer.

Si, dans certaines circonstances, nous faisons preuve de tolérance et de patience en supportant une insulte, en supportant un tort en silence sans indignation, sans colère ni ressentiment, c'est un bon signe, et nous pouvons commencer à conclure que nous avons une certaine humilité ; mais même dans ce cas, la patience ne peut être un signe infaillible de la véritable humilité que lorsqu'elle procède de la reconnaissance de notre propre indignité, et lorsque nous tolérons le mal parce que nous savons que nous sommes nous-mêmes pleins de défauts et que nous les méritons.

Et comment en sommes-nous face à cette patience, ô mon âme ? Ô mon Dieu, que je trouve d'orgueil même dans ma patience ! Parfois, je subis un tort, mais en même temps, je sens que je suis lésé. Je subis une insulte, mais je considère que je ne la mérite pas, et si les autres ne m'estiment pas, je m'estime moi-même. Y a-t-il de l'humilité ici ? Pas un vestige de cela !

Les saints Pères attribuent à Jésus-Christ les paroles que le prophète dit de lui-même : « Car je suis prêt pour les fouets » (Ps. XXXVII, 18), parce qu'à cause des iniquités que nous avons prises sur lui, il s'est considéré comme digne de tous les châtiments et de tous les opprobres du monde. Voici le modèle de la véritable humilité.

La patience des philosophes et des stoïciens, et la patience des gens du monde sont très différentes de celle des vrais chrétiens. Les stoïciens ont enseigné une grande patience dans leurs écrits et par leur exemple, mais c'était une patience qui était le résultat de l'orgueil, de l'estime de soi et du mépris des autres. Les esprits mondains, il est vrai, supportent avec patience les nombreuses angoisses et afflictions de leur propre état de vie, mais c'est une patience qui procède de motifs intéressés ou de la nécessité de la prudence mondaine. Les chrétiens seuls possèdent cette patience unie à l'humilité qui accueille toute adversité avec soumission à la volonté divine : et c'est là la patience qui plaît à Dieu ; car, comme le dit saint Augustin : " Ce que l'homme fait par orgueil n'est pas agréable à Dieu, mais ce qu'il fait par humilité lui est agréable. »

62. Les pensées suivantes peuvent parfois nous troubler : Qui sait si mes confessions passées ont été bonnes ? Qui sait si j'ai ressenti une véritable tristesse pour mes péchés ? Qui sait si mes péchés ont été pardonnés ? Qui sait si je suis dans la grâce de Dieu ? Qui sait si j'obtiendrai la grâce de la persévérance finale, et qui sait si je suis prédestiné à être sauvé ? Mais ce n'est pas l'intention de Dieu que cette incertitude nous cause ces angoisses et ces scrupules. Dans sa sagesse infinie, il nous a caché les mystères de sa justice et de sa miséricorde, afin que notre ignorance soit une aide très efficace pour nous maintenir dans l'humilité. C'est pourquoi le profit que nous devons tirer de ces pensées est celui-ci : vivre toujours dans la crainte et l'humilité devant Dieu, faire le bien avec diligence et éviter le mal sans jamais nous élever au-dessus des autres dans notre amour-propre, parce que nous ne savons pas quel peut être notre destin. « Servez le Seigneur avec crainte. » [Ps. II, 11] « Craignez le Seigneur, vous tous ses saints. » [Ps. XXXIII, 10]

Telle est la volonté divine à notre égard, manifestée par saint Paul. Dieu attend de nous que nous soyons toujours humbles, que ce soit pour ce qu'il nous révèle ou pour ce qu'il nous retient. Lorsque nous lisons les Saintes Écritures, nous trouvons de nombreuses prophéties venant du Saint-Esprit qui nous terrifient ; mais bien d'autres qui nous consolent. Quand nous lisons les écrits des saints Pères, nous y trouvons des jugements très terribles, et d'autres qui sont très indulgents. Quand nous lisons les ouvrages théologiques des scolastiques, nous y trouvons des opinions sur les sujets de la grâce et de la prédestination qui nous alarment et d'autres qui nous encouragent. Pourquoi ? La Providence de Dieu l'a ainsi disposé, afin qu'entre l'espérance et la crainte, nous restions humbles.

Partie 14

Les mystères de la grâce et de la prédestination ne seraient plus des mystères si nous étions capables de les saisir avec notre intelligence. S'arrêter et se demander si Dieu a pardonné nos péchés ou non, si nous vivons en état de grâce, ou si nous sommes prédestinés, etc., est en soi un acte de témérité et d'orgueil, dans la mesure où nous cherchons à connaître les jugements cachés de Dieu qui ne veut pas que nous les connaissions afin que nous puissions rester dans l'humilité. « Ne soyez pas orgueilleux, mais craignez », dit saint Paul. [Rom. XI, 20]

63. Je devrais être très reconnaissant envers quiconque m'aide à garder l'humilité en me soumettant à des humiliations de paroles et d'actes, parce qu'il coopère avec la miséricorde divine pour accomplir l'œuvre de mon salut éternel. Et bien qu'il ne pense pas à mon salut quand il m'offense, il n'en est pas moins l'instrument, et tout le mal vient de moi si je n'en fais pas bon usage. Saint Ambroise dit de David, lorsqu'il fut insulté par Séméi de vitupérations et de lapidations, qu'il « garda le silence et s'humilia » [Lib. 1, Offic., cap. XVIII] gardant l'esprit fixé sur cette seule pensée : « Le Seigneur lui a ordonné de me maudire. » [2 Rois XVI, 10] Nous sommes reconnaissants envers le chirurgien qui nous saigne, même s'il ne pense peut-être pas à notre santé, mais à ce bureau particulier de sa profession. Donc, si nous comprenons cela, non pas en philosophes stoïciens, mais en bons chrétiens, nous devrions être reconnaissants envers ceux qui nous humilient, car bien qu'ils n'aient pas l'intention de nous rendre humbles, mais seulement de nous humilier, cependant, en réalité, cette humiliation nous aide à acquérir l'humilité si tel est notre désir.

Le bienfait est un bienfait réel, bien que celui qui le confère n'ait pas l'intention qu'il en soit ainsi. Une insulte n'est une insulte que dans l'intention de l'homme qui la donne, et l'humiliation n'appartient qu'à celui qui la reçoit ; et

c'est un moyen très sûr d'acquérir et de pratiquer l'humilité, s'il sait la recevoir dans un esprit chrétien.

C'est pourquoi Dieu permet que nous soyons humiliés de temps en temps, afin que nous donnions une preuve de notre vertu « dans la fournaise de l'humiliation » (Eccl. II, 5), et le maître de cette sage règle poursuit en disant : « Humilie ton cœur et endure. » [Eccl. II, 2]

64. Tout dépend de la façon dont nous prenons les choses. Gouverner notre vie par les maximes du monde, est certain d'inspirer l'orgueil ; et il est tout aussi certain que nous gouverner selon les maximes de l'Évangile inspirera l'humilité. Selon le monde, nous devrions repousser une insulte avec colère et ressentiment, mais selon l'Évangile, nous devrions l'accepter avec une patience humble, prudente et douce. « Ce dicton est difficile. » [Jean VI, 61] Mais combien de patience n'exerçons-nous pas pour plaire au monde ! Une patience souvent amère et dure ! Et est-ce donc une « parole dure » que nous devons avoir de la patience et de l'humilité pour plaire à Dieu ? Ah, misérable âme qui est la mienne, occupons-nous des choses de ce monde, des pensées, des idées et des scrupules de ce monde, de ses obligations et de ses opinions, de sa politique, de ses amours et de ses caprices ! Je sais bien que l'humilité ne peut être laborieuse et fatigante que dans une telle atmosphère, si pleine de mondanité, car, comme le dit l'Écriture Sainte : « L'humilité est une abomination pour les orgueilleux. » [Excl XIII, 24] Mais élevons-nous au-dessus du monde et de ses opinions, et à la lumière de la vérité éternelle de la foi, nous trouverons que cette vertu n'est pas seulement facile, mais douce et agréable, parce que tout ce que le Christ nous a dit est vrai, et après nous avoir exhortés à apprendre de lui l'humilité : « Apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur », Il ajouta aussitôt : « Car mon joug est doux et mon fardeau léger. » La vérité ne peut pas mentir ; c'est nous qui refusons de l'écouter. Nous sommes gouvernés par le monde, et donc entendre parler d'humilité est une « parole dure ». Mais souvenons-nous qu'il s'agit d'une « parole vraie ». Car si nous ne sommes pas humbles, nous ne pouvons pas être sauvés.

Grand est le royaume auquel nous aspirons, dit saint Augustin ; mais humble est le chemin qui y conduit : « *Excelsa est patria, humilis est via* ». À quoi sert notre désir du Paradis si nous ne voulons pas marcher dans le sentier de l'humilité, qui est le seul chemin qui y mène ? « Pourquoi cherche-t-il sa patrie qui refuse de suivre le chemin qui y mène ? » [Tract. 78]

Partie 15

65. Quand je considère les paroles que Jésus-Christ a adressées à son Père céleste dans la prière, disant qu'il n'a pas prié pour le monde : « Je ne prie pas pour le monde » [Jean XVIII, 9] – et encore que, priant pour ses disciples afin que sa prière soit plus efficace, il a souligné le fait qu'ils n'étaient pas des disciples du monde, « Ils sont dans le monde, mais ils ne sont pas du monde » – j'avoue qu'aucune parole de notre Sauveur dans tout l'Évangile ne m'effraie plus que celles-ci. Car je vois qu'il est nécessaire pour moi de me séparer du monde, afin que Jésus-Christ puisse intercéder pour moi. Et si je suis un amoureux du monde, je serai excommunié par Jésus-Christ et je n'aurai aucune part à ses intercessions et à ses prières. Ce sont les paroles du Christ lui-même : « Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux qui ne sont pas du monde. »

Comprenons bien ces paroles : que Jésus-Christ nous exclut de son royaume si nous appartenons au monde, c'est-à-dire si nous voulons suivre les maximes du monde qui ne sont que vanité et tromperie et remplissent l'homme d'orgueil ; les maximes du monde dont le prophète dit : « Détourne la voie des humbles. » [Amos II, 7] Cependant, Jésus-Christ est notre avocat auprès du Père dans la mesure où, renouvelant notre vœu baptismal, nous renonçons au monde et acceptons les maximes de l'Évangile qui sont vraies et tendent à rendre l'homme humble. Servir à la fois Dieu et le monde est impossible, parce que nous ne pourrions jamais plaire à l'un et à l'autre : « Il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. » [Luc XVI, 13]

Faire semblant de servir Dieu et le monde, c'est la même chose que d'imaginer que nous pouvons être à la fois humbles et orgueilleux. Rêve vain !

66. La méditation la plus familière que le séraphique saint François avait l'habitude de faire était celle-ci : il élevait d'abord ses pensées vers Dieu, puis les tournait vers lui-même : « Mon Dieu, s'écriait-il, qui es-tu ? et qui suis-je ? Et, élevant d'abord ses pensées vers la grandeur et la bonté infinie de

Dieu, il descendait ensuite pour considérer sa propre misère et sa propre violence. Et ainsi, montant et descendant cette échelle de la pensée, de la grandeur de Dieu jusqu'à son propre néant, le saint séraphique passerait des nuits entières en méditation, pratiquant dans cet exercice une humilité réelle, vraie, sublime et profonde, comme les anges vus par Jacob dans son sommeil sur cette échelle de perfection mystique « montant et descendant par elle ». [Genèse XXVIII, 12]

Cela devrait être notre modèle pour que nous ne nous trompions pas dans l'exercice de l'humilité. Fixer nos pensées uniquement sur notre propre misère pourrait nous faire tomber dans la méfiance et le désespoir, et de la même manière fixer nos pensées uniquement sur la contemplation de la bonté divine pourrait nous rendre présomptueux et téméraires. La véritable humilité se trouve entre les deux : « L'humilité, dit saint Thomas, arrête la présomption et fortifie l'âme contre le désespoir. » [2a 2æ, qu. CLXI, art. 1 ad 3]

Méfiez-vous de vous-même et confiez-vous en Dieu, et ainsi, en vous défiant et en vous confiant, entre crainte et espérance, vous travaillerez à votre salut dans l'esprit de l'Évangile.

Nous devons d'abord réfléchir sur la miséricorde infinie de Dieu, afin d'exciter notre espérance, comme l'a fait le roi David : « Ta miséricorde est devant mes yeux », et nous devons ensuite réfléchir sur sa justice, afin de nous maintenir dans la crainte : « Seigneur, je me souviendrai de ta justice seule. » [Ps. LXX, 16] Et aussi, en tournant nos pensées vers nous-mêmes, nous devrions d'abord réfléchir sur l'homme comme étant l'œuvre de Dieu créé à son image et à sa ressemblance, afin de donner à Dieu la gloire ; ensuite, nous devrions réfléchir sur le pécheur dans l'homme, qui est notre œuvre et qui doit nous rendre profondément abattus. « L'homme et le péché, dit saint Augustin, sont comme deux choses distinctes. Quelles saveurs de l'homme Dieu a faites, quelles saveurs du pécheur l'homme s'est fait lui-même. Détruisez ce que l'homme a fait pour que Dieu sauve ce qu'il a fait. [Tract XII, en 10]

67. La connaissance de soi est d'une grande aide pour acquérir l'humilité ; mais au milieu des nombreuses passions, des fautes et des vices que nous connaissons, reconnaître notre propre orgueil est le plus utile de tous. Car ce vice est le plus honteux de tous, et même dans nos confessions, il nous est plus difficile de dire avec vérité : « Je m'accuse d'être orgueilleux et de ne pas chercher sérieusement à corriger cette faute » que de nous accuser de beaucoup d'autres péchés. Cette connaissance de notre orgueil est des plus

humiliantes ; car là où certains autres vices peuvent être plaints et excusés pour une raison ou une autre, l'orgueil ne peut jamais être plaint ou excusé, étant un péché diabolique et odieux non seulement à Dieu, mais aux hommes, comme le dit la parole inspirée : « L'orgueil est haïssable devant Dieu et devant les hommes. » [Eccl. X, 7]

Examinons-nous donc tous les jours sur ce point ; accusons-nous de cela dans nos confessions ; et reconnaître notre orgueil de cette manière sera une excellente incitation à devenir humbles. Prions Jésus-Christ pour qu'il fasse pour nous ce qu'il a fait pour l'aveugle qu'il a guéri, et demandons-lui de mettre la boue de l'orgueil sur nos yeux afin que nous puissions voir. Disons à Dieu : « Tu es mon Dieu, ce Dieu qui « relève de terre les nécessiteux et élève les pauvres du fumier » [Ps. CXII, 7], accorde que cet orgueil qui est mon grand péché serve par toi d'instrument par lequel je puisse atteindre à une humilité vertueuse !

68. Considérons les choses de ce monde où nous sommes enclins à prendre un vain plaisir. On peut s'enorgueillir de sa santé robuste et de sa force physique, un autre de la science, de la connaissance, de l'éloquence et d'autres dons qu'il a acquis par l'étude et l'art. Un autre s'enorgueillit de ses richesses et de ses possessions ; une autre sur sa noblesse et son rang ; une autre sur ses vertus morales, ou d'autres vertus qui lui apportent la grâce et la perfection spirituelles : mais ne faut-il pas regarder tous ces dons comme autant de bienfaits provenant de Dieu, dont nous devons rendre compte si nous ne les employons pas pour résister à la tentation et nous conformer à l'ordination de Dieu ? Nous sommes débiteurs envers Dieu de tous les bienfaits que nous recevons, et nous sommes tenus d'employer ces dons et de commercer avec eux pour la gloire de Dieu, comme des marchands à qui le capital est confié. Quand nous considérons combien de bienfaits, tant de corps que d'âme, nous avons reçus de lui, nous sommes forcés d'admettre qu'il y a tant de dettes que nous avons contractées envers lui, et pourquoi devrions-nous nous glorifier de nos dettes ?

Aucun marchand prudent, s'il a de grosses dettes, n'irait le proclamer sur le marché et perdrait ainsi son crédit ; et comment pouvons-nous espérer gagner du crédit en nous vantant des nombreuses dettes que nous devons à Dieu ? Des dettes si lourdes que nous courons le risque de faire faillite le jour où notre Seigneur et Maître dira : « Paie ce que tu dois ». [Matth. VIII, 28]

Des bienfaits que nous recevons de Dieu, nous devons tirer des leçons d'humilité plutôt que d'orgueil, selon l'enseignement de saint Grégoire : « Plus l'homme voit qu'il doit rendre compte de ses devoirs, plus il doit être humble dans l'accomplissement de ceux-ci ». [Hom. IX dans Evang.] Le désir que nous voulons nous vanter des faveurs que nous avons reçues de Dieu ne fait que démontrer notre ingratitude, et nous avons plus de raisons de nous humilier d'être ingrats que de nous glorifier des bienfaits qui nous sont ainsi accordés.

Partie 16

69. La vraie raison pour laquelle Dieu accorde tant de grâces aux humbles, c'est que les humbles sont fidèles à ces grâces et en font bon usage. Ils les reçoivent de Dieu, et les utilisent d'une manière agréable à Dieu, en Lui donnant toute la gloire sans en réserver aucune pour eux-mêmes. C'est comme l'intendant fidèle qui ne s'approprie rien de ce qui appartient à son maître ; et il mérite ainsi l'éloge et la récompense donnés au serviteur spirituel mentionné dans l'Évangile : « C'est bien, bon et fidèle serviteur, parce que tu as été fidèle en peu de choses, je te placerai sur beaucoup de choses. » [Matth. XXV, 21]

Ô mon âme, où en êtes-vous par rapport à cette fidélité envers Dieu ? N'es-tu pas comme ces serviteurs à qui leur maître confie chaque jour de l'argent tantôt pour acheter une chose, tantôt une autre, et qui chaque fois gardent une petite pièce pour eux-mêmes, jusqu'à ce qu'ils deviennent peu à peu des serviteurs infidèles et de grands voleurs ? De même, notre orgueil nous rend infidèles serviteurs quand nous nous attribuons cette louange qui n'est due qu'à un don qui nous est confié par Dieu et qui doit lui être attribué sans réserve.

Ô Seigneur, tu vois tous mes vols et je suis submergé d'étonnement que tu me fasses encore confiance ! Considérant mon infidélité, je ne suis pas digne de la plus petite grâce, mais rends-moi humble et je serai aussi fidèle.

Il est certainement vrai que celui qui est humble est aussi fidèle à Dieu ; parce que l'homme humble est aussi juste en donnant à tous ce qui leur est dû, et surtout en rendant à Dieu ce qui est à Dieu, c'est-à-dire en lui donnant la gloire pour tout le bien qu'il est, tout le bien qu'il a et pour tout le bien qu'il fait ; comme le dit le Vénérable Bède : « Quel que soit le bien que nous voyons en nous-mêmes, attribuons-le à Dieu et non à nous-mêmes. » [Apud D. Th. in Cat. à 5]

70. Rendre grâce à Dieu pour toutes les bénédictions que nous avons reçues et que nous recevons continuellement est un excellent moyen d'exercer

l'humilité, parce que par l'action de grâces nous apprenons à reconnaître le Donateur suprême de tout bien : et c'est pourquoi il est nécessaire que nous soyons toujours humbles devant Dieu. Saint Paul nous exhorte à rendre grâce en toutes choses et en tout temps : « Rendez grâces en toutes choses » ; [1 Thess. V, 18] « Rendant grâces toujours pour tout. » [Éph V, 20] Mais pour que notre action de grâces soit un acte d'humilité, elle ne doit pas seulement venir des lèvres, mais du cœur, avec la ferme conviction que tout bien nous vient par la miséricorde infinie de Dieu. Regardez un mendiant qui a reçu un don considérable d'un homme riche, avec quelle chaleur il exprime sa reconnaissance ! Il s'étonne que l'homme riche ait daigné lui faire un don, protestant qu'il n'en est pas digne, et qu'il le reçoit, non par son propre mérite, mais par la noble bonté de celui qui le donne, à qui il sera toujours le plus reconnaissant. Il parle avec son cœur parce qu'il connaît sa propre condition misérable de pauvreté et la condescendance bienveillante de l'homme riche. Et les actions de grâces que nous rendons à Dieu devraient-elles être moindres que celles qui sont rendues d'homme à homme ? Quand un homme peut en remercier un autre, ne devrions-nous pas rougir de honte qu'il y ait des hommes qui ressentent plus d'humilité de cœur envers leurs semblables que nous n'en avons envers Dieu ?

Ô mon Dieu, je vous rends grâces de tout mon cœur pour ces bienfaits que j'ai reçus par votre seule bonté, que je n'ai pas mérités et pour lesquels je ne vous ai jamais rendu grâces jusqu'à présent ! C'est par orgueil que je n'ai pas réussi à vous rendre les actions de grâces qui vous sont dues, et c'est par orgueil que j'ai joui de tous vos dons comme si je ne les avais pas reçus de vos mains. Je déteste mon orgueil, et avec ton aide, je me souviendrai de te rendre grâces en tout temps et pour toutes choses : « Je bénirai le Seigneur en tout temps » [Ps. XXXIII, 1] je te loue, te bénit et te remercie pour toutes tes miséricordes aux siècles des siècles : « Les miséricordes du Seigneur, je les chanterai à jamais. » [Ps. LXXXVIII, 1]

71. Ce qui importe, c'est que notre cœur soit humble, parce que c'est ce que le Christ cherche en nous par-dessus tout. Il est inutile de réparer le boîtier et les aiguilles d'une montre à moins d'ajuster aussi les roues et les ouvrages, et de la même manière il est inutile pour quiconque d'être modeste dans ses vêtements et son attitude s'il n'y a pas de véritable humilité dans le cœur.

Nous devons appliquer à nous-mêmes les paroles de notre Sauveur : « Pharisien, aveugle, purifie d'abord l'intérieur de la coupe et du plat, afin que

l'extérieur devienne pur » [Matt. XXIII, 6] et apprenez de l'enseignement de saint Thomas que « de notre disposition intérieure à l'humilité procèdent des signes en paroles, en actions et de la manière par laquelle cela se fait manifesté à l'extérieur, qui est à l'intérieur. [2a 2æ, qu. CLXI, art. 6]

J'admets la vérité de ce qui a été si souvent répété dans les Saintes Écritures, que l'humilité est un don spécial de Dieu, et que personne ne peut la posséder de lui-même « à moins que Dieu ne l'ait donnée » ; mais au tribunal de Dieu, il n'y aura aucune excuse pour nous de ne pas avoir possédé l'humilité, parce qu'on nous a enseigné que nous pourrions l'obtenir par une prière persévérante, et, si nous n'avons pas utilisé ce moyen pour l'obtenir, ce sera notre faute si nous ne l'avons pas demandé à Dieu, et donc notre faute de ne pas l'avoir obtenue. Notre Sauveur dans son Évangile dit : « Demandez et vous recevrez. » [Jean XVI, 24] Si vous voulez quelque chose de Moi, demandez et vous serez entendu. Et cette vertu peut-elle nous coûter moins cher que le simple effort de la demander à Dieu avec une grande insistance ? Ne cessons donc pas de la demander et, par la méthode même de l'obtenir, nos cœurs, nos regards, nos paroles, nos mouvements, notre attitude et même nos pensées seront tous humbles : « Car c'est du cœur que sortent les pensées. » [Math. XV, 19]

72. Nous nous plaignons souvent de ne pas pouvoir prier à cause d'eux qui entravent notre recueillement et tarissent la source de la dévotion dans nos cœurs, mais en cela nous nous trompons et ne savons pas ce que nous disons. La meilleure prière n'est pas celle dans laquelle nous sommes le plus recueillis et fervents, mais celle dans laquelle nous sommes le plus humbles ; parce qu'il est écrit : " La prière de celui qui s'humilie percera les nuées. » [Eccl. XXXV, 21] Et quelles distractions de l'esprit et du cœur peuvent nous empêcher d'exercer l'humilité ? C'est précisément dans ces moments où nous nous sentons irritables et tièdes que nous devons faire preuve d'humilité, et comment ? En disant : Seigneur, je ne suis pas digne de rester ici à te parler si confidentiellement, je ne mérite pas la grâce de la prière, parce que c'est un don spécial que tu accordes à ceux qui te sont chers. Il me suffit d'être ton serviteur, en chassant mes distractions comme autant de mouches. Car les mouches ne volent pas autour de l'eau bouillante, mais seulement autour de l'eau tiède, et toutes ces distractions proviennent de ma grande tiédeur. Ah, quelle excellente prière ! Josué pria ainsi, et le Seigneur exauça sa prière : « Tu t'es humilié devant Dieu ; Moi aussi, je t'ai exaucé, dit le Seigneur. [2

par XXXIV, 27] C'est ce qu'a prié le roi David dans l'angoisse de son âme et il a été délivré : « J'ai été humilié et il m'a délivré. » [Ps. CXIV, 6] Plus l'âme s'exalte et prend plaisir à sa propre méditation, plus Dieu s'élève au-dessus de cette âme et reste à l'écart d'elle. « L'homme aura le cœur profond et Dieu sera exalté. » [Ps. LXIII, 8] Désirons-nous que Dieu, dans sa miséricorde, s'approche de nous ? Humilions-nous. « Veux-tu que Dieu s'approche de toi ? dit saint Augustin, humilie-toi, car plus tu t'élèves, plus il sera au-dessus de toi. » [Enarr. dans Ps. CXII]

73. Beaucoup de gens, en se préparant à la confession, s'affligent parce qu'ils ne ressentent pas une contrition suffisante pour leurs péchés ; et pour l'obtenir, ils se frappent la poitrine pour essayer de s'exciter à des sentiments de chagrin. Mais c'est de l'orgueil, car ils nous font comprendre qu'ils peuvent ainsi obtenir la contrition d'eux-mêmes. Vous désirez la vraie tristesse pour vos péchés ? Soyez donc assurés qu'il s'agit d'un don singulier de Dieu, et que pour l'obtenir, il n'y a pas de meilleur moyen que de s'humilier devant lui.

Partie 17

L'humilité génère la confiance, et Dieu ne refuse jamais sa grâce à ceux qui viennent à lui avec humilité et confiance. Dis donc à Dieu : je peux rester ici aussi longtemps que je veux et faire tout ce que je peux pour obtenir la douleur de mes péchés, mais il m'est impossible de l'atteindre par moi-même, si tu ne me l'accordes pas, ô mon Dieu ! Je ne le mérite pas, mais Jésus-Christ me l'a mérité, et c'est par ses mérites que je le demande, et par votre infinie bonté que j'espère l'obtenir.

Mettez-vous dans cette humble disposition d'esprit et vous serez heureux, car il est écrit de Dieu : « Il console les humbles » ; [2 Corinthiens VII, 6] « Et il a tenu compte de la prière des humbles, et il n'a pas méprisé leur demande. » [Ps. CI, 18] Cette douleur ou contrition par laquelle l'âme est sanctifiée est une des plus grandes grâces que Dieu puisse nous donner, et ce serait de la présomption, de la témérité et de l'orgueil de notre part que de prétendre à cette grâce sans l'avoir demandée avec l'humilité qui s'impose.

74. On peut douter dans notre esprit que, puisque pour obtenir la grâce de l'humilité, nous devons la demander à Dieu, et la demander avec humilité si nous voulons que Dieu exauce notre prière, comment pourrions-nous demander avec humilité, puisque c'est précisément cette humilité que nous n'avons pas et que nous demandons ? Ne nous perdons pas dans de telles spéculations, qui sont inutiles dans la pratique, puisque « la simplicité de cœur est ce que le Seigneur veut de nous ». [Sg I, 1]

Il y a certaines vertus efficaces que Dieu a infusées dans nos âmes dans le saint baptême, indépendamment de nos propres dispositions, « principalement par l'infusion dans le baptême », dit saint Thomas. Telle est, par exemple, la foi, et telle est aussi l'humilité qui nous est nécessaire pour croire et prier comme nous le devons. Exerçons donc dans nos prières cette humilité infuse, et en en faisant bon usage, nous acquerrons avec le temps cette autre

vertu évangélique qui est nécessaire à notre salut et qui ne peut être obtenue que par notre propre coopération.

La prière, dit saint Augustin, est essentiellement la ressource de celui qui sait qu'il est à la fois pauvre et nécessiteux : « La prière n'est que pour les nécessiteux ». Reconnaissons et confessons notre pauvreté et notre indigence devant Dieu, et par cette confession nous exerçons l'humilité. Les vraiment pauvres n'ont pas besoin qu'on leur apprenne à demander l'aumône humblement. La nécessité est leur maître, et si l'homme peut s'humilier devant l'homme, pourquoi ne s'humilierait-il pas aussi devant Dieu ?

Si nous voulons discerner ce qui est à Dieu et ce qui est à nous, il nous suffit de réfléchir qu'en rendant à Dieu tout ce qui est à lui, il ne nous reste rien d'autre que le néant. Pour que nous puissions vraiment dire avec le prophète : « Je ne suis réduit à rien ». [Ps. LXXII, 21] C'est une parole vraie, que tout ce qui est en nous qui est plus que néant appartient à Dieu, et qu'Il peut enlever ce qui est à Lui quand Il le veut sans nous faire de mal.

De quoi pouvons-nous donc nous enorgueillir, puisque Dieu peut nous enlever quelque chose au moment où nous commençons à nous en glorifier ?

Car celui qui se glorifie de ses richesses peut bientôt devenir pauvre ; celui qui se glorifie de sa santé peut devenir soudainement infirme ; celui qui se glorifie de sa connaissance peut devenir soudainement fou ; celui qui se glorifie de sa sainteté peut soudainement tomber dans un grand péché. Quelle vanité, quelle folie alors de se glorifier de ce qui n'est pas à nous, ni même de ce que nous avons le pouvoir de garder ! « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? » [1 Cor. IV, 7]

Cette réflexion seule devrait suffire à nous rendre humbles, et l'on peut dire que toute humilité véritable dépend de notre persévérance sérieuse dans cette pensée. Oh, mon âme, tu seras humilié quand, comme Dieu le dit par le prophète, Il « séparera le précieux de l'ignoble ». [Jér. XV, 19] L'essence de l'humilité consiste donc à savoir discerner correctement ce qui est à moi et ce qui appartient à Dieu. Tout le bien que je fais vient de Dieu, et rien ne m'appartient que mon propre néant. Qu'étais-je dans l'abîme de l'éternité ? Un simple rien. Et qu'ai-je fait de moi-même pour émerger de ce néant ? Rien. Si Dieu ne m'avait pas créé, où serais-je ? Dans le néant. Si Dieu ne m'a pas soutenu à chaque tournant, où retournerais-je ? Dans le néant. Il est donc clair que je ne possède de moi-même que le néant. Même dans mon être moral, je ne possède rien d'autre que ma propre méchanceté. Quand je fais le mal, c'est

entièrement mon œuvre, quand je fais le bien, cela n'appartient qu'à Dieu. Le mal est l'œuvre de ma propre méchanceté ; le bien est une œuvre de la miséricorde de Dieu. De cette façon, nous séparons le précieux de l'ignoble ; c'est l'art de tous les arts, la science des sciences et la sagesse des saints.

76. Imaginons un homme qui possède beaucoup de bêtes de somme qu'il a achetées dans le but de porter les charges dont il a besoin. Les bêtes sont chargées, l'une d'or, l'autre de livres de philosophie, de mathématiques, de théologie et de droit, une autre d'armes, une autre de vases sacrés et de vêtements appartenant à l'Église, et une autre de reliquaires dans lesquels se trouvent de précieuses reliques des saints, et ainsi de suite.

Or, si ces animaux pouvaient causer entre eux, pensez-vous que celui qui est chargé d'or se vanterait de ses richesses, et celui qui est chargé de livres de son savoir, et que de la même manière les autres se vanteraient de bravoure ou de sainteté selon la nature de leurs charges ? De telles prétentions ne seraient-elles pas vaines et ridicules ? Très certainement ; car les fardeaux riches et précieux portés par ces animaux appartiennent au Maître et non à la bête. Car le maître aurait pu charger de fumier celui qu'il chargeait d'or ou d'autres choses précieuses, et étant leur propriétaire, il pouvait décharger chaque animal quand il le voulait, de sorte que chacun se présentait devant lui tel qu'il est, c'est-à-dire comme une vile bête de somme. Ou bien, avec saint Augustin, représentons-nous l'âne sur lequel Jésus-Christ s'est assis lorsqu'il a été accueilli par la foule avec ses branches de palmier, l'acclamant aux cris de : « Hosanna au Fils de David, Hosanna ! » [Matth. XXI, 9] Qui serait assez fou pour imaginer que ces honneurs ont été donnés à la bête ? Ces louanges n'ont pas été données à l'âne, mais au Christ qui était assis sur l'âne. « Était-ce âne à louer ? Cet âne portait quelqu'un, mais Celui qui était porté était celui qu'on louait. » [Enarr. dans Ps. XXXIII].

Appliquons-nous la comparaison à nous-mêmes, en disant, avec David : « Je suis devenu comme une bête devant toi. » Et quel que soit l'objet de notre orgueil, utilisons cette comparaison pour nous exercer à l'humilité.

77. Nous pouvons dire avec saint Thomas [12, qu. IV, art. 2] que ce désir d'être estimés, respectés et honorés est un effet du péché originel, comme la concupiscence qui nous demeure même après notre baptême ; mais Dieu a ordonné que ces appétits et ces désirs demeurent en nous, afin que nous puissions avoir occasion de nous mortifier, et que, par ce moyen, nous puissions gagner le royaume des cieux.

Nous n'avons pas besoin d'être étonnés ni tristes lorsque nous sentons ces instincts en nous. Ils appartiennent à la méchanceté de notre nature corrompue et sont des restes de la tentation de nos premiers parents par le serpent, lorsqu'il leur a dit : « Et vous serez comme des dieux. » [Genèse III, 5] C'est pourquoi je répète que ces désirs qui naissent de la faiblesse et de la dépravation de notre nature humaine doivent être supportés avec patience. Si ces désirs prennent le contrôle de nous, c'est parce que nous les avons encouragés et que nous leur avons cédé la place ; et une mauvaise habitude que nous avons prise nous-mêmes ne peut être guérie que par nous-mêmes, et c'est pourquoi la mortification de celle-ci est aussi chez nous. Cette mortification des sens, inspirée par l'humilité, est enseignée par le Christ dans le renoncement à soi-même qu'il nous a imposé lorsqu'il a dit : « Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même. » [Matth. XVI, 24] Et c'est pourquoi je dois tirer cette conclusion, que si je ne veux pas me mortifier par l'humilité, c'est-à-dire écraser mon amour-propre et mon désir d'estime, je serai exclu comme disciple de Jésus-Christ, et par une telle exclusion, je perdrai aussi sa grâce et serai éternellement exilé de participer à sa gloire.

Mais pour la pratiquer, il est nécessaire que je me fasse violence à moi-même, comme il est écrit : « Le royaume des cieux souffre la violence, et les violents l'emportent. » [Matth. XI, 12] Qui peut obtenir le salut si ce n'est en se faisant violence à lui-même ?

78. Écoutons aux portes de l'enfer et entendons les lamentations des damnés éternels. Ils s'écrient : « À quoi nous a profité l'orgueil ? » [Sg V, 8] Quelle utilité ou quel avantage notre orgueil nous a-t-il apporté ? Tout passe et s'évanouit comme une ombre, et de tous ces maux passés, il ne nous reste plus que la honte éternelle d'avoir été orgueilleux.

Leur remords est vain, parce que c'est le remords du désespoir. C'est pourquoi, pendant qu'il est encore temps, considérons sérieusement la question et disons : « Quel avantage ai-je tiré de tout mon orgueil ? Il me rend odieux au ciel et à la terre, et si je n'insiste pas pour le mortifier, il me rendra odieux à moi-même pour toute l'éternité en enfer. Levons les yeux vers le ciel, et, contemplant les saints, nous nous écrions : « Voyez comme leur humilité leur a été bénéfique ! Oh, combien de gloire ont-ils gagnée par leur humilité ! Or, l'humilité est regardée comme une folie par les mondains, qui ne mérite que le mépris et la dérision ; mais il viendra un temps où ils seront obligés d'en

reconnaître la vertu, et de s'écrier, en voyant la gloire des humbles : « Voyez comme ils sont comptés parmi les enfants de Dieu. » [Sg, V, 5]

Si je suis humble, je serai exalté de cette gloire à laquelle Dieu élève les humbles. Ô mon Dieu, humiliez cet orgueil fou qui prédomine en moi. « Tu multiplieras la force dans mon âme » [Ps. CCCXXXVII, 3] car « ma force m'a quitté. » [Ps. XXXVII, 11] Et je ne veux et ne peux rien faire sans ton secours. En toi, je mets toute ma confiance et je te supplie de m'aider. « Mais je suis nécessaire et pauvre ; Ô Dieu, aide-moi. Tu es mon aide et mon libérateur : Seigneur, ne tarde pas. [Ps. LXIX, 6]

Partie 18

79. En vérité, personne ne se soucie d'être considéré comme orgueilleux, car même selon les idées du monde, le plus grand blâme que l'on puisse donner à un homme est de dire qu'il est orgueilleux. Et pourtant, peu d'entre eux essaient d'éviter la chose même dont ils désireraient le moins être accusés par les autres.

Si nous éprouvons une satisfaction intérieure lorsqu'on nous attribue une humilité que nous n'avons pas, pourquoi ne nous efforçons-nous pas d'acquiescer ce dont nous aimons être crédités ? Si nous recherchons l'ombre vaine de l'humilité, cela signifie que nous nous soucions très peu de la substance de cette vertu. Un homme qui se contenterait de l'apparence de la vertu sans essayer de l'acquiescer en réalité, ressemblerait à un marchand qui estimerait les fausses perles et les pierres précieuses plus que les vraies.

Ô mon âme, peut-être es-tu aussi de ceux qui, étant orgueilleux, s'irritent de l'accusation d'orgueil et désirent être considérés comme humbles ! Ce serait mentir à ta propre conscience, mentir à Dieu, à ses anges et aux hommes. Comme le dit saint Paul : « Nous sommes faits spectacle pour le monde, et pour les anges, et pour les hommes. » [1 Corinthiens IV, 9]

C'est une honte pour nous de vouloir paraître humbles alors que nous ne le sommes pas. Il y a des occasions où, dans nos actes intérieurs, nous devons pratiquer l'humilité ; mais nous devons veiller sur nous-mêmes avec soin, afin qu'en la pratiquant ainsi, nous ne désirions pas être considérés comme humbles. Et c'est pourquoi les actes d'humilité cachés sont plus sûrs que les actes extérieurs. Mais s'il y a de l'orgueil à souhaiter que l'humilité que nous avons soit reconnue et connue, quelle mesure de présomption n'y aurait-il pas à vouloir être considéré comme humble alors que nous n'avons pas d'humilité ?

Gardons-nous de voir que les paroles de l'Écritures Sainte ne s'appliquent à nous-mêmes : « Il y a quelqu'un qui s'humilie méchamment, et son intérieur est plein de tromperie. » [Eccl. XIX, 23]

80. Plus nous réfléchissons à cette grande vertu de l'humilité, plus nous devons apprendre à l'aimer et à l'honorer. Il est naturel à l'âme d'aimer un bien qu'elle reconnaît comme tel, et il n'y a pas de doute que nous aimerons l'humilité lorsque nous reconnâtrons sa valeur intrinsèque et le bien qui en découle. Notre amour de ce qui est bon se mesure à la connaissance que nous en avons, et dans la même mesure que nous aimons, nous désirons l'obtenir, et dans la mesure où nous le désirons, nous embrassons les moyens les plus appropriés et les plus efficaces pour l'acquérir. C'est ainsi que le Sage a agi afin d'obtenir la sagesse. Il l'aimait, la désirait et priait pour elle, et appliquait tout son esprit à la posséder, tant était grande l'estime qu'il avait pour elle : « C'est pourquoi j'ai voulu, et l'intelligence m'a été donnée, et je l'ai préférée aux royaumes et aux trônes, et j'ai estimé que la richesse n'était rien en comparaison d'elle. [Sg VII, 7]

Il est nécessaire de bien comprendre cette doctrine, parce que nous ne réussissons jamais à acquérir l'humilité à moins que nous ne désirions réellement l'obtenir ; nous ne la désirerons jamais non plus si nous n'avons pas appris à l'aimer, ni ne l'aimerons si nous n'avons pas compris ce qu'est réellement l'humilité, un bien grand et très précieux, absolument essentiel à notre bien-être éternel. Réfléchissez un instant à l'estime que vous avez pour l'humilité. Vous l'aimez ? La désirez-vous ? Que faites-vous pour l'acquérir ? Demandez-vous cette vertu de Dieu dans vos prières ? Avez-vous recours à l'intercession de la Sainte Vierge ? Lisez-vous volontiers les livres qui traitent de l'humilité, ou la vie de ces saints qui étaient les plus remarquables pour leur humilité ? « Il y a une certaine volonté, dit saint Thomas, qu'il vaut mieux appeler le désir de vouloir que la volonté absolue elle-même » ; [3 part., qu. XXI, art. 4] par laquelle il semble que l'on puisse vouloir une chose et pourtant ne pas la vouloir. Examinez-vous donc et voyez si votre désir d'humilité n'est qu'une velléité passagère, ou vraiment dans votre volonté.

81. Pour être humble, nous devons nous connaître nous-mêmes ; et cette connaissance de soi-même est difficile, mais seulement à cause de notre orgueil, dont l'effet principal est de nous aveugler. Par conséquent, pour acquérir la vertu de l'humilité, nous devons d'abord combattre et dompter l'orgueil de son ennemi ; et pour la surmonter, après avoir prié Dieu, avec la vaillante Judith : « Fais, Seigneur, que son orgueil soit abattu » - trois autres choses sont nécessaires.

Tout d'abord, en méditant sur ce sujet, nous devons éprouver de la haine et de l'horreur pour notre orgueil, parce que nous ne pourrions jamais nous débarrasser de tous les maux qui affectent notre âme tant que nous continuerons à l'aimer. Deuxièmement, nous devons prendre une résolution ferme d'amendement à tout prix, car quelle que soit la lumière que nous en considérons, ce sera toujours à notre avantage. Troisièmement, nous devons nous efforcer immédiatement de déraciner toutes nos habitudes d'orgueil, surtout celles qui sont les plus prédominantes, car il est bien connu que plus nous laissons grandir une habitude de fait, plus elle deviendra forte, et plus grande sera notre difficulté à l'extirper : « Et je dis : maintenant j'ai commencé. » [Ps. LXXVI, 11]

Nous ne devons pas perdre courage ni nous décourager, mais nous en remettre à la miséricorde de Dieu, ce qui est avant tout nécessaire : « Et il le fera. » [Ps. XXXVI, 5] C'est par la grâce de Dieu seule que nous pouvons vaincre nos nombreuses passions mauvaises, et c'est par lui seul que nous pouvons espérer maîtriser notre orgueil. Crions-lui donc avec le roi David : « Ma miséricorde et mon refuge, mon soutien et mon libérateur. Mon protecteur, et j'ai espéré en Celui qui soumet mon peuple sous Lui. [Ps. CXLIII, 2]

82. N'est-il pas bon de s'appliquer à extirper une faute, quand on sait qu'en agissant ainsi, nos cœurs seront dans l'allégresse ? Et n'est-il donc pas vrai qu'une fois que notre orgueil, qui est la cause de tant de nos ennuis, sera dompté, nous serons beaucoup plus heureux ?

Nous éprouvons une aversion naturelle pour les orgueilleux, et nous ne pouvons pas les aimer ; mais cet instinct d'aversion que nous avons pour les orgueilleux ne peut-il pas être ressenti par les autres envers nous-mêmes ? Car il est vrai que « l'orgueil est toujours nuisible ». [Eccl. X, VII] Parfois, nous nous plaignons que les autres ne nous aiment pas ou ne nous estiment pas. Examinons la cause, et nous verrons qu'elle procède de notre orgueil. D'autre part, ne voyons-nous pas l'affection que l'on montre généralement envers les humbles ? Tout le monde recherche sa compagnie, tout le monde lui fait confiance, tout le monde lui souhaite du bien. Ce serait notre cas si nous étions humbles ; et quel bonheur nous devrions éprouver à aimer et à être aimés de tous ! Il semble à première vue qu'il s'agisse d'une question de respect humain ; mais elle est inspirée par la charité, et vient de Dieu et du désir de lui ressembler. L'humilité revêt le même habit que la charité, qui, dit saint Paul, « est patiente, bonne, n'envie pas, n'est pas enflée, n'est pas

ambitieuse ». [1 Corinthiens XIII, 4] Et il est facile d'investir l'humilité avec les mêmes intentions vertueuses que la charité.

83. L'orgueil est la racine de tous nos vices, de sorte que, une fois que nous l'aurons déraciné, ces vices disparaîtront peu à peu aussi. C'est la vraie raison pour laquelle nous devons nous accuser sans cesse des mêmes péchés dans nos confessions, parce que nous n'avouons jamais cet orgueil qui est la racine de tous. Nous ne nous étonnons pas quand nous voyons le figuier porter ses figues année après année, et le pommier ses pommes. Non ! Parce que chaque arbre porte ses propres fruits. De la même manière, l'orgueil est enraciné comme un arbre dans nos cœurs ; et nos péchés de colère, d'envie, de haine, de méchanceté et de manque de charité et de jugements irréfléchis sur les autres que nous confessons encore et encore sont le fruit de l'orgueil ; mais comme nous ne frappons jamais à la racine de cet orgueil, ces mêmes péchés, comme des branches coupées, repoussent toujours. Efforçons-nous d'extirper complètement l'orgueil, en suivant le conseil de saint Bernard : « Mettez la hache à la racine » [Serm. 2 de Assum.] et alors nous aurons une grande joie et une grande consolation dans notre propre conscience.

Nous devons considérer l'orgueil comme le roi de tous les vices et suivre le sage conseil donné par le roi de Syrie à ses capitaines : « Vous ne combattez ni contre aucun, ni contre les petits, ni contre le roi seul. » [3 Rois, XXIII, 31] Judith aussi, en tuant l'orgueilleux Holopherne, conquiert toute l'armée assyrienne. Et David triompha de tous les Philistins en tuant l'orgueilleux Goliath ; et de la même manière, nous triompherons aussi, parce qu'en triomphant de l'orgueil, nous aurons vaincu tous les autres vices.

Le roi David s'est trompé sur une chose, car sachant qu'Absalom était le chef des rebelles, il a pourtant ordonné qu'il ne soit ni tué ni blessé : « Sauve-moi le petit Absalom. » [2 Rois, XVII, 15] Hélas, combien d'imitateurs il a trouvés ! Nous savons bien que l'orgueil est le principal rebelle de toutes nos passions, mais néanmoins c'est celui que nous semblons respecter le plus, et que nous craignons presque d'offenser, montrant même une tendance à l'encourager.

84. Il y a certains péchés que nous mentionnons rarement ou jamais dans nos confessions, soit parce que notre conscience est trop facile et élastique, soit peut-être parce que nous ne désirons pas vraiment nous amender. L'orgueil est l'un de ces péchés ; il n'y en a que peu qui s'en accusent ; mais ceux qui veulent vraiment amender leur vie devraient en faire un sujet spécial de

leur examen et de leur confession, afin d'apprendre à la haïr et à s'en repentir ; et de prendre des résolutions fermes d'amendement à l'avenir.

Celui qui désire faire une bonne confession ne doit pas seulement confesser son péché, mais aussi la raison et l'occasion du péché ; disant par exemple : « Je m'accuse d'avoir pris plaisir à des pensées impures, causées par mon manque de garde des yeux, une trop grande liberté de parole et une conduite frivole. » Et de la même manière, nous devons confesser nos péchés d'orgueil en disant : « Je m'accuse d'avoir été en colère et irrité contre ceux qui m'entouraient, et la seule raison de ma colère et de mon ennui était mon orgueil. Je m'accuse d'avoir envié et même d'avoir pris ce qui appartenait à d'autres, uniquement pour satisfaire mon orgueil et ma vanité. J'ai aussi parlé avec mépris de mon prochain, et cela encore à cause de mon orgueil, qui ne peut supporter que personne ne soit considéré comme supérieur à moi. Continuez à examiner toutes vos fautes de la même manière, et vous trouverez la vérité des paroles inspirées : « L'esprit s'élève avant la chute » ; [Prov. XVI, 18] et « Avant la destruction, le cœur de l'homme est exalté. » [Ibid., XVIII, 12] Pour dompter notre orgueil, il est bon de le mortifier et de l'humilier par ces accusations, qui sont aussi des actes d'humilité vertueuse, mais il est surtout nécessaire d'insister sur notre propre amendement, car « à quoi profite son humiliation à celui qui fait de même ? » [Eccl. XXXIV, 31]

Il ne suffit pas de confesser nos péchés, dit l'Écritures Sainte, mais il faut aussi les amender pour obtenir la miséricorde de Dieu : « Celui qui confessera ses péchés et les abandonnera obtiendra miséricorde. » [Prov. XXVIII, 13]

85. L'humilité du cœur, enseigne saint Thomas, n'a pas de limite, parce que devant Dieu, nous pouvons toujours nous abaisser de plus en plus jusqu'au néant, et nous pouvons faire de même à nos semblables. Mais dans l'exercice de ces actes extérieurs d'humilité, il est nécessaire d'être dirigé avec discrétion pour ne pas tomber dans une extravagance qui pourrait paraître excessive. « L'humilité, dit saint Thomas, réside principalement dans l'âme, et c'est pourquoi l'homme peut se soumettre à un autre quant à ses actes intérieurs, et c'est ce que veut dire saint Augustin quand il dit : « Devant Dieu, un prélat est placé sous vos pieds, mais dans les actes extérieurs d'humilité, il est nécessaire d'observer la modération qui lui est due. » [2a 2æ, qu. CLXI, art. 3 ad 3]

Une profonde humilité devrait exister dans tous les états de la vie, mais les actes extérieurs d'humilité ne sont pas utiles à tous. C'est pourquoi l'Écriture

Sainte dit : « Garde-toi de te laisser tromper et de t'humilier. » [Eccl. XIII, 10]

Nous pouvons apprendre de la pieuse Esther comment pratiquer l'humilité de cœur au milieu des fastes et des honneurs : « Tu sais ce que j'ai besoin, s'écriait-elle à Dieu, que j'abomine le signe de mon orgueil. » [Esther XIV, 16] Je m'habille de ces riches vêtements et de ces bijoux, parce que ma position l'exige ; mais toi, Seigneur, vois mon cœur que, par ta grâce, je ne suis attaché ni à ces choses ni à cet habit, et que je ne les porte que par nécessité. C'est là un grand exemple de cette véritable humilité intérieure qui peut être pratiquée et ressentie au milieu de la grandeur extérieure. Mais maintenant, venons-en au fait. Cette humilité de cœur doit réellement exister devant Dieu, dont les yeux voient les mouvements les plus cachés du cœur ; et s'il n'existe pas, quelle excuse pouvons-nous invoquer devant le tribunal de Dieu pour nous justifier de ne pas l'avoir eue ? et plus nous aurions pu l'acquérir facilement maintenant, plus ce sera inexcusable pour nous ce jour-là.

86. La malice de l'orgueil réside en réalité dans le mépris pratique que nous montrons pour la volonté de Dieu en lui désobéissant. C'est ainsi, dit saint Augustin, qu'il y a de l'orgueil dans chaque péché commis, « par lequel nous méprisons les commandements de Dieu ». [Lib. de. Salut. docum. c. XIX] Et saint Bernard l'explique ainsi : Dieu nous ordonne de faire sa volonté : « Dieu veut que sa volonté soit faite » ; et le pécheur, dans son orgueil, préfère sa propre volonté à la volonté de Dieu : « Et l'homme orgueilleux veut que sa propre volonté soit faite. »

Et c'est cet orgueil qui augmente si grandement la gravité du péché ; et combien grand doit être notre péché lorsque, sachant dans notre esprit que Dieu mérite d'être obéi par nous, nous opposons notre volonté à la volonté de Dieu, que nous savons digne de toute obéissance. Quelle méchanceté y a-t-il à dire à Dieu : « Je ne servirai pas » [Jér. II, 20] quand nous savons « que toutes choses le servent. [Ps. CXVIII, 91] Pour donner un exemple de cela, imaginons une personne douée des qualités les plus nobles possibles, telles que la santé, la beauté, la richesse et la noblesse, et de tous les dons naturels et de toutes les grâces du corps et de l'âme. Maintenant, peu à peu, enlevons à cette personne tous ces dons qui viennent de Dieu. La santé et la beauté sont des dons de Dieu ; la richesse et le rang, l'érudition et la connaissance, et toutes les autres vertus viennent toutes de Dieu ; le corps et l'âme

appartiennent à Dieu. Et cela étant, que reste-t-il à cette personne ? Rien ! parce que tout ce qui est plus que rien n'appartient à Dieu.

Mais quand cette personne dit de lui-même : « J'ai des richesses, j'ai la santé, j'ai la connaissance », etc., que signifie ce « moi » ? Néant ! et pourtant ce « moi », ce néant, qui tire tout ce qu'il possède de Dieu, ose mépriser ce même Dieu en désobéissant à ses commandements souverains, en lui disant, si ce n'est en paroles, certainement en actes, ce qui est bien pire : « Je ne servirai pas » ; non, je n'obéirai pas. Ah, l'orgueil, l'orgueil ! Mais, ô mon âme, « Pourquoi ton esprit se gonfle-t-il contre Dieu ? » [Tob. XV, 13] N'ai-je pas raison de te prêcher et de te recommander cette humilité ? Chaque fois que tu pêches, tu es comme l'orgueilleux Pharaon qui, lorsqu'on lui a dit d'obéir aux commandements de Dieu, a dit : « Qui est ce Dieu ? Je ne le connais pas. » [Ex V, 2]

87. L'erreur consiste en ce que nous avons une trop haute opinion de ce que le monde appelle l'honneur, l'estime et la renommée. Car le monde a beau me louer ou m'honorer, il ne peut augmenter d'un iota mon mérite ou ma vertu ; et aussi si le monde me vitupère, il ne peut rien m'enlever rien de ce que j'ai ou de ce que je suis en moi-même. Je distinguerai la vanité de la vérité à la lueur de cette bougie bénie que je tiendrai à la main à l'heure de ma mort. Que me servira-t-il alors d'être estimé et honoré par le monde entier, si ma conscience me convainc de péché devant Dieu ? Ah, quelle folie ce serait pour un noble, possédant des talents qui le feraient aimer de son roi et le rendraient favori à la cour, s'il cherchait plutôt à être adulé par ses serviteurs, et à trouver du plaisir dans une adulation aussi misérable. Mais c'est une folie bien plus grande pour un chrétien, qui pourrait gagner la louange et l'honneur de Dieu et de tous les anges et saints dans le ciel, de chercher plutôt à être loué et honoré par les hommes et à s'en glorifier. C'est par l'humilité que je peux plaire à Dieu, aux anges et aux saints ; n'est-ce donc pas un méprisable orgueil qui me fait désirer l'estime, la louange et l'approbation des hommes, alors qu'il nous est dit que « celui que Dieu recommande est approuvé » ? [2 Cor. X, 18]

La pensée de la mort est profitable pour acquérir l'humilité ; et l'humilité nous aide grandement à obtenir une mort sainte. Sainte Catherine de Sienne, peu de temps avant sa mort, fut tentée par des pensées d'orgueil et de vaine gloire à cause de sa propre sainteté ; mais à cette tentation, elle répondit : « Je rends grâce à Dieu de ce que de toute ma vie je n'ai jamais éprouvé de vaine

gloire. » Oh, comme c'est beau de pouvoir s'exclamer sur son lit de mort : je n'ai jamais connu la vaine gloire.

88. Même en admettant la valeur de l'estime et de la renommée du monde pour la seule raison que nous l'aimons et le désirons dans nos cœurs, nous pouvons en déduire combien est grande la vertu d'humilité, puisque, en offrant à Dieu tout ce que nous avons de si précieux en même temps que notre amour-propre, nous lui offrons quelque chose que nous estimons beaucoup.

Le vœu de chasteté est considéré comme héroïque, parce que nous sacrifions ainsi à Dieu les plaisirs des sens. Le martyr est considéré comme héroïque, car le martyr offre ainsi sa vie en holocauste à Dieu. Et il est également considéré comme héroïque de donner tous ses biens aux pauvres. Mais notre estime de soi est certainement ce que nous tenons pour plus précieux que l'argent, la satisfaction des sens ou même la vie elle-même, car nous risquons souvent toutes ces choses pour notre réputation. Ainsi, en offrant à Dieu notre amour-propre avec humilité, nous offrons ce que nous jugeons le plus précieux.

C'est vraiment offrir « un sacrifice à Dieu, et une bonne saveur ». [Eccl. XLV, 20] Ceux qui vivent dans le monde peuvent souvent acquérir plus de mérite par leur humilité de cœur que ceux qui ont voué à la pauvreté et à la chasteté dans le cloître sacré, car c'est par la pratique de cette humilité que nous formons en nous la « nouvelle créature », sans laquelle saint Paul dit que « ni la circoncision ne sert à rien, ni l'incirconcision, » (Gal., VI, chap. 15), ce qui revient à dire que, soit prêtre, soit laïc, votre état ne peut rien servir sans humilité.

L'humilité sans la virginité peut plaire à Dieu, mais jamais la virginité sans l'humilité. Les cinq vierges folles ne lui déplaisaient-elles pas ? « *Vanitate superbiæ* », dit saint Augustin. Et si la Sainte Vierge elle-même a plu à Dieu par sa virginité, elle a aussi mérité d'être choisie pour sa Mère à cause de son humilité, comme le dit saint Bernard : « Par sa virginité, elle a plu à Dieu, c'est par son humilité qu'elle l'a conçu. » [Hom. I sup. « *Missus est* »]

Partie 19

89. Il est très facile pour une personne orgueilleuse de tomber dans des péchés graves et terribles ; et après être tombé pour trouver beaucoup de peine à s'en accuser dans le sacrement de pénitence ; car, aimant trop son amour-propre et sa réputation, et craignant de les perdre aux yeux de son confesseur, il aimerait mieux commettre un sacrilège que de révéler sa faiblesse. Il part à la recherche d'un confesseur à qui il est inconnu pour éviter la honte ; mais puisqu'il n'a pas ressenti de honte à pécher, pourquoi aurait-il tant de honte à confesser son péché, si ce n'est par des motifs d'orgueil ?

Mon âme, dis-toi : la raison pour laquelle je n'éprouve pas de véritable tristesse pour mes péchés, c'est à cause de mon manque d'humilité, car il est impossible au cœur de ressentir l'usure ou la contrition s'il n'est pas humilié. Je manque d'humilité, et c'est pour cette raison que je n'ai pas le courage de confesser mes péchés sans détour et sans excuse. Demandez à Dieu l'humilité ; et à mesure que ton cœur s'humiliera, il éprouvera une douleur plus profonde de l'avoir offensé, et de cette humilité sincère les paroles couleront sans difficulté sur tes lèvres, parce que « Celui qui pique le cœur engendre le ressentiment ». [Eccl. XXII, 24]

C'est l'orgueil qui nous pousse à retenir nos péchés dans le confessionnal et à chercher à pallier leur méchanceté avec de nombreuses excuses. Ô orgueil maudit, cause d'innombrables sacrilèges ! Mais ô humilité bénie ! Le roi David était humble dans son repentir, parce qu'il n'excusait pas ses péchés mais s'en accusait publiquement ; il n'a pas non plus rejeté la responsabilité de ses propres péchés sur les autres, mais les a attribués seulement à sa propre méchanceté : « Je suis celui qui a péché. » [2 Rois XXIV, 17] Et la Madeleine aussi, dans son repentir, ne cherchait pas Jésus-Christ dans un endroit caché, mais le cherchait dans la maison du pharisien et désirait apparaître comme un pécheur devant tous les invités. Saint Augustin, étant vraiment humble dans

son repentir, a donné la confession de ses péchés au monde entier pour sa propre plus grande confusion et honte.

90. Il nous est difficile de nous rendre compte de notre propre néant, et il est difficile aussi de tout remettre à Dieu sans rien nous réserver, car notre industrie, notre diligence et la coopération de notre volonté ne sont-elles pas vraiment les nôtres ? Admettons-le, mais si nous enlevons la lumière, l'aide et la grâce reçues de Dieu, que nous reste-t-il de toutes ces choses ? Nos actions naturelles ne deviennent méritoires que lorsqu'elles sont surnaturalisées par Jésus-Christ. C'est Jésus-Christ qui élève et ennoblit toutes nos actions, qui en elles-mêmes seraient tout à fait insuffisantes pour nous procurer la gloire de la vie éternelle.

Comment la volonté est poussée par la grâce à coopérer avec la grâce est un mystère que nous ne comprenons pas pleinement ; mais il est certain que si nous allons au ciel, nous rendrons grâce de notre salut à la miséricorde de Dieu seul : « Je chanterai à jamais les miséricordes du Seigneur. » [Ps. XXXVIII, 2] Nous pouvons donc dire avec le saint roi David, et être pleinement persuadés de sa vérité, que la nature humaine est plus faible et plus impuissante que nous ne pouvons l'imaginer, parce que dans la nature que nous avons reçue de Dieu, nous n'avons, par la chute d'Adam, que l'ignorance de l'esprit, la faiblesse de la raison, la corruption de la volonté, le désordre des passions, la maladie et la misère du corps. Nous n'avons donc rien dont nous puissions nous glorifier, mais en toutes choses nous pouvons trouver un motif d'humiliation. « Humilie-toi en toutes choses », [Eccl. III, 20] dit l'Esprit Saint, et il ne nous dit pas de nous humilier en certaines choses seulement, mais en toutes choses, *in omnibus*.

91. La sainte humilité est hostile à certaines spéculations subtiles ; par exemple, vous dites que vous ne pouvez pas comprendre comment il se fait que vous n'êtes vous-même que le néant, en faisant et en étant, parce que vous ne pouvez pas vous empêcher de savoir qu'en réalité vous êtes quelque chose et que vous pouvez faire beaucoup de choses ; que tu ne peux pas comprendre pourquoi tu es le plus grand de tous les pécheurs, parce que tu connais tant d'autres qui sont de plus grands pécheurs que toi ; ni comment se fait-il que vous méritiez toutes les vitupérations des hommes, alors que vous savez que vous n'avez fait aucune action digne de reproche, mais au contraire beaucoup digne de louange.

Vous devriez vous reprocher d'être encore si loin de la véritable humilité en pensant que vous pourriez saisir le sens de ces choses. Le vrai humble croit qu'il n'est par lui-même qu'un néant, un pécheur plus grand que les autres, inférieur à tous, digne d'être injurié par tous comme étant, plus que tous les autres, ingrat envers Dieu. Il sait que ce sentiment de sa conscience est absolument vrai, et ne se soucie pas de rechercher comment cela se fait vrai ; sa connaissance est pratique, et même s'il ne se comprend pas lui-même, et ne peut pas expliquer aux autres, avec un raisonnement subtil, ce qu'il ressent dans son cœur, il se soucie aussi peu de pouvoir l'expliquer qu'il se soucie de son incapacité à expliquer comment l'œil voit, la langue parle, l'oreille entend. Et de là, nous pouvons en déduire qu'il n'est pas nécessaire d'avoir de grands talents pour être humble, et donc devant le tribunal de Dieu, ce ne sera pas une excuse valable pour nous de dire : « Je n'ai pas été humble parce que je n'ai pas su, parce que je n'ai pas compris, parce que je n'ai pas étudié. » Nous pouvons avoir une bonne volonté, un bon cœur, et pourtant ne pas être intelligents ; et il n'y a personne qui ne puisse saisir cette vérité, que de Dieu vient tout le bien qu'il possède et que personne n'a rien de propre que sa propre malice. « La destruction est à toi, Israël : ton secours n'est qu'en moi », disait Dieu par la bouche de son prophète.

92. L'humilité est un moyen puissant de maîtriser la tentation, et de la même manière, les tentations servent à maintenir l'humilité ; parce que c'est lorsque nous sommes tentés que nous sommes pratiquement conscients de notre propre faiblesse et du besoin que nous avons de la grâce divine.

C'est pour cela que Dieu nous permet de tomber dans la tentation, en nous réduisant parfois au bord même d'y succomber, afin que nous apprenions la faiblesse de notre vertu et combien nous avons besoin de l'aide de Dieu.

Et même en cela nous pouvons voir la sagesse infinie de Dieu qui a disposé à ce que les démons eux-mêmes, esprits d'orgueil, contribuent à nous rendre humbles si seulement nous savions faire bon usage de nos tentations. Néanmoins, nous devons nous rappeler que, dans toutes nos tentations, la première chose à faire est d'exercer cette humilité qui découle d'une connaissance pratique de nous-mêmes et de combien nous sommes enclins au mal si Dieu ne tend pas sa main pour nous retenir par sa grâce. N'attendons pas que nous soyons tombés pour apprendre notre faiblesse ; mais sachons-le plutôt d'avance, et la connaissance de celle-ci sera un moyen efficace pour nous empêcher de tomber. « Avant la maladie, prenez un médicament ; humilie-toi

toi-même » [Eccl. chap. XVIII, 20, 21] dit l'Écriture sainte. Les humbles ne manqueront jamais de grâce au moment de la tentation et, avec l'aide de cette grâce, ils tireront même profit de ces tentations, car la providence miséricordieuse de Dieu a disposé les choses de telle sorte qu'avec l'aide spéciale de sa grâce, il « ne laissera aucune tentation s'emparer de vous ». [1 Co X, 13]

Partie 20

93. Efforçons-nous de toutes nos forces d'acquérir cette sainte humilité ; et si, avec l'aide de Dieu, nous ne parvenons à la posséder que dans la mesure que notre état de vie exige, alors nous atteindrons insensiblement à toutes les autres vertus, ou cette humilité seule suffira pour compenser toutes nos faiblesses. Beaucoup de gens désirent posséder ou la chasteté ou la charité, la douceur ou la patience, ou quelque autre vertu dont ils ont le plus besoin, et sont très anxieux de savoir comment ils vont l'acquérir ; ils consultent divers directeurs spirituels pour savoir quels moyens prendre, mais très peu font preuve de prudence dans le choix de ces moyens.

Voulez-vous connaître les moyens les plus efficaces d'acquérir ces vertus ? Ensuite, commencez par vous efforcer d'acquérir l'humilité ; imprégnez-vous d'humilité, et vous verrez bientôt que toutes les autres vertus suivront sans aucun effort de votre part, et vous vous écrierez avec une grande joie : « Or toutes les bonnes choses sont venues à moi avec elle. » [Sg. VII, 11] Et même si, à cause de la fragilité de votre propre nature, vous êtes déficient dans une vertu particulière, humiliez-vous, et cette humilité compensera pleinement vos autres déficiences.

Il y en a qui sont troublés parce que leurs prières sont pleines de distractions. Cela procède de l'orgueil, qui est assez présomptueux pour s'étonner de la faiblesse et de l'impuissance de l'esprit. Lorsque vous vous apercevez que vos pensées vagabondent, faites un acte d'humilité et exclamez-vous : « Ô mon Dieu, quelle créature abjecte je suis de ne pouvoir fixer mes pensées sur toi, même pour quelques instants. » Renouvelez cet acte d'humilité toutes les fois que ces distractions se produisent, et s'il est écrit de la charité qu'elle « couvre une multitude de péchés », [1 Pi. IV, 8] elle est vraie aussi de l'humilité et contribue beaucoup à notre perfection. « La connaissance même de notre imperfection », dit saint Augustin « tend à l'éloge de l'humilité ». [Lib. 3 ad bonif., c. VII]

94. Nous avons plus d'occasions de pratiquer l'humilité que toute autre vertu. Combien d'occasions avons-nous de nous humilier secrètement, en tous lieux, en tout temps, à tout tournant, envers Dieu, envers nos semblables, et même envers nous-mêmes ! En ce qui concerne Dieu : de combien nous devons avoir honte de notre ignorance et de notre ingratitude envers Lui ; recevant, comme nous le faisons, des bienfaits continus de sa bonté infinie. Connaissant comme nous le faisons Sa majesté suprême et infinie, digne de toute crainte ; sa bonté infinie, digne de tout amour ; combien nous devons nous humilier en pensant au peu de crainte et d'amour que nous avons pour Lui ! En ce qui concerne notre prochain : s'il est méchant, nous pouvons nous humilier en pensant que nous sommes capables de devenir soudainement moins bons que lui, et en fait nous pouvons déjà nous considérer comme pires si l'orgueil prédomine en nous. S'il est bon, nous devons nous humilier en pensant qu'il correspond mieux que nous à la grâce de Dieu et qu'il est meilleur que nous en raison de son humilité de cœur. En ce qui nous concerne, nous ne devons jamais manquer d'occasions d'humilité lorsque nous nous souvenons de nos péchés passés, ou que nous considérons les fautes que nous commettons actuellement dans notre vie quotidienne, ou même lorsque nous réfléchissons à nos bonnes œuvres qui sont toutes entachées d'imperfection, ou lorsque nous pensons à l'avenir si rempli d'une immense incertitude : « Je sais comment être abaissé partout et en toutes choses » dit saint Paul [Phil. IV, 12]. Il est nécessaire que nous prenions la bonne habitude de renouveler fréquemment ces actes intérieurs d'humilité. L'humilité n'est qu'une habitude vertueuse, mais comment pouvons-nous acquérir cette habitude sans faire des actes répétés d'humilité ? Comme l'habitude de l'humilité, l'habitude de l'orgueil s'acquiert par la répétition fréquente de ses actes, et à mesure que l'habitude de l'humilité se renforce, l'habitude contraire de l'orgueil s'affaiblit et diminue.

95. Lucifer n'a péché une seule fois que par orgueil de pensée. Ne devrions-nous donc pas nous considérer comme pires que Lucifer, comme notre orgueil est devenu habituel par la répétition fréquente de ses actes ? Nous ne nous considérons pas comme orgueilleux, parce qu'il ne nous semble pas que nous soyons assez téméraires dans notre esprit pour croire que nous ressemblons à Dieu ou pour nous révolter contre Dieu ; mais c'est la plus grande erreur que nous puissions commettre, car nous sommes pleins d'orgueil et ne reconnaissons pas que nous sommes orgueilleux. Même si nous n'avons pas

assez d'orgueil pour nous révolter, pour penser ou pour parler contre Dieu, nous devons être pleinement conscients que l'orgueil qui pousse à nos actions est bien pire que l'orgueil de la pensée, et c'est cet orgueil qui est si condamné par saint Paul : « Ils professent qu'ils connaissent Dieu, mais dans leurs œuvres ils le renient. » [Tit. I, 16]

Comme notre amour-propre est grand ! Ne mortifions-nous jamais nos passions pour l'amour de Dieu comme Il l'a lui-même ordonné ? Combien de fois préférons-nous suivre notre propre volonté au lieu de la volonté de Dieu, et comme sa volonté est contraire à la nôtre, nous nous plaçons en opposition avec Lui et désirons obtenir notre propre volonté au lieu d'accomplir la Sienne, appréciant la satisfaction de nos désirs plus que l'obéissance que nous devons à Dieu ! N'est-ce pas là un orgueil pire que celui de Lucifer ? car Lucifer voulait seulement se faire égal à Dieu, tandis que nous voulons élever notre volonté au-dessus de celle de Dieu. Tu dois t'humilier, ô mon âme, même au-dessous de Lucifer, et confesser que tu es plus orgueilleux que lui !

96. Nous pouvons nous comparer à ceux qui, souffrant d'une haleine fétide consécutive à une maladie, sont rendus désagréables à ceux qui s'approchent d'eux, bien qu'ils ne le sachent pas eux-mêmes. De même, lorsque nous sommes corrompus par l'orgueil intérieur, nous en exhalons les signes extérieurs dans nos paroles, nos regards et nos gestes, et de mille autres manières selon l'occasion, et cependant, bien que notre orgueil soit apparent à tous ceux qui s'approchent de nous, nous l'ignorons nous-mêmes.

Je suis considéré comme orgueilleux par ceux qui me connaissent, et ils ne se trompent pas, car je le montre par ma vanité, mon arrogance, ma pétulance et mon orgueil. Seulement, je ne me connais pas tel que je suis, et si je me demande : Suis-je orgueilleux ? Oh ! non, répondis-je en m'offrant un encens qui est plus nauséux que tout.

Partie 21

97. Il est nécessaire de discerner dans l'Évangile ce qui est conseil et ce qui est précepte. Renoncer à tout ce que l'on a et souffrir la pauvreté pour l'amour de Dieu n'est qu'un conseil, mais renoncer à soi-même et être pauvre de cœur est un précepte. Et de la même manière, certaines humiliations extérieures peuvent n'être que du conseil, mais l'humilité du cœur est toujours un précepte, et comme il est non seulement possible d'accomplir tous les préceptes de Dieu, mais encore avec l'aide de sa grâce, il nous devient facile et doux de les pratiquer ; même les laïcs ont de nombreuses et grandes occasions de devenir saints simplement par l'exercice de l'humilité. Pour faire d'un homme mondain un saint, il suffit de le faire chrétien.

Quand de telles pensées surgissent dans les replis secrets du cœur : j'ai fait cette fortune par mes connaissances, par mon industrie ; j'ai acquis ce mérite, cette réputation par ma propre valeur, ma vertu, mon ingéniosité, il suffit d'élever son cœur vers Dieu et de dire avec le Sage : « Et comment quelque chose pourrait-il durer, si tu ne le voulais pas ? » [Sg., XI, 26] Ô mon Dieu, comment aurais-je pu faire la plus petite chose, si tu ne l'avais pas voulue ?

C'est là la véritable humilité, et c'est en cela que résident la vraie connaissance et la sainteté. L'âme est sainte dans la mesure où elle est humble, parce que dans la même mesure qu'elle a la sainteté, elle a la grâce, et dans la même mesure qu'elle a la grâce, elle a l'humilité, parce que la grâce n'est donnée qu'aux humbles.

Du fond de mon cœur, ô mon Dieu, je te le demande, et avec le Psalmiste je m'exclame : « Renouvelle en moi un esprit droit. » [Ps. 1, 12]

98. Mais le plus grand motif que nous ayons pour nous obliger à être humbles est l'exemple de notre Seigneur Jésus-Christ, qui est descendu du ciel pour nous enseigner l'humilité dont nous avons tant besoin pour guérir notre orgueil, la cause de tous nos maux et le plus grand obstacle à notre salut éternel. « C'est pourquoi le Christ, dit saint Thomas, nous a recommandé

l'humilité par-dessus tout, parce que c'est par là surtout que tout obstacle au salut des hommes est écarté. » [2a 2æ, qu. CLXXI, art. 5 ad 3]

Et en vérité, il nous a enseigné de la manière la plus excellente, non seulement par la parole, mais par l'action. Méditons sur la vie de notre Seigneur sur la terre, de la grotte de Bethléem à la croix du Calvaire ; tout souffle d'humilité. Plus d'une fois il a déclaré dans l'Évangile qu'il n'était pas venu pour accomplir sa propre volonté, mais celle de son Père céleste ; non pour chercher sa propre gloire, mais celle de son Père céleste : et comme il prêchait, il vivait. Il aurait pu glorifier la majesté divine de diverses autres manières ; mais, dans sa sagesse infinie, il a choisi la voie de l'humilité comme la plus propre à rendre à Dieu, par sa propre humilité, cet honneur dont l'orgueil de l'homme l'a privé.

Quelle humilité que de naître dans une étable, Lui qui était le Roi de gloire ! Quelle humilité en Lui, qui était l'innocence même, de se montrer pécheur à la circoncision ! Quelle humilité dans la fuite en Égypte pour échapper à la persécution d'Hérode, comme s'il avait été incapable de se sauver autrement que par la fuite ! Quelle humilité dans sa soumission à Marie et à Joseph, Lui qui était le Roi de tout l'univers ! Quelle humilité à vivre pendant trente ans une vie cachée de pauvreté, Lui qui aurait pu être entouré de toute la splendeur du monde ! Avec quelle humilité il supporta toutes les insultes et les calomnies qu'il reçut en retour des vérités qu'il prêchait et des miracles qu'il accomplissait, sans jamais se plaindre ni se lamenter des maux qui lui étaient faits, ni de l'injustice qu'on lui avait montrée ! Oh, si quelqu'un avait pu regarder dans Son Cœur, on aurait vu que Son humilité n'était pas obligatoire mais volontaire, « parce que c'était Sa propre volonté ». [Isaïe. LIII. 7]

Il a voulu s'humilier ainsi afin que nous puissions en faire notre modèle, et il dit à chacun de nous : « Car je vous ai donné l'exemple que vous faites aussi ce que je vous ai fait » (Jean XIII, 15), ce qui signifie qu'il nous a donné cet exemple afin que nous apprenions à nous humilier comme il s'est humilié lui-même du fond de son cœur. Ah, ces exemples d'un Dieu qui s'est fait homme et qui s'est humilié ne suffiront-ils pas à susciter en nous le désir de devenir humbles aussi ? « Que l'homme ait honte d'être orgueilleux, dit saint Augustin, à cause duquel un Dieu s'est fait humble. » [Enarr. in Ps. XVIII]

99. Et quelles leçons d'humilité ne pouvons-nous pas tirer de la sainte Passion de Notre-Seigneur ? Saint Pierre nous dit que Jésus-Christ a souffert pour nous, nous laissant son exemple pour que nous puissions l'imiter : « Le

Christ aussi a souffert pour nous, vous laissant un exemple pour que vous suiviez ses traces. » [1 Pi. II, 21]. Il ne prétend pas que nous devrions l'imiter en étant flagellés, couronnés d'épines ou cloués sur la croix. Non, mais dans toute sa vie, et surtout pendant sa Passion, il répète cette importante exhortation à apprendre de lui à être humbles : « Apprenez de moi, parce que je suis doux et humble de cœur. » [Matth. XI, 29]

Mon âme, contemplons le Crucifié, « qui a enduré la croix, méprisant la honte » ; [Héb. XII, 2] et en confrontant ainsi son humilité à notre orgueil, nous serons remplis de honte et de confusion. Et apprenez encore une autre leçon. Te semble-t-il bon d'adorer l'humilité de Jésus crucifié et de ne pas vouloir l'imiter ? Professer suivre Jésus-Christ dans sa religion, qui est fondée sur l'humilité, et pourtant éprouver de l'aversion et même de la haine envers cette même humilité ?

Mais quand nous entendons si souvent dire et prêcher que celui qui veut être sauvé doit imiter le Sauveur, en quoi imaginons-nous que cette imitation, qui nous est commandée et qui est nécessaire à notre salut, doit consister sinon en l'humilité ? C'est bien beau de dire qu'il faut imiter Jésus, mais en quoi doit-on l'imiter, si ce n'est dans cette humilité qui est la synthèse de toute la doctrine et de tous les exemples de sa vie ?

Car cet Humble sur la Croix sera notre Juge ; et son humilité sera l'étalon par lequel on verra si nous serons prédestinés à l'avoir imité, ou éternellement condamnés pour l'avoir rejeté. Il est nécessaire que nous soyons fermement convaincus de cette vérité. Dieu ne propose pas que nous imitions tous son Fils incarné dans tous les mystères de sa vie. La solitude et l'austérité qu'il a endurées dans le désert ne sont réservées qu'à l'imitation des anachorètes. Dans son enseignement, il ne doit être imité que par les apôtres et les prédicateurs de son Évangile. Dans l'accomplissement de miracles, seuls ceux qui ont été choisis par Lui pour être coadjuteurs dans l'établissement de la foi peuvent l'imiter. Dans les souffrances et l'agonie du Calvaire, nul ne peut l'imiter que ceux à qui il a donné le privilège du martyre.

Mais cette humilité de cœur pratiquée par Jésus-Christ à chaque heure de sa vie sur la terre nous est donnée à tous comme un exemple que nous sommes obligés de suivre, et à cette imitation Dieu a uni notre salut éternel : « À moins que vous ne vous convertissiez et que vous ne deveniez comme un petit enfant. » [Matth. XVIII, 3]

Nous pouvons croire que Jésus-Christ se comparait à un petit enfant qu'il avait devant lui lorsqu'il a dit : « Si vous ne vous convertissez pas et ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. » [Matth. XVIII, 3].

Partie 22

100. Après Jésus-Christ, qui est le Roi des humbles, quel bel exemple d'humilité nous avons dans la Bienheureuse Vierge Marie qui est leur Reine ! Aucune créature ne l'a jamais surpassée en mérite, ni en humilité. Par son humilité, elle méritait d'être la Mère de Dieu, et par son humilité seulement, elle a maintenu la dignité et l'honneur de la Maternité sublime.

Imaginons Marie dans sa chambre à Nazareth lorsqu'il lui fut annoncé par l'archange Gabriel que le temps était venu pour le Verbe éternel de prendre chair dans son sein, par l'opération du Saint-Esprit. Elle ne montrait aucun signe d'orgueil d'être bénie parmi les femmes et choisie pour un si grand honneur, mais au contraire elle était affligée et « troublée par ses paroles » [Luc, I, 29] sans pouvoir comprendre pourquoi elle avait été choisie pour un si grand honneur. Et qu'exclame-t-elle ? Moi, la Mère de Dieu ! Moi, une vile créature, pour devenir la Mère de Dieu ! Je ne suis que sa servante, et ce serait trop d'honneur pour moi d'être même sa servante. « Voici la servante du Seigneur. » [Luc I, 38] Ainsi Marie s'humilia autant qu'il était en son pouvoir ; et elle est restée dans cette profonde humilité tout au long de sa vie, se comportant en toutes choses comme la servante du Seigneur, sans jamais s'attribuer la moindre gloire d'être sa Mère. Quel bel exemple pour nous ! Donc, si nous avons de la dévotion à la Vierge, nous devons essayer de l'imiter dans son humilité ; et dans toutes les prières, communions et mortifications que nous offrons en son honneur, demandons-lui toujours de nous obtenir par son intercession la grâce de la sainte humilité. Il n'y a pas de grâce que la Sainte Vierge demande si volontiers à Jésus pour ses dévots, et que Jésus concède si volontiers à Marie comme grâce de l'humilité, puisque Jésus et Marie ont tous deux cette vertu dans une affection singulière.

Recommandons-nous à sa protection et mettons toute notre confiance en elle, en la suppliant de l'amour qu'elle porte elle-même à l'humilité, à nous

accorder de devenir nous aussi vraiment humbles de cœur ; et ne doutons pas que nos prières ferventes ne soient exaucées et nos désirs exaucés.

Ô mon âme, c'est par l'humilité que nous atteindrons le Paradis. Et que ferons-nous au paradis ? Là, la pratique de toutes les autres vertus cesse et il ne reste que la charité et l'humilité. Nous verrons Dieu, et en le voyant, nous saurons qu'il est le Bien infini ; et cette connaissance parfaite apportera avec elle un amour plus parfait, et plus nous aimons Dieu, mieux nous le connaissons, et mieux nous le connaissons, plus nous serons humbles, pratiquant l'humilité pour toute l'éternité comme les anciens vus dans l'Apocalypse par l'apôtre saint Jean : « Qui tombaient la face et adoraient Dieu, en disant : Nous te rendons grâces, Seigneur Dieu tout-puissant, qui est, qui as été, et qui est à venir. [Apoc., XI, 17] Commençons à pratiquer sur la terre les vertus que nous espérons pratiquer pour toujours et à jamais à travers tous les siècles au ciel : « Notre Seigneur Jésus-Christ s'est humilié, devenant obéissant jusqu'à la mort, jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu aussi l'a exalté, et lui a donné un nom qui est au-dessus de tous les noms. « Délivre-moi, Seigneur, de l'homme méchant, délivre-moi de l'homme injuste. » [Ps. CXXXIX, 2] Qui est cet homme méchant et injuste dont je prie pour être délivré ? Il est mon moi intérieur qui est tout vice, corruption et orgueil, et c'est la même chose que si je disais : « Délivre-moi, Seigneur, de moi-même, c'est-à-dire donne-moi la grâce de m'amender et de me réformer afin que je ne sois plus cette créature terrestre, mondaine et orgueilleuse que j'ai été jusqu'à présent, dominé par la passion, mais pour être renouvelé et me conformer à l'esprit de mon humble Seigneur et Maître Jésus-Christ. « Délivre-moi, Seigneur, de l'homme méchant ; délivre-moi de l'homme injuste. »

Prière

Ô Dieu, qui résistes aux orgueilleux et qui donnes ta grâce aux humbles, accorde-nous la grâce de la vraie humilité, dont ton Fils unique a montré en lui-même un exemple aux fidèles, afin que nous n'encourions jamais ta colère enflés d'orgueil, mais que, soumis à ta volonté, nous recevions les dons de ta grâce.

Examen pratique sur la vertu d'humilité

Maintenant que vous connaissez l'idée de l'humilité, dans sa nécessité, dans son excellence et dans ses motifs, je suis persuadé qu'un ardent désir de la pratiquer a été excité dans votre cœur. Mais parce que, d'une part, vous ne pouvez pas le faire sans l'aide spéciale de Dieu, et que, d'autre part, Dieu n'agira rien en vous sans vous, c'est-à-dire sans la coopération de votre propre volonté, il s'ensuit donc que, lorsque vous aurez invoqué l'aide divine, ne doutant pas que vous ne la recevrez, vous devez vous appliquer à adopter les moyens qui sont les plus susceptibles de vous aider à atteindre cette vertu.

Et parce que tous les maîtres de la vie spirituelle s'accordent sur ce point, qu'il est très efficace de faire chaque jour un examen particulier sur la vertu que nous voulons acquérir, j'exposerai pour votre éclaircissement un examen pratique sur l'humilité chrétienne ; et, afin que vous en fassiez bon usage, je vous donne trois conseils.

La première est qu'en faisant votre examen une fois par jour, au moins, pour marquer les fautes que vous avez pu commettre contre l'humilité, vous ne choisissiez pas plus d'une ou deux des plus flagrantes que vous avez l'habitude de commettre, et ainsi, après vous être habitué à les amender, vous passerez peu à peu aux autres, jusqu'à ce que l'orgueil soit peu à peu extirpé et que l'humilité surgisse dans votre cœur.

C'est aussi de cette manière que nous devons méditer. Certaines résolutions générales, comme celle de dompter l'orgueil et de pratiquer l'humilité, ne sont jamais d'aucune utilité ; mais, au contraire, ils engendrent souvent de la confusion et créent des conflits dans l'esprit : il est donc nécessaire d'entrer dans les détails des choses dans lesquelles pendant la journée nous avons été le plus sensibles à nos imperfections, et même alors nous ne devons pas former une intention générale de ne pas y retomber toute notre vie. mais il suffit que nous prenions la ferme résolution de ne pas y retomber pendant ce jour-là. C'est ainsi que le saint roi David prit des résolutions et les renouvelait, sans chercher à les tenir d'année en année, ni de mois en mois, dans une cabane au

jour le jour : « Je ferai mes vœux de jour en jour. » [Ps. LX, 9] Et pour les garder, on ne saurait assez insister sur la nécessité de s'imposer une pénitence et de l'accomplir fidèlement. Par exemple, autant de fois que j'ai échoué à tenir mes résolutions aujourd'hui, autant de fois je baiserais la plaie du côté du Christ, et réciterai avec dévotion autant de *Je vous salue Marie*, etc.

Le second est de prendre ces fautes qui font l'objet de notre examen, et de nous en accuser dans nos confessions, afin de nous faire honte encore plus de notre orgueil devant Dieu, et aussi parce que le sacrement de la pénitence nous confère une grâce singulière en nous aidant à amender les fautes dont nous nous accusons en cela, comme l'enseigne saint Thomas. [P. 3. qu. XXXIV, art. 8 ad 1] Et bien qu'aucun de ces défauts ne puisse absolument être appelé péché, et qu'ils ne soient que des imperfections, il ne s'ensuit pas que nous ne devions pas y prêter attention, parce qu'ils servent à nous maintenir dans le vice ou qu'ils sont un obstacle à la vertu.

Quand il s'agit d'humilité, qui est la vertu la plus nécessaire à notre salut éternel, il est toujours meilleur et plus sûr d'en avoir trop que d'en avoir trop peu. Et il est certain que celui qui se contente de n'avoir que la somme qui lui est absolument indispensable n'acquerra jamais vraiment cette vertu. « Si vous ne devenez pas comme de petits enfants, vous ne pouvez pas entrer dans le royaume des cieux », a dit le Sauveur du monde, et nous n'avons pas d'autre moyen de devenir comme de petits enfants que d'éliminer notre amour-propre par l'exercice vigoureux de l'humilité.

Le troisième est que vous devriez souvent lire cet examen pratique, afin de réfléchir sérieusement sur vous-même et de voir où vous en êtes par rapport à l'humilité, afin que vous ne soyez pas de ceux qui pensent qu'ils sont humbles et ne le sont pas vraiment.

Saint Thomas dit que c'est pour l'humilité d'examiner les fautes commises contre quelque vertu que ce soit. Combien plus donc devrait-elle examiner les fautes qui sont commises contre cette humilité même !

Vous trouverez beaucoup de petits points dans cet examen, mais si vous vous trouvez défectueux dans beaucoup d'entre eux, vous ne devez pas les considérer au point de vue de leur taille, mais au point de vue de leur nombre, et plus vous trouvez qu'ils vous sont habituels, plus ils doivent vous remplir de crainte et d'appréhension. Et dans la mesure où vous trouverez que vous n'êtes pas humble sur tel ou tel point, vous pourrez en déduire que vous êtes

orgueilleux ; et si cet examen sur l'humilité vous apprend seulement à connaître votre propre orgueil, ce ne sera pas un petit gain, car nous commençons à être humbles lorsque nous ouvrons les yeux et reconnaissons que nous sommes orgueilleux.

Beaucoup de choses considérées en elles-mêmes ne sont que des conseils ; mais à l'égard de telles ou telles circonstances, elles peuvent néanmoins être obligatoires, et sont nécessaires aussi pour que nous ne transgressions pas le précepte, selon l'enseignement de saint Thomas. [2a 2æ, qu. LXXII, art. 3 ; et qu. CLXXXVI, art. 2] En conclusion, vous ne devez pas faire cet examen avec scrupule ou beaucoup d'anxiété, comme si toute imperfection était un péché et comme si vous aviez la présomption de vouloir être humble tout de suite, ni rejeter avec mépris tout ce qui ne vous semble pas positivement du précepte.

Vous devez être attentifs dans votre désir et votre désir d'acquérir l'humilité, et vous devez avoir de la diligence et du soin de ne pas omettre les moyens qui vous conduiraient à l'obtenir, et ensuite, en vous recommandant à Dieu, continuez à faire cet examen selon l'inspiration de Dieu et les dictats de votre propre conscience. Comme l'humilité peut être considérée sous trois aspects différents, par rapport à Dieu, à notre prochain et à nous-mêmes, et qu'elle peut être pratiquée de deux manières, c'est-à-dire intérieurement et extérieurement, il s'ensuit donc que nous pouvons pécher de ces différentes manières, comme nous péchons contre les lois de toute autre vertu, soit par nos pensées, soit par nos paroles, soit par nos actes, soit par nos omissions. Passons donc maintenant à l'examen de nos fautes.

Examen sur l'humilité envers Dieu

Partie 1

Le premier acte d'humilité, dit saint Thomas (2a 2æ, qu. clxi, art. 2 ad 3 ; et qu. CLXII, art. 5), consiste à nous soumettre entièrement à Dieu avec le plus grand respect pour sa majesté infinie, devant laquelle nous ne sommes rien : « Toutes les nations sont devant lui comme si elles n'avaient pas d'être du tout. » (Isaïe, VI, 17) Mais considères-tu jamais que ton néant est devant Dieu ? – et que tout l'être que tu as, tu le tiens de Dieu ? – et que, par nécessité intrinsèque, tu dépends si entièrement de Dieu que sans Lui tu ne peux rien faire de bien – « car sans Moi tu ne peux rien faire » [Jean XV, 5] – que sans Dieu vous ne pensez, ne dites pas, ne faites rien de bien ?

C'est de foi. « Nul ne peut dire le Seigneur Jésus si ce n'est par le Saint-Esprit. » [1 Corinthiens XII, 3] « Ce n'est pas que nous soyons suffisants pour penser quoi que ce soit de nous-mêmes comme de nous-mêmes ; mais notre suffisance vient de Dieu. [2 Corinthiens III, 5] « Car c'est Dieu qui opère en vous pour vouloir et accomplir selon sa bonne volonté. » [Phil. II, 13] Il ne suffit pas de dire que je sais toutes ces choses, mais il est nécessaire de les réaliser pour devenir vraiment humble.

Le Docteur angélique enseigne que la raison pour laquelle l'humilité tend principalement à soumettre l'âme à Dieu, c'est parce que cette vertu est la plus proche des vertus théologiques, et qu'il ne suffit pas seulement de savoir ce que nous devons croire ou espérer, mais qu'il nous est aussi nécessaire de faire des actes de foi et d'espérance. De la même manière, nous devons faire de semblables actes d'humilité.

Le Christ lui-même a enseigné l'humilité du cœur, et le cœur ne doit pas rester oisif, ni manquer de produire les actes nécessaires, et quels actes d'humilité faites-vous devant Dieu ? À quelle fréquence les faites-vous ? Quand les avez-vous faits ? Depuis combien de temps ne les avez-vous pas faits ?

Il serait absurde d'espérer la récompense promise aux humbles sans être humbles, ou du moins sans le désir de l'être ; et sans faire des actes d'humilité ; l'humilité du coeur sans que le coeur s'humilie lui-même - quelle folie ! Et êtes-vous assez fou pour croire que cela est possible ?

Parfois, vous prononcez certaines paroles qui semblent tendre à votre propre humiliation ; vous dites que vous êtes un misérable méprisable et que vous n'êtes bon à rien, mais dites-vous cela sincèrement avec votre cœur ? Si vous avez peur de vous mentir à vous-même en les confirmant dans votre propre esprit, écoutez ce que nous dit saint Thomas [Loc. cit., art. 6 ad 1], pour notre instruction, que chacun peut dire en vérité et croire de lui-même qu'il est un misérable méprisable, référant à Dieu toute sa capacité et son talent.

103. Mais comment devons-nous faire ces actes concrets d'humilité devant Dieu ? Je vais vous donner quelques exemples. Vous pouvez vous imaginer en présence de Dieu maintenant comme un criminel condamné qui s'humilie et implore la miséricorde pour le pardon de ses péchés : « Aie pitié de moi, ô Dieu, selon ta grande miséricorde » ; tantôt comme un mendiant misérable et nécessiteux qui s'humilie et demande l'aumône pour l'aider dans sa nécessité : « Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien » ; maintenant comme le malade près de la piscine de Bethesda, qui s'est humilié devant le Sauveur pour être guéri de sa maladie incurable : « Seigneur, je n'ai pas d'homme... » ; [Jean V, 7] maintenant comme cet aveugle qui s'est humilié pour que ses ténèbres soient éclairées : « Seigneur, que je voie » ; maintenant, comme la femme cananéenne qui s'est humiliée et s'est exclamée : « Aie pitié de moi, Seigneur, aide-moi » [Matt. XV, 22, 25] et qui n'avait pas honte de se comparer aux chiens qui sont indignes de manger le pain de leur maître, mais qui se contentent de manger les miettes qui tombent de sa table. L'humilité de cœur est naïve, et de la même manière que notre cœur aime sans avoir besoin qu'on lui apprenne à aimer, il s'humilie lui-même sans avoir besoin qu'on lui enseigne l'humilité.

104. Il y a certains cas où nous sommes obligés de faire des actes de vertu, tels que la foi, l'espérance et la charité, que peut exiger une nécessité, une circonstance ou un devoir de notre état de vie, et il y a des cas où nous devons faire des actes d'humilité dans notre cœur.

Tout d'abord, il est nécessaire de s'humilier lorsque nous nous approchons de Dieu par la prière pour obtenir une grâce, parce que Dieu ne regarde, ne

tient pas compte et ne communique sa grâce qu'aux humbles. « Le Seigneur regarde les humbles » [Ps. CXXXVII, 6] « La prière des humbles t'a toujours plu » [Judith IX, 16] « Dieu fait grâce aux humbles ». [Jc. IV, 6] Quand donc vous venez demander à Dieu une grâce du corps ou de l'âme, vous souvenez-vous toujours de pratiquer cette humilité ?

Lorsque nous prions, et surtout lorsque nous disons le « Notre Père », nous nous adressons à Dieu ; et combien de fois, lorsque vous faites vos prières, parlez-vous à Dieu avec moins de respect que si vous parliez à l'un de vos semblables ? Combien de fois, lorsque vous êtes à l'église, qui est la maison de Dieu, écoutez-vous un sermon, qui est la Parole de Dieu, et assistez-vous aux fonctions du service sans aucune révérence ?

L'humilité de cœur, dit saint Thomas (2a 2æ, qu. CLXI, art. 2), est accompagnée de révérence extérieure, et en manquer est manquer d'humilité, et c'est donc un péché d'orgueil, « qui exclut la révérence ».

105. Mais plus la grâce que nous demandons à Dieu est essentielle pour nous, plus l'humilité est nécessaire. Mais avant d'aller au tribunal de la pénitence, vous humiliez-vous et demandez-vous à Dieu de vous donner pour vos péchés cette douleur qui est nécessaire à la validité du sacrement ? Comme ce chagrin doit être surnaturel, il est certain que vous ne pourrez jamais l'atteindre par vous-même, même si vous avez essayé de vous forcer à le ressentir. Dieu seul peut vous la donner, et il est également certain que ce n'est pas une dette qu'il vous doit, mais une grande grâce qu'il lui plaît de vous accorder par sa seule bonté et sans aucun mérite de votre part. Mais si vous désirez recevoir cette grâce, vous devez la demander avec humilité, en protestant du fond de votre cœur que vous ne la méritez pas, que vous êtes indigne de la recevoir et que vous ne l'espérez que par les mérites de Jésus-Christ. Mais pratiquez-vous cette humilité, qui est, pourrait-on dire, un précepte pour vous, parce que c'est un moyen essentiel d'obtenir la contrition ?

106. On peut dire la même chose de vos résolutions, qui sont également nécessaires pour rendre l'aveu valide. Ces résolutions doivent être constantes et efficaces, mais elles ne peuvent l'être sans l'aide spéciale de Dieu. Avez-vous jamais pensé à vous humilier et à demander cette aide, sachant et confessant votre instabilité et votre faiblesse, et que vous n'êtes pas capable de garder vous-même la plus petite résolution, que ce soit du matin au soir ou même d'une heure à l'autre ?

C'est pour cette raison que vous tombez si souvent dans les mêmes fautes, parce que vous manquez d'humilité. L'homme vraiment humble est tout à fait timide à l'égard de lui-même, et mettant toute sa confiance en Dieu, il l'aide de la manière la plus admirable. « Humilie-toi devant Dieu et attends ses mains. » [Eccl. XIII, 9]

Combien de fois ne dites-vous pas : « J'ai pris cette ferme résolution, et je compte la tenir, je n'ai pas peur de la rompre », en vous confiant iniquement en vous-même, sans reconnaître en aucune manière l'aide divine ? Prenez garde de ne pas être comptés parmi ces réprouvés « qui ont été détruits en se fiant à leurs propres forces ». [Eccl. XVI, 8] Si vous ne présumez que peu de chose sur vous-même, ce peu peut être la cause d'une grande ruine, selon la prédiction de Job : « Ils sont élevés pour un peu de temps, et ne subsisteront pas, et seront abattus. » [Job XXIV, 24]

107. Et comment pratiquez-vous l'humilité dans votre confession sacramentelle ? C'est dans votre confession que vous devez vous humilier comme un malfaiteur coupable en présence de votre Juge. « Humilie ton âme devant les anciens. » [Eccl. IV, 7] Ce conseil vient du Saint-Esprit.

Combien de fois n'essayez-vous pas de paraître innocent dans l'acte même de vous accuser de culpabilité – tantôt en excusant vos péchés, tantôt en couvrant ou en diminuant leur méchanceté, tantôt en rejetant la faute sur les autres au lieu de l'accepter vous-même ? C'est un véritable manque d'humilité, et de cette humilité qui n'est pas un conseil, mais un précepte. Vous devriez dire avec David : « J'ai dit que je confesserai contre moi-même mon iniquité au Seigneur. » [Ps. XXXI, 5] La honte qui vous empêche de confesser clairement et pleinement votre péché vient de l'orgueil seul.

Examen sur l'humilité envers Dieu

Partie 2

108. Il y a des gens qui, sous prétexte de faire des actes d'humilité, veulent de temps en temps s'accuser dans leur confession de quelque péché grave et honteux de leur vie passée. Si par hasard vous êtes parmi ceux-là, prenez garde que cela ne vienne plus d'un désir de paraître humble que d'être humble en réalité. L'amour-propre est rusé et sait comment travailler en secret.

Cette faute a été découverte par saint Bernard : « Plus l'aveu est subtilement vain, plus il est dangereusement blessant, comme lorsque, par exemple, nous n'avons pas honte de révéler nos actions honteuses, non pas parce que nous sommes humbles, mais pour paraître tels. Quoi de plus pervers et de plus honteux que cet aveu, gardien de l'humilité, qui devrait prendre du service sous la bannière de l'orgueil ? [Serm. VI in Cant.]

Ce genre d'humilité n'est pas toujours souhaitable, même en dehors du confessionnal, car elle peut facilement nous conduire à créer un scandale en parlant de certains péchés qui ne devraient même pas être nommés. Si vous avez ce défaut étrange, il n'y a pas de raison que vous vous enorgueillissiez, mais vous devriez plutôt en avoir honte ; car, comme le dit le saint abbé : « Quelle espèce d'orgueil peut-il y avoir pour que tu veuilles être meilleur par ce que tu parais être pire ? Que tu ne peux pas être considéré comme saint sans avoir l'air d'être méchant ?

109. Et aussi, après la confession, vous devez vous souvenir des péchés que vous avez commis, afin d'exciter votre cœur à des sentiments de honte et de tristesse, en vous humiliant devant Dieu. Mais vous souvenez-vous de vous exercer dans cette humilité ? C'est une humilité de précepte. « Toute la vie du chrétien doit être une longue pénitence. » [Sess. I, cap. II] Ainsi parle le saint concile de Trente, où toute l'Église du Christ était

assemblée, et ses dogmes sont infaillibles non moins en matière de morale qu'en matière de foi.

Le Concile de Trente dit « doit être », ce qui n'est pas une formule d'exhortation mais de nécessité ; et il ne prescrit pas des pénitences telles que les flagellations, les cilices, les jeûnes, mais il parle en général ; et nous ne pouvons pas interpréter le sens de ces paroles avec plus de discrétion qu'en disant : « Si vous ne pouvez pas accomplir certaines pénitences extérieures, vous ne devez cependant jamais négliger ces pénitences intérieures qui consistent dans la contrition et l'humiliation du cœur, en disant avec David : « Aie pitié de moi, ô Dieu... contre toi seul j'ai péché... Un cœur contrit et humble, ô Dieu, tu ne mépriseras pas. » [Ps. 1] Pratiquez-vous cette humilité pénitentielle ? Ô mon Dieu ! Vos péchés sont si nombreux, et pourtant vous vivez dans l'oubli absolu, comme si vous étiez innocents !

Vous souvenez-vous de l'obligation qui vous incombe de réfléchir souvent : « Qu'est-ce que j'ai fait ? Quel grand mal ai-je fait pour offenser Dieu ? Priez Dieu qu'Il vous donne la lumière pour connaître la gravité de votre péché, et vous aurez cette douleur continuelle que le roi David avait, si vous pouvez dire avec lui : « Je reconnais mes iniquités. »

110. Combien l'humilité est nécessaire, pour que vous approchiez dignement la sainte communion, votre propre foi peut vous l'enseigner. Mais dans votre préparation à ce divin sacrement et dans votre action de grâces, faites-vous les actes d'humilité qui s'imposent ? Il est vrai que vous vous agenouillez en toute humilité extérieure et que vous vous frappez la poitrine au *Domine non sum dignus*, mais avez-vous vraiment cette véritable humilité de cœur qui convient à une si sainte fonction ?

Le centurion a été sanctifié lorsqu'il a reçu Jésus-Christ dans sa propre maison, parce qu'il s'est préparé à le recevoir avec une profonde humilité et a dit, plus avec son cœur qu'avec ses lèvres : « Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit. » [Matth. VIII, 8] Ce mystère plus que d'autres exige l'humilité, et lorsque le Fils de Dieu s'est incarné dans le sein de la bienheureuse Vierge Marie, c'est surtout en vertu de son humilité, « parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante ». [Luc I, 48] Oh, si vous deviez réfléchir que c'est un Dieu que vous allez recevoir ; mais pensez-vous que c'est ce que Dieu lui-même vous exhorte à faire ? « Restez tranquilles et voyez que je suis Dieu. » [Ps. CLV, 11]

111. Comment humiliez-vous votre intellect à l'égard des mystères de la foi catholique ? Êtes-vous curieux de chercher et de vouloir connaître les raisons de ces choses que l'Église propose à votre croyance, inclinant à vous abandonner plus à la raison humaine qu'à l'autorité divine ? En matière de foi, il est très nécessaire de pratiquer l'humilité, et plus notre croyance est humble, plus elle rend honneur à Dieu.

C'est pour cette raison que l'Écriture Sainte, après avoir dit que Dieu est honoré par les humbles, nous exhorte avec insistance à humilier notre intelligence : « Il est honoré par les humbles. Ne cherche pas les choses qui sont trop élevées pour toi, et ne cherche pas les choses qui sont au-dessus de tes forces ; mais les choses que Dieu t'a commandées, réfléchis-y toujours, et ne sois pas curieux dans beaucoup de ses œuvres. [Eccl. III, 22] Lorsqu'il s'agit de foi, l'apôtre nous enseigne que nous ne devons pas chercher à connaître le pourquoi et le comment, mais humilier n'importe quelle hauteur de notre intelligence dans une humble révérence envers Jésus-Christ, « amenant en captivité toute intelligence à l'obéissance de Dieu ». [2 Corinthiens X, 5] C'est le plus nécessaire.

Et surtout quand nous avons des tentations contre la foi, il est nécessaire que nous nous humiliions immédiatement, sans entrer en discussion ou en dispute avec le diable. Mais êtes-vous prudent en prenant ces mesures tout de suite, et dites-vous avec le roi David que je ne m'arrêterai pas pour considérer ces spéculations dans « les grandes affaires ni dans les choses trop merveilleuses pour moi » ? [Ps. CXXX, 2]

112. Mais si nous sommes poussés à humilier notre intelligence dans les choses qui touchent notre croyance, nous ne devons pas encore abaisser notre volonté pour faire les choses qui nous sont commandées. C'est en cela que consiste principalement la substance de la véritable humilité, mais comment l'observez-vous ? Vous humiliez-vous promptement dans l'obéissance aux commandements divins, persuadé que vous êtes placé dans ce monde uniquement pour faire la volonté de Dieu et non la vôtre ? Lorsque vous récitez le Notre Père, que pensez-vous de ces paroles : « Que ta volonté soit faite » ? [Matth. VI, 10] Combien de fois les dites-vous seulement avec vos lèvres et non avec votre cœur ?

113. Quand tu essaies de désobéir à l'un des commandements divins, comment te comportes-tu ? C'est surtout au moment de la tentation que

l'humilité est nécessaire. Chaque fois que le diable vous tente de commettre un péché grave, il vous tente de vous révolter contre Dieu, de le mépriser et de l'offenser.

114. Comment résignez-vous votre volonté à la volonté de Dieu dans le temps de l'adversité, qui est surtout le moment où nous devons nous humilier, comme le Saint-Esprit nous le dit par la bouche de saint Pierre : « Sois donc humble sous la main puissante de Dieu » ? [1 Pi, 6]

Comme toutes les difficultés de ce monde sont ordonnées par Dieu, et que les vôtres vous sont envoyées spécialement par Lui pour humilier votre orgueil et vous maintenir dans l'humilité qui vous est due, les recevez-vous vraiment avec l'intention de correspondre à l'intention de Dieu, en disant avec le Prophète : « Il est bon pour moi que Tu m'aies humilié » ? [Ps. CXVIII, 71]

Le meilleur moyen d'obliger Dieu à nous délivrer de nos ennuis est de nous humilier, et le roi David en témoigne par sa propre expérience dans le Ps. CXIV, 4, 6 : « J'ai rencontré la détresse et la douleur, j'ai été humilié et il m'a délivré. » Ne pratiquez-vous jamais ce moyen de vous humilier dans vos peines, en protestant que vous les avez méritées et que vous les méritez, ne serait-ce que pour votre orgueil ?

Dieu vous envoie l'adversité pour vous humilier, et Il vous humilie afin que de cette humiliation vous appreniez l'humilité. Mais quel fruit d'humilité avez-vous recueilli de toute l'adversité que vous avez eue jusqu'à présent ? Peux-tu dire, comme Moïse l'a dit aux Hébreux : « Nous nous sommes réjouis des jours où tu nous as humiliés » ? [Ps. LXXXIX, 15]

115. Si tu as une bonne qualité, soit corporelle, soit spirituelle, et si tu as fait une bonne œuvre, reconnais-tu que tout vient de Dieu, attribuant toute la gloire à Dieu comme due à Lui seul ? « Au Dieu unique soient l'honneur et la gloire. » [2 Tim. I, 17] En cela, dit saint Paul, nous discernons l'esprit de Dieu, qui est l'esprit d'humilité, de l'esprit du monde qui est l'esprit d'orgueil, parce que celui qui a l'esprit de Dieu reconnaît que tout ce qu'il a n'est qu'un don de Dieu. « Or, ce n'est pas l'esprit du monde, mais l'esprit de Dieu, afin que nous connaissions ce qui nous a été donné de Dieu. » [1 Corinthiens II, 12]

Mais à quoi servirait de reconnaître que tout vient de Dieu, si ce n'est de tout lui rapporter et de le remercier ? Rends-tu grâce à Dieu pour les nombreuses bénédictions que tu reçois constamment de Lui, du fond de ton cœur,

avec une véritable humilité, te croyant si misérable que tu tomberais dans tous les péchés, et même dans l'Enfer lui-même, si Dieu ne venait pas à ton aide ? « Si le Seigneur n'avait pas été mon aide, mon âme aurait presque habité dans l'enfer. » [Ps. XCIII, 17]

Rien n'est plus contraire à la vraie humilité que de rechercher sa propre estime dans l'exercice des bonnes œuvres. Faites-vous quelquefois du bien par des motifs de respect humain, pour être vus, estimés ? « Prenez garde, vous dit le Christ, de ne pas faire votre justice devant les hommes, pour être vus d'eux. » [Matth. VI, 1] Vous ne faites que voler la gloire à Dieu, lorsque, à partir des dons qu'il vous a donnés, vous vous réservez une partie de la gloire. Examinez vos intentions ; sont-ils purement dirigés vers la glorification de Dieu ?

Et si l'on admet qu'en faisant le bien vous ne recherchez pas l'estime des hommes, le faites-vous quelquefois pour ne pas perdre les bonnes grâces et les faveurs des autres, en vous conformant à leur esprit, qui est de vivre selon l'usage du monde dans l'oubli de Dieu ? C'est aussi aimer la gloire du monde plus que la gloire de Dieu, et c'est une faute qui est très opposée à l'humilité, et qui a été condamnée chez les principaux hommes parmi les Juifs qui croyaient au Christ, mais qui, par crainte des pharisiens et par respect pour leur opinion, n'ont pas osé le confesser, « car ils aimaient la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu. » [Jean XII, 43]

117. Avez-vous peut-être une conscience qui est craintive à cause de beaucoup de scrupules ? S'il en est ainsi, examinez-vous, et vous verrez probablement que la vraie raison de vos scrupules réside dans votre amour-propre, c'est-à-dire dans votre orgueil.

Vous êtes indocile, et vous ne savez pas comment vous soumettre à ce que vos directeurs vous disent de faire ; et saint Thomas enseigne que c'est un effet de l'orgueil, « parce que la docilité est la belle fille de l'humilité et dispose l'âme à l'obéissance ». [2a 2æ, qu. XLVIII ; et qu. XLIX, art. 3 ad 4]

Comment se fait-il, en lisant la vie des saints, qu'ils n'aient pas été agités par ces scrupules ? Les saints étaient humbles, et là où se trouve l'humilité, il y a aussi la tranquillité d'esprit. Nous savons que beaucoup de personnes scrupuleuses ont été guéries de leurs scrupules, qui étaient considérés comme presque incurables, par aucun autre moyen qu'en disant à Dieu de tout leur cœur : « Je m'accuse d'orgueil ; je suis désolé pour mon orgueil, et je demande votre aide afin de réparer mon grand orgueil.

Mais si vous trouvez que vous êtes scrupuleux moins par indocilité que par lâcheté, allez encore une fois chercher conseil à saint Thomas, qui enseigne que cette lâcheté vient aussi de l'orgueil, parce qu'en jugeant de sa propre suffisance, nous opposons notre propre jugement à celui des autres. » [2a 2æ, qu. CXXXLIII. art. 1]

Voulez-vous jouir de la paix d'une conscience tranquille, et aussi de certaines consolations spirituelles qui sont d'une grande aide pour vous aider à faire volontairement tout ce qui est nécessaire pour mener une vie pieuse et être toujours plus fervent dans le service de Dieu ? Je ne peux pas vous donner de meilleur conseil que celui-ci : abandonnez-vous à l'humilité, et Dieu remplira votre âme d'une consolation ineffable. « Et mon esprit s'est réjoui », dit la Sainte Vierge dans son cantique ; et elle ajoute, pour votre instruction, que cette allégresse lui a été envoyée par Dieu à cause de son humilité : « Parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante. » [Luc 1, 48]

118. Si vous avez le désir sincère de sauver votre âme, vous devez prendre les moyens que Dieu vous a prescrits, et le principal et le plus essentiel est l'humilité, comme le montre l'Écriture sainte : « Car tu sauveras le peuple humble ». [Ps. XXXIII, 10] « Et il sauvera les humbles d'esprit. » [Ps. XVII, 28] « La gloire soutiendra les humbles d'esprit. » [Prov. XXIX, 23] Et comment estimez-vous cette humilité ? Comment la pratiquez-vous ? Avec quelle ferveur la demandez-vous à Dieu ? Considérez-vous qu'il s'agit d'un précepte, ou seulement d'un conseil que vous êtes libre de choisir ou de rejeter à volonté ? L'entrée du Paradis n'est pas seulement étroite mais basse, c'est pourquoi Jésus-Christ a dit : « Si vous ne devenez comme de petits enfants, vous ne pouvez entrer dans le royaume des cieux. » [Matth. XVIII, 3] Et dans ce royaume peut entrer seul celui qui « s'humiliera ». [Ibid., XVIII, 4]

Ceux qui gardent la tête haute courent toujours un danger sur le chemin de la maison céleste, et il est plus prudent de s'incliner vers le bas. C'est une règle générale qui s'applique à tous.

Saint Jean de Chrysostome nous met en garde : « Quand le Seigneur a dit : 'Apprenez de moi, parce que je suis doux et humble de cœur', ce n'est pas seulement aux moines qu'il s'adressait, mais à toutes les classes d'hommes. » [Lib. 3]

L'humilité de cœur n'a pas été commandée par Jésus-Christ seulement aux religieux, mais aussi aux laïcs, quels qu'ils soient et sans aucune exception.

Examen sur l'humilité envers le prochain

D'après la doctrine de saint Thomas (2a 2æ, qu. clxi, art. 3), le premier acte d'humilité consiste à se soumettre à Dieu, et le suivant est de nous soumettre, c'est-à-dire de nous humilier, à notre prochain pour l'amour de Dieu ; comme le dit l'Esprit Saint par saint Pierre : « Soyez donc soumis à toute créature humaine à cause de Dieu » ; [1 Pi. II, 13] et le même Esprit Saint nous exhorte par saint Paul à nous surpasser les uns les autres en humilité. « Dans l'humilité, que chacun estime les autres mieux qu'eux-mêmes. » [Phil. II, 3]

120. Or, comme votre prochain peut être votre supérieur, votre égal ou votre inférieur, il est certain que vous devez pratiquer avant tout envers votre supérieur l'humilité qui est un précepte, car, comme le dit saint Pierre, telle est la volonté de Dieu : « Car telle est la volonté de Dieu ». [1 Pi. II, 15]

Montrez-vous à vos supérieurs l'obéissance et le respect que votre état exige ? Comment recevez-vous leurs réprimandes ? Ressentez-vous cette humilité de cœur envers eux « avec une bonne volonté en servant » [Eph. VI, 7] que saint Paul ordonne ? Il y a une humilité nécessaire pour l'imitation du Christ, « qui s'est humilié lui-même, devenant obéissant jusqu'à la mort ». [Phil. II, 8] Il peut parfois y avoir une excuse d'impuissance ou d'inadvertance pour ne pas obéir à ceux que Dieu a établis sur vous, mais refuser d'obéir est toujours un acte d'orgueil inexcusable. Comme le dit saint Bernard : « Ne pas vouloir obéir, c'est l'effort orgueilleux de la volonté. » [2a 2æ, qu. CLXI, art. 2]

121. Comment vous comportez-vous envers vos égaux ? Voulez-vous être au-dessus d'eux, être préféré à eux, ne pas vous contenter de votre propre état ? Chaque fois que vous ressentez ce désir dans votre cœur, dites-vous que c'était le péché de Lucifer, qui a dit dans son cœur : « Je monterai ». [Isaïe, XIV, 14] Et saint Thomas enseigne que la vertu d'humilité consiste essentiellement à modérer ce désir de s'élever au-dessus des autres.

Vous estimez-vous au-dessus des autres pour tout don de la nature, de l'éducation ou de la grâce ? C'est là le véritable orgueil, et vous devez le maîtriser

par l'humilité, en vous disant inférieur aux autres, car en fait vous pouvez l'être devant Dieu.

122. Comment vous comportez-vous vis-à-vis de vos inférieurs ? C'est à leur égard que vous devez faire preuve d'humilité avant tout. « Plus tu es grand, dit la parole inspirée, plus tu t'humilies en toutes choses. » [Eccl. III, 20] Et bien qu'ils soient inférieurs quant à leur condition de vie, souvenez-vous toujours que, devant Dieu, ils sont vos égaux « Sachant que le Seigneur, pour eux comme pour vous, est dans les cieux, et qu'il n'y a pas d'acception de personnes auprès de lui. » [Éph. VI, 9]

De cette façon, vous deviendrez bons et prévenants, comme le conseille saint Paul lorsqu'il dit : « Consentez à être humbles ». [Rom. XII, 16] Leur commandez-vous avec orgueil et impérieusement, contre la volonté expresse de Dieu qui ne désire pas que vous vous comportiez envers vos inférieurs « comme s'ils dominaient » ? [1 Pi. V, 3] Et quand vous êtes obligé de les corriger, le faites-vous dans l'esprit qui convient : « Dans un esprit de douceur », comme nous l'enseigne l'Apôtre, « en te considérant comme si tu n'étais pas tenté aussi » ? [Gal. VI, 1]

Il y a aussi une autre sorte d'humilité qui est fausse, et contre laquelle le Saint-Esprit nous met en garde lorsqu'il dit : « Ne sois pas humble dans ta sagesse, de peur qu'en t'humiliant, tu ne sois trompé et ne devienne fou. » [Eccl. XIII, 11] Si vous possédez le talent d'enseigner, de conseiller, d'aider et de faire du bien à l'âme des autres, et que vous vous retiriez ensuite en disant, comme par humilité : « Je ne suis pas assez bon » ; ou si vous êtes dans une position où il est de votre devoir de corriger, de punir ou d'exercer l'autorité, et que vous l'abandonnez pour des motifs d'humilité, ce n'est pas de la vraie humilité, mais de la faiblesse et de la lâcheté, et en ce qui concerne les choses extérieures, nous devons observer la règle du saint père saint Augustin : « De peur que, tant que l'humilité est indûment observée, l'autorité du chef ne soit sapée parmi ceux qui doivent être soumis. » [Dans le Règl.]

Bien que je vous loue de vous considérer comme inférieur en mérite à tous ceux qui sont au-dessous de vous, « dans la connaissance de votre cœur », comme saint Grégoire le dit si bien ; pourtant, cela ne doit pas se faire au détriment de votre fonction, en diminuant sa supériorité. Car être dans une position supérieure ne vous empêche pas d'être humble de cœur ; mais cette humilité ne doit pas être un obstacle à l'exercice de votre autorité.

La citation de saint Augustin est citée par saint Thomas : « Regarde en secret les autres comme tes supérieurs, à qui tu es supérieur en public. » [2a 2æ, qu. CLXI, art. 6 ad 1]

123. Nous devons pratiquer deux sortes d'humilité envers tous nos voisins : l'une est de la connaissance, l'autre de l'affection. L'humilité de la connaissance consiste à reconnaître et à se maintenir au plus profond de notre âme comme étant inférieur à tous, et c'est pourquoi Jésus-Christ nous conseille dans son évangile de prendre la place la plus basse : « Asseyez-vous à la place la plus basse. » [Luc XIV, 10] Il ne nous dit pas de nous asseoir à une place au milieu, ni à l'une des dernières, mais à la dernière ; c'est-à-dire que nous devons avoir une telle opinion de nous-mêmes que nous devons nous estimer inférieurs à tous, comme s'écrie saint Bernard : « Que tu prennes place seul et le dernier de tous, non seulement en ne te plaçant pas devant les autres, mais en n'osant même pas te comparer aux autres. [Serm. 37 in Cant.].

124. La raison en est que vous ne savez pas que ceux que vous jugez inférieurs à vous-mêmes, et au-dessus desquels vous vous élevez, ne sont pas beaucoup plus chers à Dieu, et ne sont pas placés plus tard à la droite du Très-Haut.

L'homme vraiment humble croit que tout le monde est meilleur que lui-même, et qu'il est le pire de tous. Mais êtes-vous vraiment humble comme ça à votre avis ? Vous vous comparez facilement à celui-ci et à celui-là, mais à combien ne vous préférez-vous pas avec l'orgueil du pharisien : « Je ne suis pas comme le reste des hommes. » [Luc XVIII, 11] Quand vous vous préférez aux autres, il semble souvent que vous parlez avec une certaine humilité et une certaine modestie, en disant : par la grâce de Dieu, je n'ai pas les vices d'un tel homme ; par la grâce de Dieu, je n'ai pas commis autant de péchés graves qu'un tel homme. Mais est-il vraiment vrai que vous reconnaissez que vous devez tout cela à la grâce de Dieu, et que vous lui donnez la gloire plutôt qu'à vous-même ? Si vous vous estimez plus haut qu'un tel homme, et s'il s'estime à son tour inférieur à vous, il est donc plus humble que vous, et pour cette raison meilleur. Si, par la grâce de Dieu, vous êtes chaste, charitable et juste, vous devez vous efforcer par cette même grâce d'être humble aussi. Et comment pouvez-vous être humble si vous avez une telle abondance d'estime de soi, en vous préférant aux autres ?

Lorsque saint Paul nous enseigne que, dans la sainte humilité, nous devons croire que tous les autres sont meilleurs que nous-mêmes, il nous enseigne

aussi la manière d'y parvenir, c'est-à-dire, non pas en considérant le bien que nous avons en nous-mêmes, mais ce que les autres ont ou peuvent avoir, « chacun ne considérant pas ce qui est à lui, mais celles qui appartiennent à d'autres hommes. [Phil. II, 4] C'est sur cela que saint Thomas fonde cette doctrine que tout le mal qui est dans l'homme, et qui est fait par l'homme, vient de l'homme, et que tout le bien qui est dans l'homme et qui est fait par l'homme vient de Dieu ; et il dit que, pour quatre raisons, nous pouvons affirmer sans hésitation que tout le monde est meilleur que nous.

La première raison est de considérer dans nos cœurs ce qui nous appartient réellement, à savoir la malice et la méchanceté, et de considérer ce que notre prochain possède de Dieu, à savoir ses innombrables bienfaits. La seconde est de considérer une bonne qualité particulière que cette personne peut avoir et que nous n'avons pas. La troisième est de reconnaître en nous-mêmes une faute que cette autre personne n'a pas. La quatrième est d'avoir une sage crainte qu'il puisse y avoir en nous quelque orgueil secret qui corrompt nos actions les plus saintes, et que nous puissions nous tromper dans l'opinion que nous avons de nous-mêmes, en nous imaginant vertueux alors que nous ne le sommes pas. [2a 2æ, qu. CLXI, art. 3 in 4 ; dist. 25, qu. ii, 3 et 2]

124. L'humilité de l'affection consiste dans la reconnaissance que nous sommes plus misérables que tout autre, et dans l'amour d'être regardé comme tel par les autres. Être vil et abject à nos propres yeux à cause de la connaissance que nous avons de nous-mêmes, c'est l'humilité de la nécessité, à laquelle nous sommes contraints par l'évidente vérité de celle-ci ; mais avoir un désir sincère d'être regardé comme vil et abject par les autres, c'est là la véritable et vertueuse humilité du cœur. « C'est de la nécessité, c'est-à-dire de la volonté », dit saint Bernard, et il ajoute : « Je crains qu'à certains égards celui que la vérité humilie, la volonté ne l'exalte. » [Serm. 42 in Cant.] Prenez garde que, tant que vous ne vous estimez pas, vous ne souhaitiez toujours être estimé par les autres. Ce serait aimer quelque chose qui n'existe pas, aimer un mensonge.

Comme vous êtes loin de cette humilité de l'affection ! Combien vous ne craignez qu'aucune de vos fautes ne soit révélée, et combien d'excuses et de justifications vous faites, afin que cette imputation d'une faute que vous avez réellement commise ne diminue pas l'estime que les autres vous tiennent. Pour être plus estimé, vous essayez de montrer votre capacité et votre talent,

et si vous n'avez que peu de capacité et peu de talent, combien de fois prétendez-vous en avoir plus dans l'espoir d'être encore plus estimé !

Et puisque, loin d'aimer l'abaissement de soi-même, tu as un tel désir de gagner l'estime des autres, tu appartiens vraiment à ces fils orgueilleux d'Adam, dont le prophète s'est écrié : « Pourquoi aimes-tu la vanité et cherches-tu le mensonge ? » [Ps. IV, 3] Confessez la vérité à votre propre conscience, que vous avez plus d'orgueil que d'humilité, et que vous aimez la vanité plus que la vérité.

125. C'est cette humilité de l'affection, cette humilité du cœur enseignée par Jésus-Christ, qui fait de nous de petits enfants et nous permet d'entrer dans le royaume des cieux. Mais quelle honte pour vous si, en vous examinant, vous trouvez que vous n'avez même pas l'ombre d'une telle humilité ! S'il vous arrive d'entendre que d'autres ont parlé de vous sans charité et vous ont calomnié, n'êtes-vous pas troublé, inquiet, attristé, mécontent, affligé ? Comme vous vous en voulez quand vous pensez que quelqu'un vous a fait du tort ou ne vous a pas traité avec le respect qui vous est dû ! Êtes-vous méfiant, facilement offensé et pointilleux à propos de tout ce qui concerne votre honneur et votre dignité ? Je ne parle pas ici de cet honneur qui est fondé sur la vertu, mais de cet honneur méprisable qui dépend de l'opinion du monde. Quelle valeur accordez-vous à cet honneur ? Vous offensez-vous facilement, vous estimant blessé par chaque petite parole de dénigrement, chaque affront que vous recevez des autres, vous mettant en colère et vous irritant, nourrissant l'aversion et la rancœur, exigeant d'humbles excuses et satisfaction, et vous montrant impitoyable, irréconciliable envers eux, craignant de perdre votre dignité, si vous consentiez à faire la paix en bon chrétien ? S'il en est ainsi, où est votre humilité, soit de connaissance, soit d'affection, qui est nécessaire à votre salut ?

126. Afin de savoir à quel point vous manquez d'humilité, examinez-vous de ce point de vue. L'homme humble non seulement n'est pas en colère contre ceux qui l'offensent, mais il les aime et leur rend le bien pour le mal. Oui, c'est bien ainsi, parce qu'il les considère comme des instruments de la miséricorde et de la justice de Dieu, et il est aussi persuadé que ses péchés et son ingratitude envers la Bonté divine méritent un châtement bien pire. Et toi ?

L'homme humble, quand il entend qu'on dit du mal de lui, n'est pas troublé, mais apprend tranquillement à s'amender, même s'il n'a pas commis les fautes dont on l'a accusé. Il ne se lamente pas, comme s'il était persécuté : il ne dit

pas que ceux qui parlent ainsi de lui sont des rivaux malins et jaloux ; mais il croit qu'ils le connaissent mieux qu'il ne se connaît lui-même. Faites-vous cela ?

L'homme humble, lorsqu'il est réprimandé, reçoit la correction à bon escient et remercie celui qui a eu la bonté et la bienveillance de la lui donner. Il ne juge ni ne dit du mal de personne, parce qu'il croit que tout le monde est meilleur que lui, et parce qu'il sait qu'il est capable de faire des choses encore pires. Il vit en paix avec tous et respecte tout le monde et, sans s'attendre à être honoré lui-même, il est le premier à honorer les autres, comme l'ont ordonné les saints apôtres Pierre et Paul : « Avoir la paix avec tous les hommes ». [Rom. XII, 18] « Avec l'honneur qui s'empêche l'un l'autre. » [Ibid., II, 10] « Honorez tous les hommes. » [1 Pi. II, 17] de compagnie. Et vous, que pouvez-vous dire de vous-même ?

Peut-être pouvez-vous imaginer que ces choses sont des points de perfection ; mais ce sont des points d'humilité qui, en ce qui vous concerne, peuvent être de précepte. Quand il s'agit d'humilité, je ne voudrais pas que vous vous imaginiez qu'il vous suffit d'arriver à ce point qui vous est absolument nécessaire, sans aller au-delà.

Lorsque vous vous dites : « Je ne suis pas obligé de faire tel ou tel acte d'humilité », il se peut que vous fassiez une grande erreur. Si l'humilité extérieure doit être dirigée par la prudence, on ne peut certainement pas se passer de l'humilité intérieure du cœur.

127. Si l'homme humble se rend compte qu'il a offensé ou blessé son prochain, il s'humilie immédiatement, s'excuse et demande pardon, manifestant sa douleur pour l'offense qu'il a faite. L'homme humble craint toujours d'être dictatorial lorsqu'il est emporté par son zèle, et c'est pourquoi il procède avec beaucoup de circonspection, exerçant son zèle plus sur lui-même que sur les autres. Il donne son opinion modestement, et la soumet à celle des autres sans obstination. Mais toi ?

L'homme humble respecte et révère ceux qui sont au-dessus de lui, et il est bon et courtois envers les plus pauvres des pauvres ; et en cela il ne fait que suivre l'enseignement du Prédicateur : « Rends-toi affable à l'assemblée des pauvres, et humilie ton âme envers les anciens. » [Eccl., IV 7] Est-ce la façon dont vous vous comportez généralement ?

L'homme humble ne cherche pas à paraître humble par l'affectation de ses manières ; au contraire, s'il sait que les autres le croient humble, il ressent une

confusion douloureuse. Sa nature est d'être sincère, simple et direct. Il est d'un port humble, et il a gardé humble aussi ses caprices humains et son orgueil. Il n'est pas dur et hautain, mais doux, respectueux et obéissant. Et toi?

Ah, essayez de vous rendre compte à quel point vous êtes en retard sur l'école de Jésus-Christ ! Il est venu vous enseigner une seule leçon, celle de l'humilité : « Apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur. » Et comment avez-vous profité de cette leçon jusqu'à présent ? Vous me répondez que beaucoup de ces pratiques vous semblent très difficiles ; mais dites-vous : « Les impurs ont du mal à vivre dans la chasteté, les avarés ont du mal à faire l'aumône, et de même l'orgueilleux a du mal à pratiquer l'humilité. » Ce n'est pas l'humilité qui soit difficile en elle-même, mais c'est votre orgueil qui la rend difficile, et nous pouvons dire avec Eusèbe : « Vous vous rendez lourd le joug du Seigneur. » [Hom. de Machab.]

Examen sur l'humilité envers soi-même

Richard de Saint-Victor [lib. 2, cap. XXIII, De Epul. inter Hom.] définit l'humilité comme le mépris intérieur de soi-même. Examinez un peu si vous avez ce sentiment envers vous-même. Quand on rêve de dignité et d'honneur, et qu'on s'imagine au milieu de la grandeur et des honneurs chimériques, comment se comporte-t-on dans ces imaginations orgueilleuses et vaines ? Vous réjouissez-vous et vous complaisez-vous en eux, désirant y demeurer de plus en plus ? Si nous aimons l'humilité, nous devons traiter ces rêves d'ambition et d'orgueil mondains avec dédain et haine, tout comme ceux qui aiment la chasteté traitent les pensées impures. Nous devons prier ainsi avec le roi David : « Que le pied de l'orgueil ne vienne pas à moi », parce que l'orgueil entre d'abord dans l'âme par les pensées de l'esprit, et celui qui s'habitue à se délecter de ces pensées a déjà pris la mauvaise habitude de l'orgueil dans son cœur.

129. Oubliez-vous votre propre néant ? Avez-vous de l'estime de vous-même ? S'il en est ainsi, vous êtes un séducteur, un trompeur de vous-même, car, comme le dit saint Paul : celui qui croit être quelque chose « se trompe lui-même ». [Gal. VI, 3] Prenez-vous plaisir et vous glorifiez-vous de votre savoir, de votre puissance, de vos richesses, ou de quelque autre don naturel ou moral ? Rappelez-vous la parole que Dieu a prononcée par le prophète Jérémie : « Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, que le fort ne se glorifie pas de sa force, et que le riche ne se glorifie pas de ses richesses. » [Jér. I, 23] Et encore par saint Paul : « Nous ne devons pas nous plaire à nous-mêmes. » [Rom. XV, 1]

Cette joie et cette gloire s'insinuent insensiblement, mais celui qui est humble s'en aperçoit rapidement et la repousse comme n'étant que vanité et ne faisant que gonfler et remplir le cœur d'orgueil.

De la même manière avec la vie spirituelle. Vous croyez-vous vertueux parce que vous faites parfois un peu de bien ? Vous feriez bien alors de ne pas vous considérer comme bon, mais de vous imaginer à Jérusalem répudié par Dieu, parce que, comme l'a dit le prophète, vous « avez confiance en votre beauté ». [Ezec. XVI, 15] Et saint Grégoire dit de ceux qui vous ressemblent :

« L'âme a confiance en sa beauté quand elle prend sur elle quelque bonne action. » [Épist. CXXVI]

L'homme orgueilleux s'attarde plus volontiers sur le peu de bien qu'il fait, sur le peu de dévotion qu'il éprouve, que sur la pensée du mal qu'il a commis et qu'il fait quotidiennement. Il laisse derrière lui la multitude de ses péchés, de sorte qu'il n'a pas à avoir honte et à s'humilier ; et il réfléchit souvent sur quelques-uns de ses petits exercices de piété chrétienne, afin de se livrer à sa complaisance, comme le dit saint Grégoire : « Il leur est plus facile de voir en eux-mêmes ce qui leur plaît que ce qui leur déplaît. » [lib. 22, Mor. c. I] Peut-être avez-vous aussi cette tendance.

130. L'humilité nous apprend aussi à nous tenir indignes de tout bien que nous pouvons posséder, même jusqu'à l'air même que nous respirons, et à nous tenir dignes de tous les maux et de toutes les vitupérations du monde. Telles sont les pensées de l'homme humble. Il garde toujours devant les yeux les péchés qu'il a commis, et sa tendance malveillante à les commettre à nouveau. C'est pourquoi il s'estime pire que les Turcs, qui n'ont pas la lumière de la grâce, tandis qu'il a aussi celle de la foi ; pire que tous les pécheurs, qui ne se rendent pas compte de la gravité du péché, et qui n'ont pas reçu autant d'aide de la grâce que lui ; pire que les Juifs, « car s'ils l'avaient su, ils n'auraient jamais crucifié le Seigneur de gloire » [1 Corinthiens II, 8] ; pire même que les démons, qui n'ont péché qu'une seule fois en pensée, tandis qu'il a péché si souvent même en action. Mais vous arrive-t-il de vous arrêter pour considérer ces choses sérieusement ?

131. Vous mettez-vous dans des situations dangereuses, en disant : « Je ne tomberai pas dans le péché », presumant ainsi trop de vos propres forces ? Saint Grégoire dit qu'il n'y a rien de plus éloigné de l'humilité qu'une telle présomption. « Rien chez l'homme n'est plus éloigné de l'humilité que la confiance en sa propre vertu. » [lib. 22, Mor. c. III] Êtes-vous troublé et agité à la pensée des fautes que vous commettez et de vos lents progrès dans l'acquisition de la vertu ? C'est de l'orgueil, et cela vient de votre présomption à penser que vous pouvez faire de grandes choses par vos propres forces. Mais il est nécessaire de s'humilier et de ne pas se décourager, mais d'apprendre de saint Augustin, qui dit de lui-même : « Plus je manque, plus je serai humble ». [dans Ps. XXXVIII] Je serai plus humble si je réfléchis aux vertus que je devrais avoir et que je n'ai pas.

Êtes-vous prudent, ne vous fiant pas à votre propre ingéniosité ni à vos propres opinions, sans vous soucier de demander conseil, surtout dans les affaires de grande importance ? C'est un grand péché contre l'humilité, et le Saint-Esprit vous avertit ainsi : « Ne t'appuie pas sur ta propre prudence, ne sois pas sage dans ta propre orgueil. » [Prov. III, 5, 7] Et saint Jérôme appelle intolérable cet orgueil par lequel nous donnons à entendre aux autres que nous sommes si sages que nous n'avons pas besoin de leurs conseils : « L'orgueil est insupportable, mais pour s'estimer il n'y a pas besoin de conseils. » [cap. I Isa.]

132. Il est nécessaire d'être humble non seulement dans ses pensées, mais dans ses paroles, parce que l'homme humble parle peu, suivant le conseil du Saint-Esprit : « Ne dis rien de téméraire ; que tes paroles soient peu nombreuses. » [Eccl. v, 1] Parler beaucoup procède de l'orgueil, parce que nous sommes persuadés que nous savons beaucoup de choses et que nous voulons imprimer nos pensées et nos opinions dans l'esprit des autres.

Faites-vous attention, en parlant, de ne rien dire à votre propre louange, ou quoi que ce soit qui puisse vous faire louer par les autres, ne pas paraître instruit, sage ou spirituel, affichant ostensiblement vos avantages personnels ou ceux qui appartiennent à votre famille ? Il vous est facile, en ces choses-là, d'être dominés par l'orgueil, et le saint Tobie nous en avertit en disant : « Ne laissez jamais l'orgueil régner dans votre esprit ou dans vos paroles. » [Tob. IV, 14]

Vous arrive-t-il de vous donner en exemple, en disant qu'il serait bon de faire telle ou telle chose puisque vous l'avez fait vous-même ? Si vous avez un don de Dieu, en parlez-vous comme pour dire : « Grâce à Dieu, je n'ai pas tel ou tel vice ; grâce à Dieu, j'ai telle ou telle vertu » ? Rappelez-vous le conseil donné par l'Ange à Tobie, qu'il est bon de garder cachés les dons secrets de Dieu : « Car il est bon de cacher le secret d'un roi. » [Tob. XII, 7]

Il se peut que parfois vous parliez mal de vous-même, afin que les autres puissent le contredire.

C'est la voie de celui dont on dit : « Il y a quelqu'un qui s'humilie méchamment » [Eccl. XIX, 23], qui prétend fuir les louanges, mais qui les recherche, qui fuit les honneurs et qui les courtise. Il faut s'habituer à ne dire ni mal ni bien de soi, car l'orgueil peut facilement inspirer les paroles dans l'un et l'autre cas.

133. Quand tu t'entends louer, quelles précautions prenez-vous ? L'amour-propre est prompt à mêler un grain de son encens à celui qu'il reçoit des autres. Je veux dire par-là que, par la corruption de notre nature, nous sommes tout disposés à approuver ces louanges comme si elles nous étaient vraiment et justement dues, et à nous flatter d'une vaine gloire ; mais tout cela vient d'un manque d'humilité. Saint Augustin, parlant de ce plaisir que nous tirons de la louange, adresse cette prière à Dieu : « Seigneur, éloigne de moi cette folie » [Lib. 10, Confess., cap. XXXVII] car il regardait comme une véritable folie de prendre plaisir à la vanité et aux tromperies. et quand il entendait les autres le louer, il méditait sur la connaissance qu'il avait de lui-même et sur la justice de Dieu, disant dans son propre cœur : « Je me connais mieux qu'ils ne me connaissent, mais Dieu me connaît mieux que je ne me connais moi-même. » [Enarr. in Ps. XXV]

Un cœur vraiment humble, dit saint Grégoire, craint toujours d'entendre ses propres louanges, parce qu'il craint que ces louanges ne soient fausses ou ne lui enlèvent le mérite et la récompense promis à la vraie vertu. « Si le cœur est vraiment humble, il ne reconnaît pas le bien qu'il entend de lui-même, ou il craint que l'espoir d'un titre futur à récompenser ne soit changé pour une faveur passagère. » [lib. 22, Mor. c. III]

L'homme humble, dit saint Thomas, s'étonne quand on parle en bien de lui, et il n'y a rien qui l'étonne plus que de s'entendre louer. C'est ainsi que la Sainte Vierge, lorsqu'elle apprit de l'archange Gabriel qu'elle allait devenir la Mère de Dieu, avait d'elle-même une si mauvaise opinion qu'elle s'étonnait beaucoup d'être élevée à une dignité si éminente. « Pour une âme humble, rien n'est plus merveilleux que d'entendre sa propre excellence ; ainsi, à la question de Marie : « Comment cela se fera-t-il ? », l'Ange apporte une preuve, non pas pour lui ôter sa foi, mais plutôt pour dissiper son étonnement. » [3 partie, qu. XXX, art. 4]

Mais l'orgueil peut même s'insinuer dans ce mépris même de la louange, comme le dit saint Augustin : « Un homme est souvent sottement orgueilleux de son propre mépris insensé de lui-même. » [Lib.10]

Mais s'il est nécessaire de louer ceux qui sont présents, il n'est pas moins nécessaire d'user de discrétion et de prudence dans ce fait, comme l'enseigne aussi saint Augustin : « De peur que la tentation la plus dangereuse ne se trouve dans l'amour de la louange. »

L'adulation est toujours pernicieuse, que l'on s'adulât soi-même ou que l'on adulât les autres.

134. On peut aussi pécher contre l'humilité par la pompe et la vanité de ses vêtements. C'est ce que la reine Esther appelle « le signe de mon orgueil et de ma gloire » [Esther XIV, 16] et nous devons garder nos cœurs détachés d'un tel amour parce qu'un tel vêtement n'est juste que s'il est adapté à notre état et à notre condition, et quand nous le portons avec l'intention juste : « Ne vous glorifiez en aucun temps dans les vêtements, » [Eccl. XI, 4] dit l'Esprit-Saint.

Quelque beaux que soient les vêtements que tu portes, ne permets pas à la vaine gloire d'entrer dans ton cœur ; et si tu dois paraître en public en grande pompe, garde-toi de la vanité, « et ne sois pas élevé au jour de ton honneur ». [Ibid.]

L'excès, la complaisance envers soi-même, le désir de plaire, d'attirer l'attention sur soi, d'être au-dessus de ses égaux ou d'égaliser ses supérieurs par la beauté de ses vêtements, sont des choses qui doivent être modérées et domptées par l'humilité. Saint Thomas donne une excellente règle à ce sujet : « L'extravagance dans les vêtements somptueux doit être contenue par l'humilité. [2a 2æ, qu. CLXI, art].

Ces nécessités que nous jugeons essentielles pour la bienséance de notre État doivent avoir leurs limites prescrites par la modestie et la simplicité chrétiennes, et non par l'orgueil ou la tendance luxueuse de l'époque. Et la vanité que nous inspire la grâce de notre port ou la beauté de notre visage doit aussi être contenue par l'humilité ; parce que « la faveur est trompeuse et la beauté est vaine ». [Prov. XXXI, 30]

135. Quant à certaines actions extérieures, indifférentes en elles-mêmes, mais qui, si elles sont faites avec une bonne intention, peuvent tendre à nous rendre vertueux, la seule chose nécessaire est d'avoir soin qu'elles soient accomplies avec humilité, comme le Christ nous l'enseigne : « Je serai petit à mes propres yeux ». [2 Rois VI, 22] C'est ce que chacun de nous doit se dire à lui-même, avec le saint Roi David, et cela nous aide beaucoup à former cette bonne habitude d'humilité envers nous-mêmes, afin que nous puissions aussi être humbles envers les autres.

C'est pourquoi je désire que vous vous appliquiez en toute diligence à cet examen. Quelle conception et quelle estime avez-vous de la vertu d'humilité ? Croyez-vous vraiment que l'humilité de cœur est nécessaire pour votre salut

éternel ? Vous savez qu'il est nécessaire de croire fermement au mystère de la Sainte Trinité, et que quiconque en doute est un hérétique ; mais vous devez savoir qu'il est aussi nécessaire de croire avec la même fermeté à la doctrine de l'humilité enseignée par Jésus-Christ dans son évangile, parce que nous ne pouvons pas affirmer que dans l'évangile une doctrine est plus vraie qu'une autre, ni qu'on doit croire l'une plus qu'une autre, parce qu'elles procèdent toutes également de la bouche de Jésus-Christ, Qui est la Vérité même.

Si donc tu crois à ce dogme de l'humilité, comment l'appliques-tu à toi-même, et quelles mesures prenez-vous pour être humble ? La demandez-vous à Dieu ? Avez-vous recours à l'intercession de la Sainte Vierge et des Saints ? Connaissez-vous les pensées qui sont les plus efficaces pour vous enseigner cette humilité : les pensées de la mort, du jugement, de l'enfer, du paradis et de l'éternité, la tristesse du péché et, par-dessus tout, la passion de Jésus-Christ ?

Je suis parfaitement certain que vous n'arriverez jamais à cette humilité si vous négligez ces moyens qui sont les plus appropriés pour l'acquérir ; et si tu n'as pas été humble de cœur, comment pourrez-vous jamais vous justifier devant le tribunal de Dieu ?

Imprimez dans votre esprit ce beau passage que saint Augustin a laissé à son ami Dioscore : « Ne t'écarte pas, ô Dioscore, de la voie royale de l'humilité qui a été enseignée par le Christ ; bien que beaucoup d'autres vertus soient commandées par la religion chrétienne, étudiez pour donner à l'humilité la plus haute place, parce que toutes les vertus sont acquises et maintenues par l'humilité, et sans humilité elles disparaissent. [Épist. CXIII]

Sur le vice de l'orgueil et le meilleur usage à faire de l'examen pratique

Partie 1

SAINT THOMAS [2a 2æ, qu. CLXII, art. 1] définit l'orgueil comme une affection désordonnée contre la droite raison, par laquelle l'homme s'estime lui-même et désire être estimé par les autres au-dessus de ce qu'il est réellement ; et comme cette affection s'oppose au raisonnement juste, c'est certainement un péché qui participe de la gravité d'un péché mortel, parce qu'il est en opposition directe avec la vertu d'humilité, et saint Paul met les orgueilleux dans la même catégorie que ceux que « Dieu a livrés à un sens réprouvé et qui sont dignes de mort, bien que quelquefois ce ne soit qu'un péché véniel, lorsque la raison n'est pas suffisamment éclairée ou qu'il n'y a pas le plein consentement de la volonté. [D. Th., loc. cit., art 5]

137. L'orgueil est placé parmi les péchés capitaux, parce que c'est de l'orgueil que dérivent tant d'autres péchés, et c'est pourquoi saint Paul, voyant les innombrables méchancetés du monde, les a appelées à l'attention de son disciple Timothée, en disant : « Regardez combien sont hautains, orgueilleux, blasphémateurs, désobéissants à leurs parents. » III, 2] sans amour pour leur prochain ni pour Dieu. D'où pensez-vous que tous ces vices tirent leur origine ? C'est là la source : l'amour démesuré que chacun a pour lui-même. « Les hommes sont amoureux d'eux-mêmes. » C'est l'explication qu'en donne saint Paul, et comme le fait remarquer saint Augustin : « Tous ces maux découlent de la source qu'il mentionne d'abord, l'amour de soi » (tr. 123 dans Jo. lib. iv. IV, De civ. Dei, c. XIII) et comme le dit le même saint : « Cet excès d'amour-propre n'est que de l'orgueil. »

Nous pouvons donc en conclure que celui qui triomphe de l'orgueil triomphe de toute une série de péchés ; selon l'explication donnée par saint Grégoire [Lib. 31, Mor. c. XVII] de ce texte de Job : « Il sent au loin la bataille et les cris de l'armée. » [Job XXXIX, 25]

138. L'orgueil tient la première place parmi les péchés capitaux, et saint Thomas ne le place pas seulement parmi les péchés capitaux, mais au-dessus d'eux, comme les transcendant tous, le roi des vices qui comprend dans son cortège tous les autres vices, c'est pourquoi il est appelé dans l'Écriture sainte : « La racine de tout mal » (Tim. VI, 10) « Le commencement de tout péché ». Parce que, comme la racine de l'arbre est cachée sous la terre et envoie toute sa force dans les branches, de même l'orgueil reste caché dans le cœur et influence secrètement tout péché par son action. Par conséquent, chaque fois que nous commettons un péché mortel, nous nous opposons en réalité à la volonté de Dieu et nous la dirigeons.

Job parle ainsi du pécheur : « Il s'est fortifié contre le Tout-Puissant » (Job XV, 25) et c'est en ce sens qu'on peut aussi dire de l'orgueil que c'est le plus grand de tous les péchés, parce que les orgueilleux se révoltent contre Dieu, se mettant en opposition avec Dieu, et ne se dérangent pas non plus de déplaire à Dieu pour se plaire à eux-mêmes, laissant le Tout s'attacher à son propre néant, comme le dit saint Augustin : « Abandonnant Dieu, il cherche sa propre volonté, et ce faisant s'approche du néant, c'est pourquoi les orgueilleux, selon l'Écriture, sont appelés faiseurs de leur propre volonté » (Lib. IV, De Civ. Dei, cap. XIV], c'est-à-dire avec saint Paul : « Amis d'eux-mêmes. » Et le même saint père fait cette réflexion, que même les péchés véniels commis plus par fragilité que par méchanceté peuvent devenir mortels s'ils sont aggravés par l'orgueil. « Les péchés s'insinuent par la faiblesse humaine et, bien que petits, ils deviennent grands et lourds si l'orgueil ajoute à leur poids et à leur mesure. » [Lib. de Sancta Virginit. cap. II]

Mais puisque Dieu a juré de découvrir ce vice : « Le Seigneur Dieu a juré par son âme que je déteste l'orgueil de Jacob » [Amos, VI, 8], comment s'étonner qu'il le punisse plus que tous les vices ? Saint Augustin remarque avec une force singulière que, de tous les péchés par lesquels tombent les pécheurs, il n'en est aucun d'aussi grand, d'aussi ruineux ou d'aussi grave que celui de l'orgueil. « Parmi toutes les chutes des pécheurs, il n'y en a pas de plus grande que celle des orgueilleux. » [Ps. XXXV]

139. Voyons maintenant en quoi consiste le terrible danger de ce vice. (1) Parce que, tandis que tous les autres vices ne détruisent que leurs vertus opposées, comme la luxure détruit la chasteté, l'avidité, la tempérance, la colère, la douceur, etc., l'orgueil détruit toute vertu, et est, selon saint Grégoire, comme un cancer qui non seulement ronge un membre, mais attaque tout le

corps : « Comme une maladie pestilentielle répandue. » [lib. XXXIV, Mor., cap. 18]

(2) Parce que les autres vices ne sont à craindre que lorsque nous sommes disposés au mal ; mais l'orgueil, dit saint Augustin, s'insinue même quand nous essayons de faire le bien. « D'autres vices sont à craindre dans les péchés, l'orgueil est à craindre même dans les bonnes actions. » [Épist. CXVIII] Et saint Isidore dit : « L'orgueil est pire que tout autre vice, parce qu'il naît même de la vertu et que sa culpabilité est moins ressentie. » [Lib. de Summ. Bono]

(3) Parce qu'après avoir combattu et vaincu les autres vices, nous pouvons à juste titre nous réjouir, mais dès que nous commençons à nous réjouir d'avoir triomphé de l'orgueil, il triomphe de nous et devient victorieux de nous dans l'acte même pour lequel nous nous félicitons de l'avoir vaincu. Saint Augustin dit : « Quand un homme se réjouit d'avoir vaincu l'orgueil, il lève la tête de joie et dit : Voici, je triomphe ainsi parce que tu triomphes. » [Aug., Lib. de Nat. et Gr. cap. XXVII]

(4) Car si les autres vices sont à croissance rapide, nous pouvons aussi nous en débarrasser rapidement ; mais l'orgueil est le premier vice que nous apprenons, et c'est aussi le dernier à nous quitter, comme le dit saint Augustin : « Pour ceux qui retournent à Dieu, l'orgueil est la dernière chose à vaincre, comme il a été la première cause de leur abandon de Dieu. »

(5) Parce que, comme nous avons besoin d'une grâce spéciale de Dieu pour nous rendre capables de faire toutes ces bonnes œuvres qui se rapportent à notre salut éternel, il n'y a pas de vice qui empêche l'afflux de la grâce autant que l'orgueil ; parce que « Dieu résiste aux orgueilleux ». [Jacques IV, 6]

(6) Parce que l'orgueil est le signe caractéristique et le plus significatif des réprouvés, comme le dit saint Grégoire : « L'orgueil est le signe le plus manifeste des perdus ». [Lib. 34. Mor. CXVIII]

(7) Parce que les autres vices sont facilement reconnaissables, et qu'il est donc facile de les haïr et de s'amender ; mais l'orgueil est un vice qu'il n'est pas si facile de connaître parce qu'il se déguise et se déguise sous de nombreuses formes, prenant même l'apparence de la vertu et l'apparence même de l'humilité ; ainsi, étant un vice caché, il est moins facile d'y échapper, comme l'enseigne la maxime de saint Ambroise : [Épist., 82] « Les choses cachées sont plus difficiles à éviter que les choses connues. »

140. Ce dernier danger est pour nous le plus grand de tous, et d'autant plus que nous semblons nous-mêmes coopérer pour ne pas reconnaître ce vice, inventant des titres, des couleurs, des artifices pour en cacher la laideur, et étudiant d'innombrables prétextes pour nous faire croire que l'orgueil n'est pas l'orgueil et qu'il ne règne pas dans notre cœur au moment même où il est plus dominant que jamais.

De même que l'humilité est généralement appelée faible et méprisable par les amis aveugles de ce monde, de même l'orgueil est appelé courage et grandeur, et on dit que les orgueilleux sont fougueux, dignes, d'une conduite noble et d'un bon jugement, soutenant leur position avec honneur, maintenant leur réputation, maintenant leur rang et remplissant les devoirs de leur état. Quel vocabulaire de vanité ! Mais opposons-lui le vocabulaire de la vérité qui a été utilisé par Job : « J'ai dit à la pourriture : tu es mon père ; aux vers, à ma mère et à ma sœur. [Job XXVII, 4]

Si vous passez au crible ces expressions mondaines, vous constaterez que la quintessence d'un orgueil des plus consommés en découle. C'est en effet la seule chose que je vous demande, c'est que, si vous avez malheureusement été trompés par d'autres, vous ne vous trompiez pas vous-mêmes. Efforcez-vous de connaître vos propres maux, si vous voulez en être guéri. Je vous recommande seulement de vous appliquer à apprendre la vérité et de profiter de ce conseil, que si la connaissance de cette vérité vous semble difficile, c'est un signe que vous êtes orgueilleux.

C'est saint Thomas lui-même qui vous en convaincra. Vous pouvez apprendre la vérité de deux manières, c'est-à-dire par l'intellect et par les affections. L'homme orgueilleux ne le connaît pas par son intelligence, parce que Dieu le lui cache, comme le Christ l'a dit : « Tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents » [Matth. XI, 25] ; et encore moins le connaîtra-t-il par son affection, parce que celui qui prend plaisir à la vanité ne peut prendre plaisir à la vérité. « Quand les orgueilleux se complaisent dans leur propre excellence, explique saint Augustin, ils s'éloignent de l'excellence de la vérité. » [D. Th. 2a 2æ, qu. CLXII, art. 3]

L'homme orgueilleux ne prend aucun plaisir aux sermons, aux méditations, aux instructions concernant la vérité éternelle, en fait ils sont fatigants pour lui. Si vous en découvrez des signes en vous-même, vous devez tout de suite conclure que vous êtes orgueilleux et vous humilier un peu, ô vous qui lisez cette doctrine, afin que le Père éternel de toute lumière puisse vous donner la

lumière comme le Christ l'a dit : « Je te confesse, ô Père, qui les as révélés aux petits. » [Matth. XI, 25]

141. Saint Grégoire et saint Thomas enseignent que l'on peut pécher de quatre manières différentes par ses propres actes d'orgueil. La première, c'est quand nous croyons que nous avons quelque bien, soit corporel, soit spirituel, de nous-mêmes, et que nous nous en glorifions comme nous appartenant réellement, sans penser à Dieu qui est le donateur de tous les bons dons. C'est avec cet orgueil qu'Arfaxad, roi des Mèdes, pécha lorsqu'il se glorifia de la puissance de son énorme armée ; et le roi Nabuchodonosor a péché de même lorsqu'il s'est vanté de la construction de Babylone : « N'est-ce pas là la grande Babylone que j'ai bâtie par la force de ma puissance ? » [Dan. IV, 27] De même, le riche, dont il est question dans saint Luc, a péché lorsqu'il prenait tant de plaisir à ses richesses et les considérait comme sa propre substance, en disant : « Je rassemblerai toutes choses, et je dirai à mon âme : Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour de nombreuses années. » [Luc XII, 18, 19] Et c'est pourquoi nous pouvons dire que c'est par cet orgueil que pèchent tous ceux qui se flattent et sont ostentatoires, se glorifiant soit pour leurs grands talents, soit pour leurs richesses, soit pour leur prudence, soit pour leur éloquence, soit pour la beauté de leur corps, soit pour le prix de leurs vêtements, comme si Dieu n'y était pour rien, et qui, s'estimant immodérément, désirent aussi être estimés des autres.

C'est là un véritable orgueil, car si Dieu nous avait donné tous ces biens, il s'en est réservé la gloire. « À Dieu seul soient la gloire et l'honneur » [1 Tim. I, 17] Et celui qui usurpe cette gloire est coupable d'orgueil.

C'est pourquoi nous devons observer avec saint Thomas que, pour commettre un péché d'orgueil, il n'est pas nécessaire de déclarer positivement que ces dons ne viennent pas de Dieu, car ce serait un péché d'infidélité, mais il suffit que nous nous en glorifiions comme s'ils nous appartenait, « ce qui relève de l'orgueil ». [2a 2æ, qu. CLXII]

142. La seconde manière dont nous pouvons pécher dans nos actions par orgueil, c'est quand, sachant et admettant que nous avons reçu tel ou tel don de Dieu, nous l'attribuons néanmoins intérieurement à notre propre mérite et désirons que les autres fassent de même, et dans notre attitude extérieure, nous nous comportons comme si nous avions vraiment mérité de recevoir ces dons. C'est ainsi que Lucifer a péché par orgueil ; car, étant épris de sa propre beauté et de sa propre noblesse, et bien qu'il reconnaisse que

Dieu était l'auteur de tout cela, il avait néanmoins la présomption de penser qu'il l'avait mérité lui-même et qu'il était digne de s'asseoir à côté de Dieu au plus haut des cieux : « Je monterai au ciel. » [Isaïe, XIV, 13]

Sur le vice de l'orgueil et le meilleur usage à faire de l'examen pratique

Partie 2

C'est pourquoi saint Bernard le réprimande en disant : « Ô âme orgueilleuse, quelle œuvre as-tu faite pour que tu puisses te reposer ? » Qu'as-tu fait, ô audacieux, pour mériter un tel honneur ? Et c'est ainsi que ces réprouvés ont péché par orgueil et dont il est question dans Luc XVII, 9, qui, comme le pharisien, rendaient grâces à Dieu pour le bien qu'ils avaient fait et le mal qu'ils n'avaient pas fait : « Ô Dieu, je te rends grâces », etc. ; « Mais en même temps, ils avaient la présomption de se considérer comme ayant un mérite singulier, « se confiant en eux-mêmes ».

C'est ainsi que tous ceux qui pèchent en présument qu'ils ont mérité quelque bien de Dieu sont convaincus d'orgueil, parce qu'en attestant de leur propre mérite, ils rendent Dieu débiteur de cette grâce, qui ne serait plus une grâce si nous l'avions méritée. Il nous est permis de dire, avec Job, que par nos péchés nous avons mérité la colère de Dieu et toutes sortes de maux : « Oh, si mes péchés, par lesquels j'ai mérité la colère, ont été pesés dans la balance » [Job VI, 2], mais nous ne pouvons pas dire que nous méritons la grâce ou aucun bien, comme le dit saint Paul : « Si ce n'est pas par la grâce que ce n'est pas maintenant par les œuvres, autrement la grâce n'est plus la grâce.

Et chacun de nous devrait dire avec le même humble saint Paul : « Par la grâce de Dieu, je suis ce que je suis. » [1 Corinthiens XV, 10] Si je suis riche, noble, sain d'esprit, ou si je possède d'autres dons, tout vient de Dieu qui m'a fait ainsi, non pas à cause de mes propres mérites, mais uniquement par Sa propre miséricorde et Sa bonté. Que je m'abstienne du mal ou que je fasse le bien, je ne dois pas tout à mon propre mérite, mais à la grâce de Dieu qui m'assiste de sa miséricorde ; « Par la grâce de Dieu, je suis ce que je suis. » Et celui qui attribue ce qu'il est ou ce qu'il a à ses propres mérites, est coupable d'orgueil, et s'approprie ce qu'il doit donner à la miséricorde et à la grâce de

Dieu. C'est pourquoi la sainte Église termine sagement ses prières par ces paroles : « Par Jésus-Christ notre Seigneur », etc. Et par cela, nous protestons auprès de la divine Majesté que nous demandons les dons mentionnés dans ces prières par les mérites de Jésus-Christ, et que, si nos prières sont exaucées, ce ne sera que par les mérites de Jésus-Christ.

C'est un point qui mérite toute l'attention afin que nous ne tombions pas par inadvertance dans le plus terrible orgueil. Et saint Augustin nous exhorte à nous rappeler que non seulement tout le bien que nous avons vient de Dieu, mais aussi que nous ne l'avons que par sa miséricorde et non par nos propres mérites. « Quand un homme voit que tout ce qu'il a de bon provient de la miséricorde de Dieu et non de ses propres mérites, il cesse d'être orgueilleux. » [Dans le Psaume LXXXIV]

143. La troisième manière dont nous pouvons pécher par orgueil, c'est lorsque nous nous attribuons un bien, de quelque nature que ce soit, que nous ne possédons pas réellement, mais que nous nous estimions nous-mêmes pour ce bien imaginaire qui n'existe que dans nos pensées, et que nous désirions que les autres nous estiment pour lui aussi, ou que nous le possédions réellement, ou que nous désirions seulement avoir ce bien que nous n'avons pas pour pouvoir nous en vanter et nous en glorifier tout cela est détestable orgueil.

C'est ainsi que l'évêque de Laodicée a péché en s'estimant riche en mérites alors qu'il n'était que méprisable ; et c'est pourquoi Dieu lui a dit qu'il le vomirait de sa bouche. « Je commencerai à te vomir de ma bouche, parce que tu dis : Je suis riche et je n'ai besoin de rien, et tu ne sais pas que tu es misérable et pauvre. » [Apoc., III, 16, 17] Et c'est avec ce genre d'orgueil que pèchent tous ceux qui s'estiment eux-mêmes ou qui cherchent à être estimés par les autres en paroles ou en actes pour plus de richesses, de connaissances, de rang ou de vertu qu'ils n'en ont réellement.

Ce peut être un acte de vertu que de vouloir ces choses pour une fin honorable, par exemple de désirer plus de connaissance pour pouvoir servir la sainte Église, de vouloir les richesses pour pouvoir faire plus d'aumônes ; mais désirer ces choses pour ne pas paraître inférieur aux autres ou pour acquérir plus d'estime, ce n'est que de l'orgueil, et oh ! combien il y en a peu qui ne sont pas infectés de cet orgueil ! D'une part, et d'autre part, presque tous les hommes cherchent à être estimés au-dessus de ce qu'ils sont réellement, et cela sans le moindre scrupule.

Parfois, il se peut que le péché ne soit pas si grave, soit parce que ce n'est pas un désir délibéré, soit parce que la nature de l'offense est très légère ; mais d'un autre côté, c'est toujours en soi un péché très grave, parce que, par cet orgueil, l'homme ne reste plus soumis à la règle qui lui a été donnée par Dieu, c'est-à-dire être satisfait dans son propre état. Saint Thomas dit : « C'est évidemment de la nature du péché mortel » (2a 2æ, qu. CLXII, art. 5 et 6) et sa doctrine sur ce point est que plus grand peut être le don dont nous nous glorifions, bien que nous ne le possédions pas, plus notre orgueil est grand. Il est donc pire d'affecter d'être saint que d'affecter d'être noble ou riche, parce que la sainteté est un don plus grand que le rang ou la richesse. Et l'habitude d'excuser les péchés que nous avons commis appartient aussi à cette sorte d'orgueil, parce que lorsque nous nous excusons et disons que nous ne sommes pas coupables, nous affirmons notre innocence et nous nous accréditons d'une innocence que nous ne possédons pas. Et combien de fois péchons-nous ainsi par orgueil sans même le savoir !

Et saint Thomas attribue aussi à l'orgueil l'effort de cacher nos péchés et ainsi excuser et pallier la méchanceté de ceux-ci dans nos confessions. [Ibid., art. 4]

144. La quatrième façon dont nous péchons par orgueil, c'est lorsque nous utilisons n'importe quel don que nous pouvons posséder pour paraître distingués ou pour nous croire meilleurs que les autres, et pour être plus estimés et honorés qu'eux. Tout ce que nous avons de bon, qu'il s'agisse du corps ou de l'âme, de la nature, de la fortune ou de la grâce, est un don de Dieu, et utiliser ces dons pour essayer d'être plus visible que les autres est de l'orgueil.

C'est avec cet orgueil que le pharisien du Temple considérait sa propre bonté et se plaçait au-dessus des autres, en particulier du publicain. « Je ne suis pas comme le reste des hommes, des extorqueurs, des injustes, des adultères, comme l'est aussi ce publicain. » [Luc XVIII, 11] Il s'estimait par-dessus tout, et était en réalité le plus fier de tous. C'est aussi avec cet orgueil que les disciples ont péché lorsqu'ils se sont glorifiés dans leur don singulier de pouvoir chasser les démons : « Et ils s'en retournèrent avec joie, en disant : 'Seigneur, les diables aussi nous sont soumis' » (Luc X, 17) et notre Seigneur béni leur répondit très justement : « Je vis Satan tomber du ciel comme un éclair, » comme s'il voulait presque dire : « Prenez garde de ne pas vous élever comme l'orgueilleux Lucifer, de peur de tomber comme lui. »

Saint Grégoire fait en effet cette réflexion « qu'il n'y a pas d'orgueil qui ressemble autant à l'orgueil diabolique : cela se rapproche beaucoup d'une ressemblance diabolique ». [Lib. 23. Mor. cap. IV] Celui qui veut s'élever au-dessus des autres imite Lucifer qui désirait être le premier parmi les anges et le plus proche du trône de Dieu. Ce fut le péché de Lucifer lorsqu'il s'attarda sur son désir d'être exalté : « Et tu as dit dans ton cœur : Je monterai. » [Isaïe, XIV, 13] Et ceux qui complotent toujours pour leur propre avancement, et qui sont mécontents de leur propre état, pèchent comme Lucifer a péché : « Je monterai » ; et nous devons nous garder de ce péché diabolique, comme le dit saint Paul : « De peur qu'étant gonflés d'orgueil, nous ne tombions dans le jugement du diable. » [1 Tim. III, 6]

Et, en outre, nous devons aussi observer ce que nous dit le même saint pontife, que nous tombons souvent dans cette sorte de pire orgueil : « Dans cette quatrième sorte d'orgueil, l'esprit humain tombe très souvent » ; et il n'y a pas de doute qu'il s'agit vraiment d'un péché grave, car nous offensoons ainsi à la fois Dieu et notre prochain. Et combien d'hommes et de femmes, religieux et laïcs, de tous états et de toutes conditions, commettent ce péché d'orgueil si souvent qu'il devient une habitude prédominante chez eux.

Pratiquement, nous remarquons que tous les hommes veulent se distinguer dans leur art particulier, si inférieur qu'il soit, et tous cherchent d'abord à être estimés autant que les autres, et ensuite à être distingués plus que les autres – « Je monterai », chacun dans sa propre sphère et aussi en dehors de sa propre sphère. L'homme riche se considère comme plus grand que l'homme instruit à cause de ses richesses ; l'homme instruit comme plus grand que l'homme riche à cause de son érudition ; l'homme chaste s'estime mieux que celui qui fait l'aumône, et celui qui fait l'aumône s'estime plus que l'homme qui est chaste. Oh, quel orgueil ! – et pourtant peu de gens sont prêts à reconnaître qu'ils sont fiers.

145. Le saint pape saint Grégoire discerne l'orgueil chez toutes sortes de personnes et décrit ses caractéristiques. Certains, dit-il, sont fiers de leurs biens, d'autres de leur éloquence, certains sont fiers des choses mondaines et certains des choses de l'Église et des dons de Dieu, bien que aveuglés par la vanité, nous sommes incapables de le discerner ; et que nous nous élevions au-dessus des autres à cause de la gloire mondaine ou des dons spirituels, l'orgueil n'a jamais quitté notre cœur parce qu'il y est domicilié, et, pour se déguiser, il prend une fausse apparence.

Il est bon de savoir aussi que l'orgueil ne tente pas de la même manière les supérieurs et les inférieurs.

Elle tente les grands, en leur faisant comprendre qu'ils sont parvenus à leur position par leur propre mérite, et qu'aucun de leurs inférieurs ne peut leur être comparé ; elle tente leurs subordonnés, en détournant leur attention de leurs propres fautes et en leur faisant observer et juger les faits et gestes de leurs supérieurs ; ils parlent néanmoins de leurs supérieurs avec une certaine liberté, et comme cet orgueil s'appelle une indépendance légitime chez eux, de même chez le supérieur il est appelé zèle et décorum.

Tantôt notre orgueil nous force à parler fort, tantôt à garder un silence amer. L'orgueil est dissolu dans ses joies, sombre et délirant dans sa mélancolie ; il semble honorable en apparence, mais il est sans honneur ; il est plein de valeur en offensant, mais lâche en le prenant ; elle est lente à obéir, importune dans ses exigences pour s'assurer de son devoir, mais négligente dans son accomplissement ; tant qu'il est prompt à se mêler et à s'immiscer dans tout ce qui ne le regarde pas, il n'y a aucune possibilité de le plier dans quelque direction que ce soit, à moins qu'il n'y soit enclin par son propre goût ; et il est astucieux, et fait semblant d'être indifférent à avoir l'office ou la dignité qu'il convoite, afin d'être forcé de les accepter, aimant à ce que les choses qu'il désire le plus lui soient imposées violemment, de peur qu'il ne soit regardé avec mépris si son désir pour elles était manifesté. C'est tout l'enseignement de saint Grégoire.

146. Après avoir considéré l'orgueil en lui-même, il nous reste à observer ses effets, et surtout huit des vices les plus communs et les plus familiers qu'il produit, qui sont la présomption, l'ambition, l'envie, la vaine gloire, l'orgueil, l'hypocrisie, la désobéissance et la discorde. Examinons-les avec saint Thomas.

La présomption est un vice par lequel nous nous estimons capables d'accomplir des choses au-dessus de nos forces, oublieux de la nécessité de l'aide divine. Le pécheur est coupable de présomption lorsqu'il croit qu'il peut se convertir à Dieu quand il le veut et le décide, comme si la conversion était l'œuvre de son seul libre arbitre, et qu'il vit mal tout en espérant mourir en bonne santé ; lorsqu'il pèche et continue à pécher, s'appuyant sur l'obtention du pardon ultime ; lorsqu'il croit qu'il peut de lui-même, et sans l'aide de la grâce, à la fois résister à la tentation, éviter le péché et observer les commandements de Dieu, ou bien qu'il peut faire un acte surnaturel de foi,

d'espérance, de charité ou de contrition, ou accomplir un acte méritoire pour son bien-être éternel et se sauver lui-même en persévérant dans le bien.

Tout cela est au-dessus de nos propres forces, et penser que nous pouvons faire ces choses sans l'aide spéciale de Dieu, et sans être disposés à demander cette aide de Dieu, est un péché de présomption, un péché grave de cet orgueil par lequel nous croyons posséder une vertu alors que nous ne l'avons pas. « Ô mauvaise présomption, dit l'Écriture Sainte, d'où viens-tu ? » [Eccl. XXXVII, 3] Et saint Grégoire, expliquant ce qu'était ce péché que Job appelait « grande iniquité » (Job CXXXI, 28), affirmait que c'était la présomption, qui est une insulte à l'auteur de toute grâce, « par laquelle l'homme s'attribue tout le mérite d'une bonne œuvre ». [Lib. XXII, Mor., cap. x]

Sur le vice de l'orgueil et le meilleur usage à faire de l'examen pratique

Partie 3

147. L'ambition est un vice qui nous fait rechercher notre propre honneur avec une avidité démesurée. [Saint Thomas, 2a 2æ, qu. CXXXI, art. 2] Or, comme cet honneur est une marque de respect et d'estime, donnée à la vertu méritoire, et à celui qui est d'un degré supérieur, et qu'il est certain que nous n'avons aucun mérite de nous-mêmes, parce que tout ce que nous recevons vient de Dieu, ce n'est pas à nous-mêmes, mais à Dieu seul que cet honneur est entièrement dû.

De plus, comme cet honneur a été ordonné par Dieu comme un moyen de nous rendre capables d'aider notre prochain, il est certain que tout cet honneur doit être utilisé par nous pour atteindre cette fin. Deux choses sont donc nécessaires pour nous permettre de fuir l'ambition. La première est que nous ne devons pas nous approprier le mérite de cet honneur, et la seconde est que nous devons confesser que ce même honneur est dû entièrement à Dieu, et qu'il ne nous est cher qu'en tant qu'il peut servir notre prochain. Si donc nous manquons de l'une de ces deux choses, nous commettons le péché d'ambition. Est donc ambitieux celui qui cherche à avoir une fonction ou une position, soit dans le monde, soit dans l'Église, alors qu'il n'a pas la vertu et la connaissance requises pour la maintenir, et qui complotte et complotte pour être placé devant d'autres qui sont plus dignes que lui.

C'est un ambitieux qui désire être estimé, honoré et vénéré plus que sa position ne le mérite, et comme s'il était d'un rang plus élevé que lui, être honoré comme un prédicateur éloquent ou comme un écrivain intelligent, ou dans n'importe quelle profession à laquelle il peut appartenir, bien qu'en réalité il ne puisse être classé que parmi les indifférents et les médiocres.

Est ambitieux celui qui, sans une seule pensée pour la gloire de Dieu, ou pour servir son prochain, désire ou cherche une fonction mondaine ou

ecclésiastique, simplement en vue de son propre bien-être temporel et pour l'avancement de sa famille, ou souhaite obtenir l'honneur d'une haute fonction ou d'un évêché, « par l'amour du pouvoir, comme le dit saint Augustin, « et de l'orgueil ». [Lib. XIX, De Civ. Dei., cap. XIV]

Jésus-Christ montre une haine particulière pour ce vice à plusieurs endroits dans son évangile, [Matt. XVIII, 20, 23 ; Luc IX, 12] et les Pères en démontrent que l'homme ambitieux est dans un état de péché mortel ; et il est facile aux personnes les plus spirituelles de commettre ce péché, comme le dit saint Ambroise : « L'ambition fait souvent des criminels de ceux qu'aucun vice ne plairait, qu'aucune convoitise ne pourrait émouvoir, qu'aucune avarice ne pourrait tromper. » [Lib. 4 dans Luc.]

La pire des ambitions, c'est qu'il y a peu de scrupules à son sujet, et c'est par ce vice que la conscience est dépravée, parce qu'elle est unie à cette passion et qu'elle retrouve rarement son intégrité. [Saint Thomas, 2a 2æ, qu. CXXXI, art. 1 et 2 ; qu. CLXXXV, art. 2]

148. L'envie est une tristesse qui naît de la contemplation du bien-être de notre prochain, lorsque nous nous imaginons que le bien qui lui arrive doit être à notre propre détriment, préjudiciable à notre propre gloire et à notre propre intérêt ; mais nous n'envions de ses biens que ceux qui nous apportent de l'estime aux yeux du monde : les richesses, la dignité, l'amitié et les faveurs des grands, la science, la louange, la renommée, et tout ce qui nous semble contribuer à notre crédit et nous rendre honneur.

Et c'est ainsi que l'envie naît en nous, quand nous voyons quelqu'un qui est plus riche, plus savant que nous, un autre plus sage et plus vertueux que nous, un autre qui a plus de talent et de capacité, et que nous voudrions donc voir privé de ces dons afin qu'il soit aussi privé de la louange, de l'honneur et de tous les autres avantages que nous imaginons nous être plus dus qu'à lui. Or, le péché consiste en ceci : lorsque nous devrions, par charité, nous réjouir de la prospérité de notre prochain, nous ne faisons que nous en attrister, souhaitant dans notre orgueil qu'elle soit la nôtre, afin d'être le diable, comme le dit le Sage, « l'envie du diable ». (Sg II, 24), et c'est pourquoi le Saint-Esprit nous commande très justement, par saint Paul, de nous en garder : « N'envions pas les uns les autres » (Gal., V. 26), comme il est facile de pécher mortellement d'une manière ou d'une autre. Mais pourtant, combien ce vice est commun dans les familles, dans les communautés, dans tous les états de vie, pour les

grands et les petits, les riches et les pauvres, pour les laïcs et même pour les religieux eux-mêmes !

Tout ce mal procède d'une fausse conscience, qui nous porte à croire que l'envie n'est pas un grand péché, et que, par conséquent, bien qu'elle soit un mal grave, elle n'est ni crainte, ni évitée, et nous n'étudions pas à nous en amender. Cette réflexion est de saint Cyprien : « L'envie semble une petite offense, de sorte que, bien qu'elle nous paraisse légère, elle n'est pas redoutée ; alors qu'elle n'est pas crainte, elle est méprisée ; tant qu'elle est méprisée, elle n'est pas facile à éviter, et devient ainsi une source secrète de ruine. [Voir [Saint Thomas, 2a 2æ, qu. XXXIV, art. 6 ; et qu. XVI, art. 1 et 2 etc. ; et qu. CLVIII, art. 11 et 14]

149. La vaine gloire consiste dans un appétit démesuré de louanges, et dans le désir que notre mérite brille avec gloire, et de trois manières différentes cette gloire peut être appelée vaine et méchante.

Premièrement, lorsque nous cherchons à être loués pour une vertu ou tout autre don du corps ou de l'âme que nous ne possédons pas, ou bien à être loués pour quelque possession transitoire fragile qui n'est pas digne de louange, comme la santé, la beauté et les autres dons du corps, les richesses, le faste et d'autres biens qu'on appelle les dons de la fortune.

Deuxièmement, lorsque, dans la recherche de louanges, nous apprécions l'estime et l'approbation de quelqu'un dont le jugement n'est pas fiable.

Troisièmement, lorsque nous n'usons de cette louange ni pour l'honneur de Dieu, ni pour le bien de notre prochain, et c'est toujours pécher contre les préceptes de l'Écriture sainte : « Ne nous laissons pas désirer la vaine gloire » ; et cela peut être un péché mortel lorsque nous cherchons à être loués pour un mal que nous avons fait ou que nous avons l'intention de faire, ou pour un autre mal que nous n'avons jamais fait et que nous n'avons pas pensé à faire, ou bien que nous acceptons la louange d'un bien que nous n'avons pas fait et que nous voulons faire croire aux autres que nous avons fait ; cela peut aussi être un péché mortel si nous ne faisons le bien que par respect humain, avec l'intention d'être vus et loués.

C'est, en somme, toujours un péché très dangereux, non pas tant à cause de sa gravité qu'à cause de ses conséquences graves et parce qu'il empêche l'âme de recevoir l'aide de la grâce, et la dispose à divers péchés mortels : « On dit que la vaine gloire est un péché dangereux, non pas tant à cause de sa gravité, comme parce qu'elle est une disposition aux péchés graves en tant qu'elle

dispose peu à peu l'homme à la perte de tout bien intérieur. [D. Th. 2a 2æ, qu. CXXXII, art. 3]

Celui qui souffre de la vaine gloire est en danger de perdre aussi la foi, selon la parole du Christ : « Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez gloire les uns des autres ? » Saint Augustin, réfléchissant à cela, et combien peu connu ce grand mal est connu, affirme que nul n'est plus sage que celui qui sait que cet amour de la louange est un vice : « Celui qui voit mieux voit que l'amour de la louange est un vice. » [Lib. 5, De Civ. Dei., cap XIII. Voir aussi saint Thomas 2a 2æ, qu. XXI, art. 4 ; et qu. CCV, art. 1 ; et qu. CXXXI, per tot. ; et qu. CLXXVIII, art. 2]

150. La vantardise est un vice par lequel l'homme, désireux d'être honoré suprêmement par-dessus tout autre, commence à se louer et à s'exalter, en exagérant et en amplifiant les choses pour faire paraître son propre mérite plus grand qu'il ne l'est. On l'appelle aussi ostentation, auto-louange ou franchise ; et saint Augustin l'appelle « le pire de tous les ravageurs » ; [Lib. 1 De Ord. cap. XI] et saint Ambroise l'appelle un filet tendu par le diable pour attraper les plus forts et les plus spirituels : « Le diable tend des pièges qui piègent les plus forts » ; [Lib. in Luc.] et c'est un vice qui dépasse toute mesure, parce qu'en nous vantant de ce que nous n'avons pas, nous mentons à notre propre conscience et à Dieu ; et comme Dieu l'a dit de Moab par le prophète : « Il est extrêmement orgueilleux ; je sais qu'il se vante, et que sa force n'est pas en accord. [Jér. XLVIII, 29, 30]

Cela peut être un péché mortel lorsque nous nous vantons d'un péché que nous avons commis ; quand nous nous louons nous-mêmes, en méprisant les autres ; ou bien lorsque nous nous louons et nous exaltons par un excès d'orgueil qui abonde dans le cœur.

Le Docteur Angélique note qu'il s'agit d'un cas ordinaire et non rare, et que l'habitude se forme facilement. [2a 2æ, qu. lxii, art. 1. Voir aussi 2a 2æ, qu. cx, art. 2 ; qu. CXII, art. 1^{er} ; et qu. CXXXII, art. 5 ad 1 ; et qu. CLXII, art. 4 ad 2]

151. L'hypocrisie est un vice par lequel nous affectons de démontrer extérieurement une vertu et une sainteté que nous ne possédons pas ; et c'est vraiment un hypocrite qui, étant plein de méchanceté à l'intérieur, prétend être bon dans son apparence extérieure.

Il n'y a pas de vice contre lequel Jésus-Christ ait tant invectivé dans son Évangile que contre celui-ci [Matt. VI, 7, 15, 21], le condamnant par huit cris

de « Malheur à toi », qui sont huit malédictions. Et saint Grégoire remarque que les hypocrites, aveuglés par l'orgueil et endurcis dans leurs péchés, meurent généralement impénitents sans jamais être éclairés, pour une raison qui est peut-être empruntée à saint Pierre Chrysologue, parce que, tandis que nous pouvons voir que les remèdes à l'amendement des autres vices font du bien, la maladie de l'hypocrisie est si pestilentielle qu'elle affecte les remèdes eux-mêmes, de sorte qu'ils ne servent qu'à fomenter et à augmenter le mal. « Frères, dit le saint, il faut éviter cette peste qui transforme les remèdes en maladies, les médicaments en maladies, la sainteté en vice, la sainteté en péché. »

L'hypocrisie est toujours un péché mortel quand nous prétendons être spirituels et saints, et que nous essayons de paraître comme tels, alors que nous ne le sommes pas dans notre cœur, nous souciant plus de l'opinion des hommes que de l'opinion de Dieu ; et c'est encore pire lorsque nous affectons la sainteté afin de favoriser notre propre avancement et d'acquérir du crédit afin d'atteindre et de faire le mal ; ou bien pour obtenir quelque honneur, ou quelque autre bien temporel.

C'est aussi de cette manière que nous péchons gravement par l'hypocrisie lorsque nous nous montrons scrupuleux sur les œuvres de surrogation ou dans certaines observances minutieuses, ne craignant pas en même temps de transgresser les devoirs essentiels de la religion et notre propre état de vie, « ayant abandonné les choses les plus importantes de la loi », comme ces scribes et ces pharisiens que le Christ a réprimandés, disant qu'ils « filtrent un moucheron et avalent un chameau ». [Matth. XXIII, 24]

Aussi, lorsque, dans toutes les fonctions liées au service de Dieu, nous prétendons avoir une intention pure alors que nous ne l'avons pas : « Et cherchons non pas à plaire à Dieu, mais aux hommes, non à la conversion, mais à la faveur du peuple. » [D. Th. 2a 2æ, qu. LXI, art. 2]

Les Pères appellent généralement l'hypocrisie la perversité, l'iniquité, l'impunité ; et il est facile non seulement de tomber dans ce péché, mais de s'y habituer au point de nous conduire à l'athéisme. Nous commençons souvent par servir Dieu avec un certain degré de sainte ferveur, mais lorsque cela diminue, nous ne servons plus Dieu, mais nous faisons seulement semblant de le servir afin de préserver les apparences extérieures. « Malheur à vous, hypocrites ! » [Voir saint Thomas, 2a 2æ, qu. XI, per tot.]

152. La désobéissance est un péché par lequel nous violons le commandement de nos supérieurs, en les traitant avec mépris, et elle peut être un péché mortel même dans les petites affaires ; car, comme le dit saint Bernard, il ne faut pas considérer la nature de la chose commandée, ni la simple transgression du précepte, mais l'orgueil de la volonté qui ne se soumet pas quand elle le doit. [Lib. de Præcept et Dispens., cap XI] « Ce n'est pas la simple transgression du désir, mais l'orgueilleuse querelle de la volonté qui crée la désobéissance criminelle », et la gravité du péché peut être jugée sous trois chefs différents.

D'abord, le rang du supérieur, car plus celui qui commande est élevé, plus la désobéissance est grave. C'est un plus grand péché de désobéir à Dieu que de désobéir à l'homme, un plus grand péché de désobéir au pape qu'un évêque, ou un père et une mère que d'autres parents ; et c'est aussi un plus grand péché de désobéir avec mépris à celui qui commande, qu'avec mépris seulement du commandement.

Deuxièmement, à l'égard de la nature des choses commandées, parce que lorsqu'elles sont plus importantes, surtout dans les lois de Dieu, la désobéissance est plus grande, donc c'est un péché plus grave de désobéir aux préceptes qui commandent l'amour de Dieu que ceux qui nous ordonnent d'aimer notre prochain.

Troisièmement, en ce qui concerne la forme de l'ordre par lequel le supérieur exprime son intention de vouloir être obéi en telle ou telle chose, mais c'est principalement l'orgueil qui aggrave la désobéissance, car la volonté refuse de se soumettre comme elle le doit à la loi divine. [Saint Thomas, 2a 2æ, qu. LXIX, art. 1 ; et qu. CV per tot.]

153. La discorde est une divergence de volonté qui l'empêche de se conformer à la volonté de Dieu en ce qui concerne la gloire de Dieu et le bien du prochain ; et c'est un péché grave, parce que saint Paul compte les dissensions parmi les péchés qui excluent du royaume des cieux ceux qui les commettent. [Gal. V, 20] Et Dieu déclare sa haine et son horreur de tous ceux qui répandent la discorde entre leurs voisins. [Prov. VI, 9] Les dissensions naissent généralement de l'orgueil, qui nous pousse à nous surestimer et à opposer notre propre bien-être et nos opinions à ceux des autres, et de là naissent les querelles, les litiges, l'obstination, la calomnie, la faction, la haine, les luttes et beaucoup d'autres maux sans nombre et sans fin. [Saint Thomas 22, qu. XXXVII, art. 1 et 2 ; et qu. XXXVIII, art. 2 ; et qu. CXXXII, art. 5]

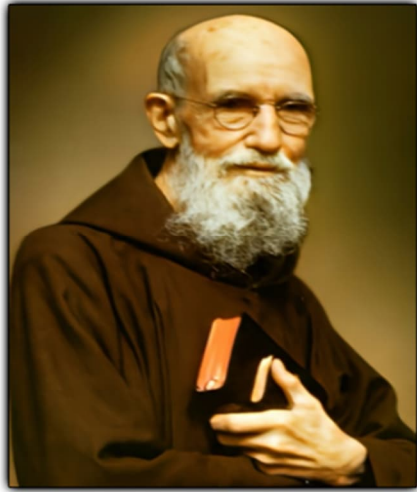
Recueillez-vous maintenant intérieurement, examinez-vous, et ayant trouvé que sous l'un ou l'autre de ces chefs, l'orgueil vous domine réellement, jugez combien il est nécessaire que vous le combattiez avec humilité, car si l'orgueil est vaincu, une foule d'autres péchés seront également vaincus. Et pour vous donner du courage, souvenez-vous de ceci : devant le tribunal de Dieu, les orgueilleux seront condamnés, et il n'y a que les humbles qui puissent espérer trouver miséricorde. Dire que nous sommes humbles revient à dire que nous sommes parmi les élus et que nous serons sauvés ; et dire que nous sommes orgueilleux, c'est la même chose que de dire que nous sommes réprouvés et perdus.

« L'orgueil est un signe certain des réprouvés, comme l'humilité est le signe des élus. » [Hom. 7 in Evang. ; et lib. 3, Mor. cap XVIII] Nous devons cette conclusion à saint Grégoire.

Loué soit Jésus-Christ.



Saint Benoît



Le PÈRE CAJETAN, ou Padre Gaetano Maria da Bergamo, fut l'un des grands missionnaires italiens du dix-huitième siècle. Né en 1672, il fit profession de capucin mineur en 1692 et mourut en 1753. Son éloge funèbre, contenu dans l'ouvrage sur les écrivains illustres de l'ordre des petits capucins, est bref et passionnant : « In religiosae vitae moribus nemini secundus, in omni genere scribendi facile primus ».

Il fut l'un des réformateurs de la chaire italienne, substituant à la rhétorique insipide et vide qui prévalait, un style solide, savant et instructif, animé par le zèle et une réelle dévotion..

